

# Fable Chez Mevlana Et La Fontaine

ÖĞR. GÖR. DR. UĞUR AYGÜN

**EĞİTİM**  
yayınevi

## FABLE CHEZ MEVLANA ET LA FONTAINE

Ass. Prof. Uğur Aygün

**Publishing House Group Chairman:** Yusuf Ziya Aydoğın (yza@egitimyayinevi.com)

**Executive Editor:** Yusuf Yavuz (yusufyavuz@egitimyayinevi.com)

**Interior Designer:** Kùbra Konca Nam

**Cover Designer:** Eđitim Yayinevi Graphics Unit

Republic of Türkiye Ministry of Tourism and Culture

**Publisher Certificate No:** 76780

**ISBN:** 978-625-385-063-0

1. Edition, October 2024

### Library Information Card

## FABLE CHEZ MEVLANA ET LA FONTAINE

Ass. Prof. Uğur Aygün

VI+114, 135x215 mm

Includes references, no index.

ISBN: 978-625-385-063-0

Cet oeuvre est issu du mémoire de master intitulé « Les Métaphores d'Animaux Dans Le Mesnevi de Mevlâna et Dans Les Fables de La Fontaine et Leurs Dimensions Didactiques », que l'auteur a soutenu en janvier 2017 au Département d'Enseignement des Langues Étrangères, Section de Didactique du Français, à l'Institut des Sciences de l'Éducation de l'Université Ondokuz Mayıs.

© All rights for this edition are reserved for Eđitim Yayinevi Tic. Ltd. Şti. No part of this book may be reproduced or transmitted in any form or by any means, including photocopying, electronically or mechanically recording or by any information storage or retrieval system, without permission of Eđitim Yayinevi Tic. Ltd. Şti.

**EĐİTİM**  
yayinevi

**Publisher Turkey Office:** İstanbul: Eđitim Yayinevi Tic. Ltd. Şti., Atakent mah. Yasemen sok. No: 4/B, Ümraniye, İstanbul, Türkiye

**Konya:** Eđitim Yayinevi Tic. Ltd. Şti., Fevzi Çakmak Mah. 10721 Sok. B Blok, No: 16/B, Safakent, Karatay, Konya, Türkiye  
+90 332 351 92 85, +90 533 151 50 42  
bilgi@egitimyayinevi.com

**Publisher USA Office:** New York: Eđitim Publishing Group, Inc.  
P.O. Box 768/Armonk, New York, 10504-0768, United States of America  
americaoffice@egitimyayinevi.com

**Logistics and Shipping Center:** Kitapmatik Lojistik ve Sevkiyat Merkezi, Fevzi Çakmak Mah. 10721 Sok. B Blok, No: 16/B, Safakent, Karatay, Konya, Türkiye  
sevkiyat@egitimyayinevi.com

**Bookstore Branch:** Eđitim Kitabevi, Şükran mah. Rampalı 121, Meram, Konya, Türkiye  
+90 332 499 90 00  
bilgi@egitimkitabevi.com

**Internet Sales:** www.kitapmatik.com.tr  
bilgi@kitapmatik.com.tr

**EĐİTİM YAYINEVİ**  
**GRUBU**

EĐİTİM  
yayinevi

SALON  
yayıncıları

Kitapmatik  
Yayıncılık

www.kitapmatik.com.tr  
kitapmatik

EĐİTİM  
kitabevi

# TABLE DES MATIERES

## CHAPITRE 1

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
1.1. Problème .....	2
1.2. Objectif de l'Étude .....	3
1.3. Importance de la Recherche .....	3
1.4. Métaphore .....	3
1.4.1. Exemples de Métaphores .....	6

## CHAPITRE 2

<b>LA VIE DE MEVLANA</b> .....	<b>7</b>
2.1. Inquiétude à Balkh .....	7
2.2. Naissance .....	7
2.3. Départ de Balkh .....	8
2.4. Arrivée à l'Anatolie .....	11
2.5. Devenir un Savant.....	12
2.6. Connaissance avec Shams.....	13
2.7. Mort .....	15
2.8. Son Idéologie: Ordre Mevlevi.....	15
2.9. Ses Œuvres .....	16

## CHAPITRE 3

<b>LA VIE DE JEAN DE LA FONTAINE</b> .....	<b>18</b>
3.1. Naissance, Enfance et Ses Études .....	18
3.2. Mariage .....	20
3.3. Début de Sa Vie Littéraire .....	21
3.4. Connaissance avec Fouquet.....	22
3.5. Connaissance avec Mme de La Sablière.....	24
3.6. Entrée à l'Académie Française .....	24
3.7. Mort.....	26
3.8. Son Importance Pour La Fable .....	26
3.8.1. Les Sources de Ses Fables.....	27

## CHAPITRE 4

<b>FABLE</b> .....	<b>28</b>
4.1. Littérature .....	28
4.2. Classification des Œuvres Littéraires .....	29
4.3. Origine du Mot «Fable».....	30
4.4. Définition de La Fable .....	31
4.5. Sa Place Dans La Littérature .....	32
4.6. Structure de La Fable.....	33
4.7. Origine de La Fable.....	34
4.7.1. Pañchatantra .....	34
4.7.1.1. La Fourmi et Le Serpent.....	35
4.7.1.1.1. Analyse .....	35
4.7.2. Kalīla et Dimna .....	36
4.7.2.1. Le Chat et La Souris.....	37
4.7.2.1.1. Analyse .....	38
4.7.3. Fables d'Esopé .....	39
4.7.3.1. L'Aigle, La Chatte et La Laie .....	41
4.7.3.1.1. Analyse .....	41
4.8. Sa Place Dans La Littérature Française .....	42

## CHAPITRE 5

<b>ANALYSE DES FABLES DE MEVLANA</b> .....	<b>43</b>
5.1. Le Puits Du Lion .....	44
5.1.1. Analyse .....	47
5.2. Le Lion, Le Loup Et Le Renard Allant Chasser .....	49
5.2.1. Analyse .....	51
5.3. Un Homme Qui Croit A La Fidélité D'un Ours .....	52
5.3.1. Analyse .....	53
5.4. La Souris .....	54
5.4.1. Analyse .....	55
5.5. Histoire de ceux qui mangèrent les éléphanteaux et de ceux qui n'écoutèrent pas le conseil d'un homme disant de ne pas les manger.....	56
5.5.1. Analyse .....	58
5.6. La Jument Et Son Poulain .....	59
5.6.1. Analyse .....	60

5.7. Histoire du vœu fait par les chiens, chaque hiver, de construire l'été venu, une maison pour l'hiver .....	61
5.7.1. Analyse .....	61
5.8. Pauvre Chacal .....	62
5.8.1. Analyse .....	62
5.9. Animaux Chez Mevlâna .....	63
5.9.1. Explications des Animaux .....	63

## **CHAPITRE 6**

<b>ANALYSE DES FABLES DE LA FONTAINE .....</b>	<b>65</b>
6.1. Le Lion, Le Loup Et Le Renard .....	66
6.1.1. Analyse .....	67
6.2. Le Renard Et La Cigogne .....	69
6.2.1. Analyse .....	70
6.3. L'ours Et L'amateur Des Jardins .....	71
6.3.1. Analyse .....	73
6.4. La Tête Et La Queue Du Serpent .....	74
6.4.1. Analyse .....	75
6.5. Le Rat de Ville Et Le Rat Des Champs .....	76
6.5.1. Analyse .....	77
6.6. Le Chat Et Le Renard .....	78
6.6.1. Analyse .....	79
6.7. Le Lion Et L'Âne Chassant .....	80
6.7.1. Analyse .....	81
6.8. Le Corbeau Voulant Imiter L'Aigle .....	83
6.8.1. Analyse .....	83
6.9. Animaux Chez La Fontaine .....	85
6.9.1. Explications des Animaux .....	85

## **CHAPITRE 7**

<b>UTILISATION PEDAGOGIQUE ET DIDACTIQUE DES FABLES .....</b>	<b>88</b>
7.1. Acquisitions .....	89
7.2. Enseignement De La Langue Par l'Intermédiaire de La Fable .....	91
7.2.1. Compréhension Écrite .....	91
7.2.3. Compréhension Orale.....	93
7.2.4. Expression Orale .....	94
7.2.5. Expression Écrite.....	96

## **CHAPITRE 8**

<b>CONCLUSION .....</b>	<b>98</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>100</b>
<b>ANNEXE.....</b>	<b>104</b>

# **CHAPITRE 1**

## **INTRODUCTION**

---

L'être humain communique depuis son existence pour des raisons différentes. Autrement dit, nous pouvons dire que la naissance de la communication s'est révélée par la naissance de l'être humain. Les gens développent la communication en l'utilisant parfois comme un besoin parfois comme une nécessité d'être social. La communication peut se former grâce à l'interaction avec les autres ou l'interaction avec soi-même par des sentiments spirituels.

La communication se révèle dans une forme orale au début de l'histoire de l'Homme. Par l'invention de l'écriture, la communication a pu prendre une forme permanente. Plus les gens développent la communication soit en orale soit en écrite, plus le but d'usage de la communication se diversifie. Elle ne s'utilise pas uniquement en tant qu'un besoin mais aussi pour exprimer des sentiments comme le bonheur, la douleur, l'aspiration, l'irritation, la déception etc. Les gens ont pour but d'exprimer leurs sentiments ou de donner des conseils aux autres grâce à ce type de communication. Tous ces développements permettent l'apparition de la fable qui est le thème principal de notre travail. Au début, la fable est apparue sous forme orale. Il est visé de donner des conseils aux gens par l'usage de la fable. Au fond, la fable n'est pas le seul genre littéraire qui a pour but de donner des conseils aux gens. Il y en a d'autres qui ont le même but. Mais la fable a une particularité qui la différencie des autres genres. Elle utilise des animaux, des plantes et des êtres inanimés pour donner des conseils. Cette différence rend la fable unique. Au début de

l'apparition de la fable, il est visé de donner des conseils aux dirigeants par l'intermédiaire de la fable. Car ces dirigeants despotiques et des dictateurs torturent et nuisent aux gens. Si l'on veut donner un conseil clairement à ce type de dirigeants, cela peut ne pas être utile, voire même être dangereux pour celui qui donne le conseil. Mais la fable cache les conseils entre les lignes. C'est pour cette raison que les conseils de la fable ne sont pas si perçants que les conseils directs. Cela veut dire que la fable ne contient pas de message direct puisqu'on fait discours indirect par l'usage des animaux. Grâce à cet usage, le risque de mauvaises réactions des dirigeants peut être diminué. Avec le temps les fables ont commencé à être écrites et leurs objectifs se sont diversifiés. Les fables ont été créées à partir des mauvais comportements du peuple afin de permettre aux gens de prendre une leçon. S'adressant à tous les âges, les fables sont aussi considérées comme une doctrine amusante puisqu'elles utilisent les animaux. Malgré le fait qu'elle date du 6<sup>ème</sup> siècle avant J-C, la fable a réussi à rester d'actualité dans des styles d'écritures différents grâce à de nombreux fabulistes de religieux et de cultures variées. Cependant l'objectif de la fable n'a jamais changé malgré la diversité des auteurs. Cet objectif est d'enseigner l'humanité la bonté, la vérité, l'honnêteté, plus généralement les valeurs morales grâce aux métaphores qu'elle contient. L'impact des fables est tellement efficace que ce genre littéraire est utilisé dans les écoles afin de transmettre les valeurs morales aux enfants.

### **1.1. Problème**

Depuis les tous premiers temps la littérature, apparaissant en raison des besoins de communication de l'homme, est créée dans différents buts afin d'être proposé au lecteur. Les œuvres littéraires écrites pour être plu, pour donner des informations ou des leçons sont transmises de génération en génération. Étant le sujet principal de notre mémoire, la fable a réussi à garder sa célébrité de nos jours. Les fabulistes ayant le plus contribué à l'évolution des fables sont en parti les suivants :

Bipdaï, Vichnou-Sarma, Mevlâna Djalâl ad-Dîn Rumî et Jean de La Fontaine.

Les fables donnent des valeurs morales aux personnes de tout âge. Chaque animal présent dans les fables est métaphorisé, ce qui permet de parler des personnes réelles indirectement. En ce sens, le problème de notre mémoire est déterminé comme étant l'analyse de la fable comme un genre littéraire et des métaphores d'animaux dans celles de La Fontaine et de Mevlâna.

### **1.2. Objectif de l'Étude**

L'objectif de notre étude est à la fois de montrer l'importance de la fable dans l'enseignement des valeurs humaines sur les gens en montrant comment ce genre littéraire est arrivée jusqu'à nos jours, mais aussi d'identifier les caractères que chaque animal symbolise dans les fables de deux fabulistes importants en analysant les métaphores d'animaux dans leurs œuvres. De plus nous aimerions contribuer à l'expansion de la connaissance de Mevlâna dans le domaine des fables puisqu'il est moins connu que les autres écrivains de ce genre.

### **1.3. Importance de la Recherche**

Même si la fable est connue en tant que genre littéraire, en réalité il s'agit d'un genre qui comporte de nombreuses métaphores ayant pour but de transmettre des valeurs humaines. Parallèlement, notre étude porte une importance particulière puisque nous envisageons de faire connaître une œuvre de Mevlâna qui contient des fables nommé Mesnevi ainsi que de permettre son utilisation en tant que moyen d'enseignement des valeurs morales.

### **1.4. Métaphore**

Le mot de métaphore vient du mot «*metaphora*» en latin. Il est formé par la combinaison des mots grecs "*meta*" et "*pherein*". Meta veut dire «ultérieur» et «*pherein*» veut dire «transporter, emmener, transférer». Dans le dictionnaire étymologique, le sens exact du mot métaphore est défini par Jean de Meung

en 1265, poète français, comme «*transposition*» (Dubois vd. 1998: 471). Conformément à cette définition étymologique, selon Paul Ricœur (1975: 32) la métaphore est mouvement, elle est processus, en relevant d'une heuristique de la pensée. Le mot de métaphore qu'on obtient par cette combinaison peut-être définit comme raconter figurément une expression par une autre expression ayant une relation sémantique entre elles. De cette manière, nous pouvons comparer deux choses. Et cette comparaison nous donne la possibilité d'exprimer figurément une question d'une autre façon. D'après Eraslan (2011: 1), la métaphore est «*l'étiquette, le sens ou bien des expressions conceptuelles qui est constitué chez une personne par un concept. C'est un processus de vision et de compréhension*». Si nous voulons expliquer la métaphore plus simplement à partir de cette définition, nous pouvons dire que la métaphore est un procédé permettant d'exprimer un concept par l'intermédiaire d'un autre concept. Cependant, pour pouvoir faire ce travail, il est nécessaire d'avoir suffisamment de connaissance sur le sujet sur lequel nous voulons faire la métaphore. Parce que la métaphore est une production intellectuelle. C'est à dire que la métaphore n'est pas un phénomène de langue mais un phénomène de discours, et donc de pensée (Charbonnel, 1999: 23). De ce fait, l'utilisation de la métaphore prouve la bonne connaissance du sujet.

La notion en turc correspondant à cette situation est *istiare*. Puisque nous allons étudier des écrivains de l'occident et de l'orient dans notre travail, il vaut mieux de donner quelques explications sur *istiare* aussi. Le mot d'*istiare* vient de l'arabe. Il est dérivé du mot «*âre*» qui veut dire prêt, prêter. Après la combinaison des mots, *istiare* peut-être définit comme raconter une notion avec une autre (Demir, 2009: 64).

Pour une métaphore donnée, il est nécessaire qu'il y ait au moins trois éléments :

1. Le sujet de la métaphore
2. La source de la métaphore

3. Les particularités qui doivent être transférées de la source de la métaphore au sujet de la métaphore (Forceville, 2002: 2).

Lorsqu'on utilise les métaphores, nous devons faire attention le rapport entre le rassemblant et le comparé. Par exemple; le dieu n'est pas raconté par le métaphore de vizir mais monarque. Un autre sujet que nous devons faire attention est qu'on raconte davantage le rassemblant et qu'on essaie d'arriver au comparé à partir du rassemblant (Yılmaz, 2011: 2). En majorité, on fait attention pour que le rassemblant soit connu et concret. Et à partir de ce point-ci, on approche à l'inconnu et abstrait. Pour rendre l'utilisation de ces correspondances, des récits, des contes, des comparaisons sont utilisés.

Bien que la métaphore est considéré comme une sorte littéraire qu'on s'adresse davantage dans les domaines de poétique et éloquence, nous pouvons voir les exemples de métaphore dans les domaines de philosophie et pensée. Nous pouvons rencontrer les premiers exemples de métaphore dans le domaine de philosophie dans les années av. J.-C. Pythagore, philosophe, mathématicien et scientifique présocratique. Il a raconté la vie de l'homme par la métaphore de saison. Par contre, un autre philosophe Aristote a exprimé la vie de l'homme comme la nuit et le jour. Selon Aristote, tandis que la sénilité de l'homme est la nuit, la jeunesse est le jour. Aristote qui mit en évidence de nombreuses métaphores de ce genre, exprime l'importance indubitable de la métaphore dans l'expression des concepts (Driscoll, 2012: 21). D'ailleurs, ce procédé permet d'attirer l'attention du lecteur contrairement aux leçons données directement. Ainsi, en augmentant sa curiosité, la morale lui est transmise plus efficacement.

Pour le dire de manière plus radicale : la métaphore peut être considérée comme un « laboratoire » où l'abandon d'une norme préexistante ne résulte pas de l'arbitraire mais passe par l'expérimentation d'une normativité plus profonde (Martinengo, 2013: 23).

### **1.4.1. Exemples de Métaphores**

Afin de permettre une meilleure compréhension de la métaphore qui est un concept très important de notre étude, nous allons en analyser quelques-unes :

Son rire de pluie fraîche.

Dans cette phrase, le sujet de la métaphore est le sourire, la source est la pluie fraîche et les particularités voulant être transmises sont le bruit agréable qui nous détend quand la pluie tombe, le paysage ainsi que l'odeur de la terre trempée. A partir de ces particularités, la beauté du sourire de la personne est exprimée par l'intermédiaire de cette métaphore.

L'école est une usine de traitement.

Dans cette métaphore, le sujet de la métaphore est l'école, la source est l'usine de traitement. Ce qui est important, ici, c'est les particularités voulant être traitées, purifiées. Dans cette métaphore, les particularités de l'usine de traitement sont transmises à l'école. En effet, les élèves venant de cultures et de zones géographiques différentes arrivent à l'école pour être éduqués et de nouveau rendus à l'État en tant que bon citoyen.

J'ai une montagne de travail.

Quant à cette phrase, le sujet de la métaphore est le travail, sa source est la montagne. Il est visé d'exprimer la quantité importante du travail à partir de la grandeur de la montagne.

Dans chaque métaphore, le lecteur a pour mission de la comprendre. Il doit filtrer attentivement les particularités qui sont transmises de la source au sujet de la métaphore (Saban, 2008:460).

## **CHAPITRE 2**

### **LA VIE DE MEVLANA**

---

#### **2.1. Inquiétude à Balkh**

Dans les débuts des années 1200, les situations scientifiques, culturelle, artistique et sociale de l'Asie centrale ne sont pas très satisfaisantes. Ce constat est d'autant plus présent à Balkh (Belh), ville du nord de l'Afghanistan qui se situe sur la route de la soie, et où le problème est plus grave que dans les autres villes puisque, depuis longtemps, il n'y a plus de nouvelles découvertes ni de nouvelles inventions. En raison de ces problèmes, la population se décourage et ne croit plus en un développement de leur ville. Le peuple attend une évolution, voire même un sauveur.

En 1207, vers la fin du mois de septembre, l'inquiétude du peuple a tellement augmenté que même Bahâ od Dîn Walad (Bahaeddin Veled), le plus connu savant de son temps (c'est d'ailleurs pour cette raison qu'il est surnommé «Sultan des savants»), est inquiet, bien qu'il soit connu par sa sérénité.

#### **2.2. Naissance**

C'est dans un tel contexte qu'arrive un évènement, commun à première vue, mais qui va changer le tournant de l'avenir de Balkh, puis du monde entier. En effet, le 30 septembre 1207, quand Bahâ od Dîn Walad rentre chez lui, il apprend la naissance de son troisième enfant. Après avoir fait sa prière de remerciement, il embrasse le nouveau-né et prononce, à son oreille droite, les versets de l'appel à la prière en murmurant le nom de Muhammad, puis, à l'oreille gauche, l'iqâma en murmurant le nom de Djalâl ad-Dîn (Celaledin). Accompagné

de tous ces rites, Muhammad Djalâl ad-Dîn ouvre enfin ses yeux au monde.

Comme nous l'avons dit dans le paragraphe précédent, Bahâ od Dîn Walad avait déjà deux enfants aux noms d'Alâeddin et Fatima. Mais la naissance de Djalâl ad-Dîn le rend heureux comme jamais. Il fait part de ses sentiments à sa femme Mu'mine Khatûn (Mümine Hatun) en regardant le visage de Djalâl ad-Dîn, son nouveau fils : «*ô Mu'mine, prends soin de cet enfant, car il est différent des autres enfants, qu'il soit béni, que Dieu le bénisse*» (Yaşar, 2006: 7).

Plusieurs mythes apparaissent autour de la naissance de Djalâl ad-Dîn. En effet, vers la fin du mois du septembre en 1207, période proche de la naissance de Djalâl ad-Dîn, on raconte que le fleuve d'Amou-Daria, fascinant les gens par son azur à l'époque, commence à couler d'une couleur rouge, proche du rose (Yaşar, 2006: 8).

Donc à partir de ces mythes et en tenant compte des propos de Bahâ od Dîn Walad, nous pouvons dire que la naissance de Djalâl ad-Dîn a un caractère sacré dans un contexte où de nombreux problèmes inquiètent la population.

Parallèlement aux lacunes de la science de l'Asie centrale, de nombreuses personnes sont persécutées à Balkh qui est menacée par les Mongols à cette époque-là. Le fait qu'il y ait des enfants parmi les personnes massacrées attriste Bahâ od Dîn Walad. C'est pourquoi il passe beaucoup de temps à éduquer Djalâl ad-Dîn afin qu'il fasse oublier ce chagrin. Cette éducation engendre chez Djalâl ad-Dîn des comportements de personne responsable.

### **2.3. Départ de Balkh**

Un jour, la rivière d'Amou-Daria (Amuderya) prend une couleur bleue, proche de la noire, et les gens se rendent auprès de Bahâ od Dîn Walad avec, dans leurs mains, des livres à moitié brûlés, mouillés, et dont les écrits sont illisibles. Voyant ces livres, Bahâ od Dîn Walad est très triste d'apprendre que les mongols ont non seulement assassinés des personnes, mais

aussi brûlé les librairies et jeté les livres dans la rivière dans le but d'éviter qu'il y ait des traces de leurs crimes dans l'histoire. Perturbé par ces faits, Bahâ od Dîn Walad décide alors de quitter Balkh car, ce grand savant ne peut en aucun cas vivre dans un lieu où des livres sont brûlés. En plus de cette situation, le fait que le Sultan demande poliment à Bahâ od Dîn Walad de quitter la ville est déterminant pour ce dernier qui émigre alors avec sa famille, ses proches et ses apprentis. Il exprime avec une certaine plainte son chagrin et le comportement du Sultan à travers les vers suivants :

*«Qu'avons-nous vu d'autre qu'une plainte dans ce lieu désert,*

*Qu'avons-nous vu d'autre dans ce lieu complètement désert, mise à part l'oppression?» (Yaşar, 2016: 14)*

La première destination de cet exil est une ville scientifique, Nisabur (Iran). Ils sont accueillis par Farid al-Din Attar, grand soufi. Refusant d'être logés dans des habitats confortables, ils s'installent dans une médersa. C'est là-bas que Djalâl ad-Dîn participe à des réunions de discussions avec son père. Dès qu'il l'aperçoit pour la première fois, Farid al-Din Attar (Feridüdin Attar) remarque que Djalâl ad-Dîn est différent des autres et s'intéresse à lui. Par la suite, il lui offre un exemplaire de son fameux livre *Asrâr nâme* (*Esrarname*) et il dit au père de Djalâl ad-Dîn qu'il espère que son fils soit un espoir pour l'humanité. Il est certain que ce poète iranien Farid al-Din Attar a fortement contribué à l'instruction de Djalâl ad-Dîn (Özkan, 1991: 11).

Bahâ od Dîn Walad et ses compagnons ne restent pas très longtemps à Nisabur et émigrent à Bagdad. Avant cet exil, Farid al-Din Attar s'adresse à Djalâl ad-Dîn et dit «Subhanallah, une mer s'en va, entraînée par une rivière.» (Yaşar, 2006: 17)

Bahâ od Dîn Walad permet à Djalâl ad-Dîn de faire connaissance avec les savants célèbres de Bagdad et d'être instruit par eux. Après avoir passé un certain temps aux réunions de discussions, la troupe quitte Bagdad afin de réaliser son pèlerinage. Lors de cette émigration, Djalâl ad-Dîn enrichit

ses connaissances en découvrant les différentes villes qu'il traverse et apprend à appréhender les événements d'un point de vue différent. Il exprime son contentement à l'égard de ses migrations et de l'acquisition de ses compétences à travers les lignes suivantes :

*«Que c'est bien d'émigrer d'un endroit chaque jour,  
Que c'est beau de se poser à un endroit chaque jour,  
Que c'est agréable de couler sans se poser, sans se  
troubler.» (Yaşar, 2006: 18)*

La troupe atteint Hedjaz, territoire où se situent les villes saintes pour les Musulmans, Mecque et Médine. Malgré le fait que ce ne soit pas une obligation pour Djalâl ad-Dîn du fait de son très jeune âge, il accomplit son pèlerinage avec les autres membres plus âgés de la troupe. Se sentant mûr après avoir rempli son devoir sacré, Djalâl ad-Dîn prononce ces quelques paroles :

*«La fleur dit, je me suis enfin libérée de l'enfance,  
Depuis que j'ai connu le vent matinal,  
Cependant la branche venant d'en-Haut,  
Monte toujours vers le haut.» (Yaşar, 2006: 18)*

Djalâl ad-Dîn continue de s'instruire à Hedjaz en participant aux réunions de discussions, tout en visitant Mosquée al-Aqsa et les autres lieux saints des environs.

Plus tard, avec sa troupe, Bahâ od Dîn Walad atteint Damas où il donne des cours et des sermons. Etant très apprécié dans cette ville, il remarque que les habitants donnent plus de valeur à sa personnalité qu'à son savoir et ses connaissances. Il décide donc de quitter ce lieu et d'immigrer dans une ville où le savoir est plus valorisé. C'est pourquoi ils se mettent en route pour se rendre dans des lieux en Anatolie où les musulmans se sont installés récemment et ont davantage besoin d'eux et de leurs services. Après avoir traversé dans l'ordre, Alep, Malatya, Erzincan, Sivas, Kayseri et Niğde, ils arrivent dans une ville rattachée aux Seldjoukides, Karaman (Larende), en 1922.

## 2.4. Arrivée à l'Anatolie

Une fois arrivé à Karaman, malgré les invitations insistantes d'hébergement du préfet et tout comme dans les autres villes qu'ils ont traversées, Bahâ od Dîn Walad s'installe dans une médersa. Puis, afin d'instruire au mieux les habitants de cette ville, lui et son fils organisent des réunions de discussion. Etant donné qu'à cette époque l'Anatolie a l'appellation «Rûm, Djalâl ad-Dîn a commencé à être nommé «Rûmî» (Batur, 2010: 25). Et sur la volonté de son père, Djalâl ad-Dîn se marie avec Gevher Khatûn, jeune femme qui fait partie de leur troupe depuis Balkh. Cependant, étant persuadé que l'amour véridique est l'amour divin, Djalâl ad-Dîn continue à se cultiver en lisant un grand nombre d'ouvrages écrits en grec, en persan et en arabe. Durant les sept années où ils passent dans cette ville, lui et son père transforment Karaman en une ville attrayante par sa culture. Mais Djalâl ad-Dîn est affecté par le décès de sa mère Mu'mine Khatûn puis par celui de son grand frère Muhammad Alâeddin. Après un certain temps, suite à l'invitation du Sultan de Seldjoukide Alâeddin Keykubat, il se rend à Konya avec son père et commencent ensemble à s'investir dans le développement scientifique de la ville. Et, fidèle à ses principes, Bahâ od Dîn Walad refuse poliment l'invitation du Sultan Alâeddin Keykubat ayant une importante notoriété à cette époque, et s'installe ici aussi dans une médersa. Comme nous pouvons le voir dans la citation qui suit de Bahâ od Dîn Walad, lui et sa troupe ne portaient aucune importance à tout ce qui avait un caractère matériel : *«Dans ce monde, nous ne nous sommes adaptés à personne, et nous n'avons bâtis aucune maison où que ce soit.»* (Yaşar, 2006: 26). Ils ont toujours vécu sobremenent. Et comme Djalâl ad-Dîn dira plus tard, ils n'ont jamais demandé plus que ce dont ils avaient besoin, et ont su se contenter de ce qu'ils possédaient : *«Tant que j'aurai mon bol d'ayran, je vous jure que je n'envierai le sirop de miel de personne.»*(Karahana, 1994: 14).

## 2.5. Devenir un Savant

A Konya en 1231, Djalâl ad-Dîn est perturbé par la mort de son père Bahâ od Dîn Walad. Non seulement il souffre du décès de son père, mais il sent tout à coup que l'instruction du peuple est dorénavant de sa responsabilité. Or, convaincu qu'il a encore beaucoup de choses à apprendre, il ne se sent pas à la hauteur d'une telle mission malgré toutes ses connaissances et sa culture. En effet, il est d'avis qu'il n'atteindra pas son but s'il partage ses savoirs qui ne sont pas encore complets. C'est la raison pour laquelle il retourne à Karaman dans le but de continuer son développement personnel.

Ayant eu des échos sur les intentions de Djalâl ad-Dîn, Seyyid Burhaneddin Muhakkik Tirmizî, un ancien élève sérieux de Bahâ od Dîn Walad, arrive à Konya et instruit Djalâl ad-Dîn. Il remarque alors que Djalâl ad-Dîn possède une culture scientifique profonde et infinie, et lui fait part d'un conseil : *«Tu n'as aucun adversaire en culture scientifique, tu es réellement un élu. Cependant ton père était un homme de cœur, sensible à l'âme ; tandis que toi, tu es un homme sensible aux paroles. Abandonne les mots, sois comme lui un homme de cœur, sensible à l'âme. Travaille sur ça, c'est seulement à ce moment-là que tu seras son héritier, c'est uniquement à ce moment-là que tu pourras illuminer le monde comme le soleil.»* (Gölpınarlı, 2001: 35).

Pourtant, Djalâl ad-Dîn ne se sent toujours pas suffisamment cultivé. Il se rend donc pour quatre années à Damas où il prend des cours dans les domaines du tafsir, de la jurisprudence islamique, de la raison, de la littérature, des mathématiques, de la médecine et des sciences, puis c'est seulement après qu'il retourne à Konya. Mais arrivé là-bas, il assiste à la mort de son épouse Gevher Khatûn. Cependant il ne perd pas son temps à vivre sa peine personnelle, et continue à accorder ses services à la population.

En peu de temps, Djalâl ad-Dîn devient un savant capable d'apporter des réponses à toutes les questions du peuple. Ceci

dit, même s'il a la réputation d'être très compétent, lui, il ne se considère pas suffisamment expérimenté. Face à cette situation qui est à l'origine du proverbe «Sois comme tu parais, ou parais comme tu es.», Djalâl ad-Dîn a toujours tenté de se présenter avec humilité, restant fidèle à l'image qu'il avait de lui-même. Dans la citation qui suit, ses quelques propos qu'il avait tenus face au peuple qui faisait son éloge, nous apprennent combien cette personnalité était modeste :

*«Les trois assemblés ne feraient pas une once,*

*Mon turban, ma robe, ma tête.*

*Tu n'as jamais entendu la réputation que j'ai dans ce monde ?*

*Je ne suis rien du tout,*

*Je ne suis rien, rien... « (Yaşar, 2006: 33)*

Djalâl ad-Dîn donne tant d'importance à la modestie que, malgré le fait qu'il possède suffisamment de savoirs pour instruire tout le monde, il veut que ses élèves assistent également aux cours d'autres savants. D'ailleurs, un jour, il assiste personnellement à une réunion de discussion du célèbre savant Sadreddin Konevi. Très honoré par sa présence à sa réunion de discussion, Sadreddin Konevi s'adresse alors à Djalâl ad-Dîn par le terme arabe «Mevlâna» signifiant «notre majesté». Depuis ce jour, il est appelé Djalâl ad-Dîn Muhammed Mevlâna.

## **2.6. Connaissance avec Shams**

A Konya, lors d'une réunion de discussion interactive, une personne ayant adressé une question à Mevlâna attire son attention. Il remarque en lui une différence qu'il n'avait vue chez personne d'autre auparavant. Cette personne était Shams ed Dîn Tabrîzî, venant de Damas. Le gardant à ses côtés dès qu'il reconnaît Shams, Mevlâna se voit en lui et est convaincu qu'il a beaucoup de choses à apprendre de cette personne car, à cette époque, Mevlâna possède des savoirs en sciences, tandis que Shams a des connaissances profondes sur le soufisme.

C'est pourquoi il consacre tout son temps à suivre des cours de soufisme par Shams, en mettant un terme à ses sermons dans les mosquées, à ses cours dans la médersa.

Parallèlement à ce travail sur le soufisme, grâce à Shams, Mevlâna commence à enrichir son âme avec le Sema, mot arabe signifiant entendre, écouter, prêter l'oreille (Batur, 2010: 35). Cependant, cette situation dérange le peuple. En effet, jugeant qu'il les prive de Mevlâna, ils commencent à avoir des mauvaises pensées sur Shams, à tel point que dès que Shams remarque qu'une hostilité naît envers lui, il quitte Konya et se rend à Damas. C'est alors que le peuple se réjouit de la situation, pensant que Mevlâna va de nouveau leur consacrer tout son temps. Cependant, les choses ne se passent pas comme prévu, puisque Mevlâna tombe malade et s'éloigne davantage du peuple. Ne supportant plus l'absence de Shams, Mevlâna lui lance un appel de retour en écrivant les vers suivants :

*«Cher ami!*

*Pour l'amour de Dieu, l'âme de toutes les âmes,*

*Lis cette lettre dès qu'elle te parvient.*

*Si jamais tu ne la déchires pas, je trouverai ce cadeau très étrange,*

*Parce que tu sais déjà dans quel état est mon cœur brisé !»*

*(Yaşar, 2006: 45)*

Accompagné de cette lettre composée des vers exprimant à quel point Shams lui manque, Mevlâna envoie son fils Sultan Walad à Damas pour qu'il le ramène. Ne pouvant refuser cette invitation de Mevlâna, Shams retourne à Konya avec Sultan Walad.

Néanmoins, son retour n'a rien changé aux yeux du peuple. Les méfaits et les séditions refont surface, et ces réactions malsaines face à Shams le dérangent de nouveau. Cette fois-ci, il quitte Konya à jamais, en n'annonçant à personne sa destination. A la suite de cette séparation irrévocable, Mevlâna se consacre davantage au soufisme et avec les sentiments

engendrés par cette tristesse, il emploie l'expression suivante : «J'étais immature (cru), j'ai mûri (été cuit), j'ai brûlé».

## 2.7. Mort

S'isolant durant une longue période, et s'adonnant entièrement à la science, au soufisme et à l'amour divin, Mevlâna s'est affaibli et est tombé malade vers la fin de l'année 1273. Il annonce sa fin proche en employant les propos suivants aux personnes qui viennent lui rendre visite : «La terre a faim. Bientôt, elle prendra une bouchée grasse, et le séisme cessera.» (Özkan, 1999: 7) Ainsi, Mevlâna Djalâl ad-Dîn Rumi meurt le 12 décembre 1273, à 66 ans.

Néanmoins, la mort n'est pas péjorative pour Mevlâna, qui considère cette étape de la vie comme une nouvelle naissance et une réelle existence. Tout comme le prétend la philosophie pythagoricienne, Mevlâna défendait l'idée que l'arrivée dans ce monde équivaut à un emprisonnement dans un corps. L'âme peut retrouver la réelle liberté en quittant le corps (Arslanoğlu, 2000: 12). C'est pour cette raison qu'il caractérise la nuit de sa mort comme étant la nuit où il rejoint son Créateur, son amour, et il nomme cette journée la nuit du mariage, c'est-à-dire Şeb-i Arûs. Afin de commémorer Mevlâna, le 17 décembre de chaque année, les cérémonies de Şeb'i Arûs sont organisées depuis sa mort.

## 2.8. Son Idéologie: Ordre Mevlevi

Après la mort de Mevlâna, son fils Sultan Walad crée une secte qui défend le Mevlevi, idéologie de Mevlâna, afin de perpétuer ses enseignements. Cette idéologie basée sur la musique, le Sema et le poème, a pour objectif de renoncer à son égo, et de vaincre les désirs intérieurs en enthousiasmant son âme. Étant parallèlement des organismes éducatifs actifs, le Mevlevi vise l'éducation et la maturation de la personne en ayant recours au soufisme. (Açık, 2004: 101).

L'idéologie de Mevlevi, qui consiste à exprimer son enthousiasme vis-à-vis de l'amour divin avec les gestes du

Sema accompagnés de musique religieuse, est fondée sur les 12 principes suivants :

1. Servir l'humanité ;
2. Être toujours un modèle dans le comportement idéal qu'il faut avoir face aux autres ;
3. Lire le Mesnevi et être un soufi ;
4. Utiliser son esprit correctement faire preuve de sagesse ;
5. Être croyant ;
6. Avoir toujours un bon fond ;
7. Considérer Mevlânâ comme leur patriarche ;
8. Ne pas s'éloigner de la voie tracée par Mevlânâ ;
9. S'attacher à Mevlânâ après Dieu, puis le prophète Mohamet ;
10. Connaitre les savoirs religieux ;
11. Être modeste, patient, souriant et poli.
12. Être pur dans le corps et dans l'esprit ; (Batur, 2010: 39)

## 2.9. Ses Œuvres

Avec sa vision du monde, Mevlânâ propose un enseignement qui influence non seulement son époque et son environnement, mais aussi notre époque et toute l'humanité. Il laisse derrière lui de nombreuses œuvres très importantes comme Mesnevi, Divan'ı Kebir, Fihi Mâfih, Mecâlis\_i Seb'a et Mektûbat. Le fait que ces œuvres influencent toute l'humanité prouve clairement le caractère universel de Mevlânâ et son enseignement. C'est pour cette raison qu'aucune œuvre de la littérature turque et de la littérature iranienne n'a été écrite sans son influence. Un poète iranien souligne l'importance de Mevlânâ et son enseignement avec les propos suivants : «Il n'était pas un prophète, cependant il avait un livre» (Özkan, 1999: 9).

Ses œuvres comportant des éléments véridiques et relatifs à l'idéalisme, Mevlânâ ne se détache pas des principes de

conciliation, sobriété, bienveillance et patience. En parlant de Senai et Attar, personnes qu'il apprécie, les termes suivants qu'il emploie accentuent la valeur qu'il donne à l'unification et à l'amitié : «*Eux, ils sont des hommes sages, mais ils parlent sans cesse de séparation. Nos propos à nous sont relatifs à l'union.*» (Özatilla, 2012: 62). Dans le choix de ses amis, il a d'ailleurs toujours pris en compte les valeurs fraternelles, humaines et morales.

Il n'a jamais été discriminant, et n'a jamais jugé personne en fonction de sa religion, sa langue et ses idéologies. Il explique ce principe à travers les vers suivants :

*«Reviens, encore,  
Quoique tu sois,  
Que tu sois païen, que tu adores le feu ou une idole,  
Que tu aies juré cent fois,  
Que tu aies rompu ton juron mille fois,  
Cette porte n'est pas celle du désespoir,  
Viens comme tu es !» (Çelebi, 1988: 24)*

Nous avons essayé de donner des informations sur la vie, l'idéologie et les œuvres de Mevlânâ. Ayant une personnalité universelle, il conseil l'amitié, l'amour, la tolérance. Nous voulons terminer cette partie de notre travail avec les sept conseils de Mevlânâ à l'humanité:

- Sois comme l'eau pour la générosité et l'assistance.
- Sois comme le soleil pour l'affection et la miséricorde.
- Sois comme la nuit pour la couverture des défauts d'autrui.
- Sois comme la mort pour la colère et la nervosité.
- Sois comme la terre pour la modestie et l'humilité.
- Sois comme la mer pour la tolérance.
- Ou bien parais tel que tu es ou bien sois tel que tu parais.

## CHAPITRE 3

### LA VIE DE JEAN DE LA FONTAINE

---

#### 3.1. Naissance, Enfance et Ses Études

Fils aîné de Charles de La Fontaine et Françoise Pidoux, Jean de La Fontaine naît le 8 juillet 1621 à Château-Thierry où son père est capitane des chasses du duché de Château-Thierry à cette époque. Il est baptisé à l'Église Saint-Crépin de Chaury. Sa ville de naissance est le lieu où Jean de La Fontaine avait non seulement passé son enfance avec son frère né deux années après lui, mais également commencé son éducation. C'est à l'âge de 14 ans qu'il intègre le collège et qu'il fait la rencontre de François Maucroix, ami avec lequel il sera très proche avec le temps. La Fontaine passe une enfance sereine et calme. Il préfère lire plutôt qu'étudier ses cours et son père l'encourage dans ce choix. Par conséquent, ses résultats scolaires sont médiocres et les années passées au collège lui rappellent des mauvais souvenirs qu'il veut oublier à jamais. La Fontaine exprime son ressenti en rédigeant le poème suivant au sujet des enseignants :

*«Certaine enfant, qui sentait son collège,  
Doublement sot et doublement fripon,  
Par le jeune âge, et par le privilège  
Qu'ont les pédants de gâter la raison,  
Ne sais bête au monde pire  
Que l'écolier, si ce n'est le pédant.  
Le meilleur de ces deux pour voisin, à vrai dire  
Ne me plairait aucunement» (Castarède, 2004: 16).*

A la suite de son échec scolaire vécu au collège, La Fontaine se rends dans un Oratoire à Paris où il suit des cours religieux. Il commence donc son enseignement religieux à l'âge de 20 ans puis quitte l'Oratoire un an plus tard, où son petit frère Claude y reste afin de poursuivre ses études religieux (Clarac, 1979: 7). La Fontaine retourne dans sa ville natale où il rejoint ses parents. Parallèlement à son métier de Capitaine des chasses, son père est également maître des eaux et des forêts. Étant aussi bien la profession de son père que celle de son grand-père, La Fontaine entreprend le métier de maître des eaux et des forêts dès son retour de l'Oratoire. Quelques temps plus tard, il retourne à Paris afin d'effectuer ses études de droits. Durant les cinq années d'études, de 1642 à 1647, La Fontaine à régulièrement fait des allers-retours entre Château-Thierry et Paris. Durant tous ses trajets, il passe son temps à lire et découvre une nouvelle passion, l'art (Castarède, 2004: 17). C'est d'ailleurs pour ce nouveau centre d'intérêt qu'il veut impatiemment retourner à Paris ; en effet, à cette époque-là, cette ville est très riche dans le domaine littéraire, à tel point qu'en dehors de Paris, les développements en littérature sont quasi-inexistants. D'ailleurs, l'une des raisons les plus déterminantes dans la volonté de La Fontaine de se rendre régulièrement à Paris est le fait que Château-Thierry regorgeait de lacunes dans le domaine littéraire. Comme le souligne Lévêque (1995: 110) dans la citation suivante, La Fontaine va influencer la France entière grâce à sa vision de l'art littéraire : *«Versailles n'est pas la France. L'art se fait à Versailles il en fait un lieu de splendeur et de délice. Versailles cache la France. Celle qui souffre, celle qui a faim, qui a froid. Qui n'a pas la parole. La Fontaine la lui donnera.»*. La Fontaine va plus particulièrement permettre à Château-Thierry d'être une ville connue car à cette époque, elle n'est point connue sur le plan historique, encore moins sur le plan économique. Cette célébrité, elle la doit donc à Jean de La Fontaine uniquement. (Castarède, 2004: 14)

Suite à ses cinq années d'études de droit, La Fontaine intègre le Parlement de Paris en tant qu'avocat et participe à l'académie Les Paladins où il noue des liens d'amitié avec des personnalités comme Benserade, Chapelin, Conrart, Patru et Perrot d'Ablancourt. (Becdelièvre, 2012: 235)

### **3.2. Mariage**

Dès le début de sa carrière d'avocat, le père de La Fontaine l'incite à se marier alors que celui-ci n'en a point l'intention. Lorsqu'il apprend également que la fille que son père lui a choisie pour épouse est plus jeune que lui de 12 ans et qu'elle est bavarde, La Fontaine perd davantage l'envie de se marier. D'ailleurs, plusieurs années plus tard, il va annoncer qu'il n'est pas non plus attiré physiquement par Marie, en décrivant le nez de celle-ci comme étant grand, et même augmentant de taille lorsqu'il la regardait, à tel point qu'il ressemblait à un bec d'aigle (nez aquilin). (Castarède, 2004:23) Mais son père insiste pour qu'il épouse cette jeune fille de 14 ans car Marie Héricart est issue d'une famille riche. Et comme la famille La Fontaine traverse une période difficile financièrement, Charles de La Fontaine voit ce mariage entre son fils et Marie comme était la seule issue. Cédant aux insistances de son père, Jean de La Fontaine se marie avec Marie Héricart qui est aussi la cousine de Jean Racine, le 10 novembre 1647 (Roche, 1913: 73).

Ne désirant pas cette union, La Fontaine retourne à Château-Thierry après avoir travaillé quelques temps au sein du Parlement de Paris, afin de s'occuper une fois de plus des missions relatives aux forêts et aux eaux. Comme sa vie maritale se passe mal en raison de l'âge très avancé de Marie ainsi que la différence d'âge qu'il y a entre les deux époux, La Fontaine continue la lecture et tente de s'épanouir en s'enrichissant dans le domaine de l'art et de la littérature. Malgré cet échec sentimental au sein du couple, ils donnent naissance à leur premier enfant 6 ans après leur mariage, alors âgé de 32 ans. Ce qui est étonnant, c'est que La Fontaine donne à son fils le

nom de son père qui l'a forcé à ce mariage alors qu'il n'en avait aucune volonté. Son meilleur ami François de Macroix qui assiste au baptême de Charles, s'attache tellement à ce petit garçon qu'il décide d'être son parrain, d'autant plus qu'il vient de sortir d'une relation amoureuse ayant échoué et n'a plus aucun espoir de mariage. N'ayant jamais pu être un bon époux, La Fontaine n'est pas non plus un bon père. Cependant, son ami Macroix passe son temps à s'occuper de Charles (Julaud, 2010: 8).

### **3.3. Début de Sa Vie Littéraire**

Jean de La Fontaine continue à s'intéresser à l'art et à la littérature, et à lire de nombreuses œuvres. Parallèlement, il commence à se forger des idées d'écriture. La Fontaine s'intéresse également beaucoup à la littérature grecque et latine et connaît de nombreux écrivains de ces civilisations. D'ailleurs, il apprend le latin dans son enfance dans le but de pouvoir lire Esope. Ainsi, après de longs efforts, La Fontaine traduit en français une œuvre de comédie de Térence et publie sa première œuvre en 1654 sous le nom d'Eunuque. (Decoppet, 2010: 3). Cependant, cette première œuvre n'obtient pas le succès attendu. Néanmoins, La Fontaine ne se désintéresse pas de la littérature et continue ses travaux dans ce domaine. Ayant grande soif d'enrichir ses compétences littéraires, il néglige sa femme et ses enfants. En effet, étant très égoïste, La Fontaine n'hésite pas à refuser ses responsabilités envers son entourage, ni-même sa famille, privilégiant l'assouvissement de ses propres désirs. Aussi étonnant que cela paraisse, il est conscient de ce défaut qu'il ne cherche en aucun cas à camoufler. Il a un tempérament confiant, toujours prêt à assumer ses défauts sans crainte même s'il finit sans cesse par faire ce qui lui plaît (Castarède, 2004: 19). Le désintéret, voire même l'ignorance de La Fontaine vis-à-vis de sa famille insupporte son épouse Marie; le divorce devient alors inévitable. C'est ainsi que le divorce de La Fontaine et de Marie est prononcé 11 années après leur mariage, en 1658. Quant à Charles, il continue à

grandir sous la protection de Maucroix, l'ami de La Fontaine. Entre temps, Charles de La Fontaine, le père de Jean de La Fontaine, tombe malade et décède.

### **3.4. Connaissance avec Fouquet**

Malgré ses périodes tragiques de sa vie marqués par le divorce et la mort de son père, La Fontaine ne cesse de s'investir dans les recherches littéraires. Bien au contraire, il s'y intéresse de plus belle. Néanmoins, le décès de son père l'entraîne dans des difficultés financières. Puis, lors d'un de ses voyages à Paris pour participer à des réunions littéraires et à des représentations dans les Salons, il fait la connaissance d'une personne qui va l'épauler sur le plan économique. En effet, Nicolas Fouquet, riche et puissant membre responsable de la direction de l'économie et très proche du jeune Roi Louis XIV, remarque le talent littéraire de La Fontaine et le met sous sa protection (Chauveau, 1991: 8). Surmontant alors ses difficultés financières grâce à son protecteur, La Fontaine se focalise sur la création littéraire. Avec le temps, la relation qu'il a avec Fouquet n'est pas seulement d'ordre économique, mais aussi amical. Ils assistent alors ensemble à des représentations dans les Salons et participent des activités artistiques. Cependant, La Fontaine ne se considère jamais au même niveau socio-économique que Fouquet et garde toujours une distance avec celui-ci. L'une des raisons pour lesquelles La Fontaine apprécie Fouquet est que ce dernier soit énormément attaché à la littérature et qu'il défende l'idée que l'art est au-dessus de tout, y compris du Roi (Forgeas, 2007: 13). En 1656, Fouquet est une personne puissante du pouvoir de la France et donne l'ordre de construire un château à Aube, nommé Château de Vaux. Attachant de l'importance à ce château, Fouquet demande à La Fontaine d'écrire une œuvre digne de son prestige. Fouquet ayant toujours été un soutien pour lui, La Fontaine ne refuse pas cette demande et a l'intention d'écrire *Le Songe de Vaux*, œuvre qui n'aboutira pas et donc n'obtiendra pas de succès. En effet, le Roi Louis XIV accuse Fouquet de

dépenser des sommes phénoménales, le retire de ses fonctions et le condamne à la prison (Lévêque, 1995: 44). Mais La Fontaine reste fidèle à son protecteur et lui dédie son œuvre *Adonis*, recueil de poèmes qu'il écrit en 1658. Continuant à assister aux représentations dans les Salons et à participer à des réunions littéraires malgré l'absence de Fouquet, La Fontaine multiplie ses créations littéraires. A force de participer à de telles organisations, La Fontaine fait connaissance avec de nombreuses personnes, parmi lesquelles se trouvent des artistes, et noue des liens amicaux avec certaines personnalités ayant laissé leurs traces dans l'histoire de la littérature. Son amitié avec Jean Racine, cousin de son ancienne épouse Marie Héricart, commence à cette époque, lors d'un atelier littéraire organisé dans le Château Vaux-le-Vicomte en 1661 et dure de longues années. De plus, La Fontaine crée un groupe nommé «quatre amis» et regroupant Jean Racine, Nicolas Boileau, Jean-Baptiste Poquelin (Molière) et lui-même, trois auteurs importants avec lesquels il organise des réunions et ils échangent ensemble leurs idées sur des sujets littéraires. Néanmoins, ce groupe se disperse, notamment en raison d'une mésentente entre Racine et Molière.

Avec le temps, La Fontaine continue à se faire connaître dans le monde littéraire. C'est alors qu'en 1665, il publie son œuvre *Contes et Nouvelles* en vers qui obtient un succès franc comparé à ses autres créations littéraires. C'est pour cette raison qu'il publie la deuxième partie de *Contes et Nouvelles* en vers seulement un an plus tard. Cependant, le réel succès de La Fontaine qui répandra sa célébrité est due aux fables, œuvres qui sont encore lues et racontées de nos jours et continueront toujours de l'être. Nourrissant un grand intérêt pour la littérature latine et ayant appris le latin dans sa jeunesse, La Fontaine publie sa première œuvre ayant pour source la littérature latine à l'âge de 47 ans. Le succès de cette production est tel que les gens mémorisent les fables *La Cigale* et *La Fourmi*, *Le Corbeau* et *le Renard* et *Le Chêne* et *le Roseau* (Curial, 2001: 21).

### 3.5. Connaissance avec Mme de La Sablière

Malgré la célébrité qu'il obtient grâce à ses fables, La Fontaine ne s'en sort toujours pas avec ses problèmes économiques, accentués par son insouciance. Ces difficultés sont plus particulièrement pesantes lorsque la personne qui le soutenait financièrement après Fouquet, Marguerite de Lorraine, duchesse d'Orléans, décède le 13 avril 1672. Néanmoins, il fait une rencontre chanceuse avec Madame de La Sablière, femme aisée plus jeune que lui de 15 ans et intéressée par la littérature qui commence alors à l'aider sur le plan économique. Julaud (2010: 9) parle de cette protection de La Fontaine par Madame de La Sablière dans un langage fidèle au style d'écriture de La Fontaine : *«Plutôt cigale et peu soucieux de ses affaires, il a dilapidé presque tout son bien en 1672. Il trouve alors en la personne de Madame de La Sablière une fourmi prêteuse, généreuse et compréhensive qui l'hébergera, prendra soin de lui pendant plus de vingt ans.»*

Se mettant alors sous la protection de Madame de La Sablière, La Fontaine accentue ses travaux dans le domaine littéraire. Ainsi, il publie sa deuxième œuvre composée de fables en 1678. Composée de 5 livres et 87 fables, cet ouvrage comporte entre autres les fables La Cour du Lion, le Renard, le Loup et le Cheval. En 1680, La Fontaine apprend la mort de son ami Fouquet en prison ce qui l'attriste énormément, mais il continue tout de même ses créations littéraires. La Fontaine tente d'écrire des œuvres littéraires autres que les fables, mais il n'obtient jamais le même succès. Avec la célébrité que lui ont apportée les fables, il est connu dans toute la France et désire entrer dans l'Académie Française créée sous l'ordre du Roi Louis XIII en 1635.

### 3.6. Entrée à l'Académie Française

Malgré le fait que La Fontaine ait mérité l'entrée dans l'Académie, un grand problème l'en empêche : le Roi Louis XIV. Comme nous l'avons dit plus haut, ce dernier avait démis Fouquet de ses fonctions en raison de ses dépenses excessives

et avait demandé son emprisonnement. Et, étant donné qu'il a connaissance de l'amitié qu'avaient La Martine et Fouquet, il s'oppose au fait que La Martine intègre l'Académie (Curial, 2001: 22). En fait, ce conflit montre la relation qui a toujours régné entre La Fontaine et la direction. En effet, il n'a jamais été dans une relation d'entente avec ses supérieurs puisqu'il a sans cesse considéré l'art au-dessus de tout. C'est d'ailleurs pour cette raison que La Fontaine n'a jamais exprimé des éloges en faveur des dirigeants, contrairement à de nombreux auteurs de son époque (Fröclicher, 2008: 68). En dépit de toutes les tentatives d'opposition de Roi Louis XIV, Jean de La Fontaine est sélectionné à l'Académie Française en 1684, suite au décès de l'Académicien français Jean-Baptiste Colbert. Dès qu'il intègre l'Académie et comme le fait chaque nouvelle personne y étant admise, il profère un discours dans lequel il fait part de sa joie de faire partie des membres de cette institution tout en les remerciant (Annexe 1). Dorénavant admis à l'Académie Française, tout se passe comme il le souhaite. C'est dans ce contexte idyllique qu'il publie une œuvre appelée *Ouvrage de prose et de poésie* en collaboration avec son ami très proche, Maucroix (Sion, 1995: 3). Durant ses fonctions à l'Académie Française, La Fontaine réalise d'importants travaux et est chargé de concevoir la partie F du dictionnaire (Becdelièvre, 2012: 240). Pour arriver à ce stade de sa carrière, Jean de La Fontaine a toujours été soutenu par Madame de La Sablière, notamment financièrement. Elle est peut-être même la personne à laquelle il accorde le plus d'importance, alors qu'il n'en porte pas autant à son ancienne épouse, ni même à son enfant. D'ailleurs il les a laissés à Château-Thierry plusieurs années auparavant et vécus dorénavant à Paris depuis longtemps. Mais il n'est pas aussi insensible à Madame de La Sablière qui l'accueille et le soutient depuis près de 20 ans alors qu'il n'endosse aucune responsabilité. Néanmoins, cette femme généreuse est atteinte du cancer du sein. Et un soir, en voyant un homme pensif s'approcher de lui doucement, il ressent qu'une mauvaise nouvelle arrive. Il s'agit de Charles Perrault,

écrivain comme lui, venant lui annoncer la mort de Madame de La Sablière (Becdelièvre, 2012: 121). Le décès de cette femme l'ayant toujours soutenu sans rien attendre en retour bouleverse La Fontaine et l'attriste plus que jamais. Afin d'exprimer sa fidélité envers elle, il publie sa 3<sup>ème</sup> et dernière série de fables «*Troisième recueil des fables*» qu'il dédie à Madame de La Sablière (Annexe 2).

### **3.7. Mort**

Après la mort de Madame de La Sablière qui perturbe profondément Jean de La Fontaine, il sombre de nouveau dans des problèmes financiers qu'il n'arrive à surmonter. En plus de ces difficultés, il attrape la tuberculose en 1692 qu'il n'arrivera pas à vaincre. Tous ces malheurs réunis et il meurt à Paris en 1695.

Jusqu'à ses 75 ans, Jean de La Fontaine inscrit son nom à diverses œuvres qui ont un grand succès. Il a réussi à être encore célèbre de nos jours en laissant derrière lui de nombreuses histoires pour les générations nouvelles. Aussi, nous pouvons voir l'importance du patrimoine qu'il nous a laissé à travers les propos au sujet de La Fontaine que D'André Gide parle de lui en tant que «*un miracle de culture*» dans son œuvre (Lebrun, 2000: 13).

### **3.8. Son Importance Pour La Fable**

Notamment en se rendant célèbre dans le monde littéraire grâce aux fables, Jean de La Fontaine a tellement contribué à la naissance et au développement de ce genre littéraire qu'aujourd'hui encore, le terme «fable» lui est directement associé. D'après Curial (2001: 26), alors même que les fables existaient avant les travaux de La Fontaine, on distingue deux époques relatives à ce genre : celle se situant avant Jean de La Fontaine, et celle qui se trouve après cet auteur.

Ce qui le rend important dans le domaine des fables est qu'il a changé le principe de rhétorique. Il a apporté une nouveauté en transformant la fable en un moyen d'amusement poétique.

Selon lui, la fable doit être à la fois amusante et courte. Ainsi il détruit un principe de l'antiquité et donne la liberté aux écrivains de fables. Désormais la fable est un jeu pour les écrivains et ils peuvent en jouer comme ils veulent. Pour appuyer ce que nous avons dit précédemment au sujet de l'existence antérieure des fables, nous pouvons ajouter que celles de Jean de La Fontaine ont été rédigées par des personnes ayant vécu bien avant lui, comme par exemple Esope, Lucrèce ou encore Phèdre. Donc il a réutilisé ce qui existait déjà avec toutefois une touche de nouveauté : «*Mon principal but est toujours de plaire: pour en venir là, je considère le goût du siècle*» (La Fontaine, 1669: 18). Comme nous pouvons donc le constater à travers ces propos, l'objectif principal de La Fontaine est d'amuser le lecteur tout en lui transmettant une morale. Avec cette once de nouveauté, La Fontaine réussit à se différencier des écrivains de fables qui le précédaient. Il a finalement publié 240 fables se réunissant dans trois tomes et 12 ouvrages en s'inspirant de nombreux écrivains, dont ceux cités plus haut.

### **3.8.1. Les Sources de Ses Fables**

Voici les sources bibliographiques lui ayant permis de créer ses propres fables :

1. Esope, Phèdre et leurs imitations (166)
2. L'Orient : Pilpay (18)
3. 12 écrivains, essentiellement des français contemporains (15)
4. L'antiquité grecque et latine (13)
5. Source inconnue, sans doute imaginée par La Fontaine (12)
6. Conteur (8)
7. Faits divers de l'époque (4)
8. Fabulistes italiens (4) (Lebrun, 2000: 17).

Enfin, nous pouvons ajouter qu'en traduisant en plusieurs langues ses œuvres dans lesquelles il personnifie les animaux, Jean de La Fontaine a réussi à être célèbre dans le monde entier.

## **CHAPITRE 4**

### **FABLE**

---

C'est dans la nature de l'être humain de créer une communication avec son entourage. Il est en interaction avec les hommes, la nature, les animaux et parfois même lui-même par l'intermédiaire des sentiments spirituels. Nous pouvons constater que la raison de ces communications est le besoin d'enlever sa solitude et de partager ses sentiments et ses pensées. Pour réaliser ces interactions il a recours à deux voies : la communication orale ou la communication écrite. L'être humain développe sa compétence de communication orale jusqu'à ses quatre ans. A partir de ses sept ans, il dispose de toutes les compétences nécessaires pour entrer en contact avec son entourage oralement et à l'écrit. Ces compétences de communication uniques sont les particularités les plus nettes qui différencient l'être humain des animaux (Harrub vd, 2003: 93).

L'être humain, qui communique dès sa venue au monde à partir de sons et de langages divers, s'est développé avec le temps en trouvant une alternative à l'interaction orale. Les écrits parfois tracé sur les murs ou sur des objets durs ont pris des aspects plus esthétiques avec l'évolution de la civilisation. Finalement l'être humain a réussi à écrire sur papier ses sentiments et ses pensées.

#### **4.1. Littérature**

Les textes écrits à partir des sentiments et des pensées peuvent être considérés comme des œuvres littéraires. La littérature peut être définie de différentes façons à part celle-ci. Menteşe (2010: 50) définit la littérature comme ce qui suit :

*c'est une expression fictionnelle qui est esthétique, c'est-à-dire qui envisage de répondre aux besoins artistiques, qui exprime agréablement, efficacement et différemment des autres œuvres écrites les sentiments et les pensées et qui utilise la langue non pas comme un moyen mais comme un objectif.* A partir de cette définition nous pouvons comprendre que la littérature donne de l'importance à l'esthétique par l'expression des sentiments et des pensées. Autrement dit, les particularités de la langue utilisée dans l'expression contrairement à n'importe quel autre texte écrit mettent en évidence la littérature. Nous pouvons également en conclure que la langue a une très grande importance dans la littérature, car la langue n'est pas considérée comme un moyen de transmission des sentiments et des pensées, bien au contraire, son utilisation est plus importante et nécessaire. Cette explication nous montre que la littérature est simplement l'expression écrite des sentiments et des pensées. Néanmoins, la littérature peut être écrite et orale. Dans ce travail, nous allons nous pencher sur la littérature écrite.

Comme l'objectif de la littérature est d'exprimer les sentiments et les pensées, son sujet est alors l'être humain. Elle place l'être humain au centre en traitant les caractéristiques humaines tels que les sentiments, les pensées, les passions, le bonheur. Quant à sa fonction, c'est de définir l'être humain. Elle reflète ses conflits et ses interactions avec ses environnements sociaux et naturels avec les autres et lui-même. Même si sa façon de les refléter change, ce qui est reflète est toujours l'être humain (Özdemir, 1980: 10).

#### **4.2. Classification des Œuvres Littéraires**

Même si le but de l'utilisation de la langue est le même, la façon de l'utiliser peut différer. De cette sorte, nous pouvons rencontrer des œuvres littéraires diverses. Pour catégoriser ces œuvres, on prend en considération les valeurs communes qui perdurent depuis toujours.

Nous pouvons alors classer les œuvres littéraires de la façon suivantes :

1. Les œuvres principales :
  - a. Poésie
  - b. Prose (légende, conte, conte populaire, fable, récit, roman)
2. Types de représentation (les œuvres théâtrales)
3. Types intellectuels (article, discussion, blague, discours)
4. Types secondaires : Même si ce type peut être intégré au type principal, il peut également être considéré comme un type a part (biographie, souvenir, écrit de voyage, lettre, discours, proverbe etc.) (Aytaş, 2006: 263).

Comme nous pouvons donc le voir, il existe divers types littéraires qui ont pour but de refléter l'humain. Le type sur lequel nous allons travailler est un type de prose appelé fable et qui appartient au groupe des types principaux.

#### **4.3. Origine du Mot «Fable»**

Depuis son existence, l'humain a fait des bons ou mauvais choix à propos de sa vie. Ces choix qui se révèlent par l'effet de sa volonté ou par les facteurs périphériques font naître des résultats positifs ou négatifs. A l'encontre des actes positifs appréciés par tout le monde, des actes négatifs se sont critiqués. En vue d'appréciation et correction de ces actes des œuvres littéraires se sont écrites à fin qu'ils donnent des leçons aux gens. Ces genres d'œuvres sont nommés comme la fable.

La fable, venant du mot latin «*fabula*» est défini dans le dictionnaire comme étant «*court récit allégorique, récit imaginaire*» (Dubois vd. 1998: 285). Nous devons également expliquer le mot allégorie, venant aussi du latin «*allegoria*» est défini par Quintilien (1978: 1) comme étant «*une métaphore continuée*». Mais cette définition est critiquée par Fontanier dans son œuvre Commentaire Raisonné. Celui-ci, tout en reconnaissant que l'allégorie tient de la métaphore, insiste sur une différence, d'après lui essentielle, à savoir que la métaphore ne fait apparaître qu'un seul sens, alors que l'allégorie maintient deux sens constants, le sens littéral et le sens figuré. Partant

Fontanier (1830: 114) définit l'allégorie comme *«proposition à double sens, à sens littéral et à sens spirituel tous ensemble, par laquelle on présente une pensée sous l'image d'une autre pensée, propre à la rendre plus sensible et plus frappante que si elle était présentée directement»*.

#### **4.4. Définition de La Fable**

Dans les écritures en genre de fable, les animaux sont utilisés et on raconte des histoires qui se passent autour d'eux. Les animaux sont personnalisés comme bien ou mal et ils rencontrent leur fin dépend du rôle qui leur est donné. Ces rôles entraînent des résultats et mettent en garde l'humain pour ne pas faire des mauvais choix.

En terme général, la fable est un genre littéraire. Il y a des plantes, des êtres inanimés et des animaux dans son contenu. Tepebaşılı (2011: 13) la définit de la façon suivante : “ la fable est un genre qui présente des récits courts par forme de poème et de prose dans lesquels des plantes et des êtres inanimés se trouvent et que des animaux agissent et parlent comme des hommes ”. La plupart des définitions sur la fable est similaire. Il s'agit des plantes, des êtres inanimés et des animaux. Malgré cela, quand on parle de fable, on pense uniquement aux animaux, parce que la majorité des fables écrites par différents écrivains contient des animaux. Nous pouvons trouver une autre définition de la fable donnée par Oğuzkan (2006: 64) : *«On appelle fable, les histoires d'animaux courtes découlant de l'imagination et visant à donner une morale précise»*. D'après cette définition d'Oğuzkan, il faudrait rappeler une particularité importante des fables. Celles-ci ne sont pas des œuvres littéraires constituées de nombreuses pages. Bien au contraire, ce sont des histoires courtes qui donnent les morales voulues à la fin, ce qui a pour but de permettre au lecteur de recevoir le message le plus clairement possible. En effet, les histoires longues peuvent l'ennuyer et la leçon voulant lui être donnée peut soit ne pas l'atteindre, soit l'atteindre de façon erronée. La longueur des fables a également de l'importance si

nous prenons en compte le fait qu'elles sont particulièrement destinées aux enfants.

#### **4.5. Sa Place Dans La Littérature**

Si nous voulons déterminer la place de la fable dans la littérature de façon plus détaillée, nous pouvons la mettre sous le titre de la littérature d'enfance. Car, certains éléments qui se trouvent dans la fable s'adressent aux enfants. Les animaux, les plantes et les êtres inanimés sont des éléments qui peuvent attirer l'intérêt des enfants par leurs simplicités et leurs caractères pittoresques. De plus, quand nous ajoutons la personnalisation de ces éléments, l'attention des enfants est plus attirée parce que les plantes ne peuvent pas parler, les êtres inanimés ne peuvent pas agir comme s'ils sont animés et les animaux ne peuvent ni parler ni agir comme les hommes. Bien que les enfants sachent ces réalités, ils sont bien attirés tout de même par ces caractéristiques extraordinaires. De plus, la fable est comme un conte énigmatique. Lire la fable, c'est comme un jeu ; on y cherche tous les indices qui sont là pour aider à découvrir la leçon. Les enfants utilisent leur talent d'observation et de raisonnement pour arriver à une conclusion. Chaque fable contient une intrigue qui saisit l'enfant du début à la fin. Ce sont des contes amusants où une bataille se joue entre le vice et la vertu, entre ce qui est droit et ce qui est injustice. Ce que l'enfant aime dans les fables, c'est la possibilité de participer, de devenir un acteur. Il cherche le bien et le mal pour trouver le coupable. Donc chaque mot devient important. C'est pourquoi on peut dire que la fable est un jeu intellectuel pour les enfants (Món Zeid, 2009: 43).

La fable, en tant qu'œuvre de littérature d'enfance, attire de plus en plus l'intérêt des gens car, de nos jours où l'éducation tient une place remarquable, la formation des jeunes cerveaux est très importante. Pour parler du caractère didactique des fables courtes et amusantes, Aytekin (2011: 139) utilise les propos suivants: *«Par l'utilisation didactique de cet aspect plaisant, on transmet aux enfants des valeurs humaines comme*

*le sacrifice, la bienfaisance, la bonté, et le respect et l'amour mutuels.* «

Comme nous pouvons donc le constater, la fable est un moyen important pour transmettre les valeurs morales aux enfants. C'est pour cette raison qu'on doit impérativement traiter la fable non seulement comme un type d'écrit amusant, mais aussi didactique. On peut alors considérer la fable comme un poème didactique du fait du message qu'elle contient et transmet car la fable comporte majoritairement un objectif didactique et tente de donner une leçon morale (Günday, 2012: 275).

Parallèlement à la possibilité de l'utilisation de son aspect didactique dans différents domaines de l'enseignement, la fable peut également être utilisée efficacement dans l'enseignement des langues. Elle représente une source importante pouvant être utilisée à la fois auprès des lycéens et des étudiants universitaires, et auprès des élèves de jeunes âges. Les fables les plus efficaces auprès des plus jeunes sont notamment celles qui ne dépassent pas un paragraphe car les fables peuvent paraître différentes à la fois dans le langage et culturellement. Ces différences culturelles peuvent compliquer la compétence de compréhension par les élèves (Yıldırım, Darancık, 2007: 128). Néanmoins, malgré cette difficulté, la différence de culture peut davantage intéresser l'apprenant en attirant son attention. *«Les essais et les expériences en rapport avec l'enseignement d'une langue étrangère montrent que les élèves s'intéressent plus aux différences culturelles qu'aux points communs. Le texte écrit en langue étrangère et contenant une culture différente crée chez le lecteur aussi bien la peur, la timidité et la crainte d'être rejeté, que la curiosité et l'admiration»* (Kudat, 2007: 62).

#### **4.6. Structure de La Fable**

Toutes ces particularités plaisantes et didactiques des fables sont généralement classées dans quatre parties principales. Payrhuber (2005: 270) les définit comme étant la situation, l'action, la réaction et le résultat. Analysons maintenant ces quatre parties.

La situation : Dans la plupart des fables, la situation est annoncée tout de suite après une présentation générale faite au début. Il s'agit en quelque sorte de la partie présentant le problème. Si nous prenons pour exemple Le corbeau et le renard, le corbeau est perché sur une branche haute tenant un fromage dans son bec. Voyant le fromage, le renard a l'eau à la bouche. Cependant, il est évident qu'il est inutile que le renard utilise la force.

L'action : il s'agit surtout de la méthode utilisée pour réaliser ce qui est voulu. En utilisant le même exemple que précédemment, le renard essaie de tromper le corbeau en lui disant des compliments malgré sa voix horrible et en lui déclarant qu'il chante bien.

La réaction : il s'agit de la partie où l'on voit apparaître le piège tendu ou la réaction attendue selon la spécificité de l'animal. Dans notre exemple, le corbeau voulant prouver qu'il a une belle voix, ouvre grand la bouche et fait tomber le fromage.

Le résultat : c'est la partie où les bons et les méchants obtiennent ce qu'ils méritent. Le renard obtient le fromage avec sa ruse. Quant au corbeau, il remarque qu'il a été trompé et commence à réfléchir à l'erreur qu'il a faite. Le message essentiel est donné au lecteur à ce moment-là. A la fin de l'histoire, il est visé de transmettre la valeur morale au lecteur.

## **4.7. Origine de La Fable**

La fable, visant de transmettre des valeurs morales à partir d'éléments amusants, a une origine très ancienne. Comme à sa naissance elle était un genre raconté oralement, on ne dispose pas d'informations claires sur son origine (Diligüzgün, 2007: 113).

### **4.7.1. Pañchatantra**

La première fable écrite est considérée comme étant Les contes de Pañchatantra écrits en cinq livres en -200 av. J-C. Même si on n'est pas sûr de l'auteur de cette œuvre, il est dit

qu'il s'agit de Vichnou-Sarma, apparemment enseignant connu à son époque et vivant au sud de l'Inde, dans une ville nommée Mahilāropya.

On dit qu'il a écrit Les contes de Pañchatantra pour éduquer trois princes têtus et contrariants durant six mois, alors qu'il avait 80 ans (Rajan, 2007: 1). Ecrits dans la langue sanskrite, ces cinq livres sont composés de 88 fables. Même si nous pouvons constater que les animaux sont utilisés dans la plupart de ces fables, il y a également des êtres inanimés qui y sont présents. Nous allons maintenant proposer un exemple de fable de cette œuvre considérée comme étant la première œuvre de fables de la littérature orientale. Afin de donner un conseil à l'un des princes, Vichnou-Sarma raconte de la façon suivante l'histoire d'une fourmi tuant un grand serpent :

#### **4.7.1.1. La Fourmi et Le Serpent**

*«Il ne faut pas lutter avec un grand nombre,  
Car ceux qui sont nombreux sont difficiles à vaincre ;  
Des fourmis mangèrent un grand serpent,  
Bien qu'il se tortillât.*

*Il y avait dans une fourmilière un grand serpent noir nommé Atidarpa. Ce serpent abandonna un jour le chemin ordinaire de son trou et chercha à sortir par un autre passage étroit. En sortant, à cause de sa grosseur et de la petitesse de l'ouverture, il se fit, par la volonté du destin, une blessure au corps. Puis il fut entouré de tous côtés et tourmenté par les fourmis, qui suivaient l'odeur du sang de la blessure. Il en tua quelques-unes et en blessa quelques autres. Mais, vu leur grand nombre, Atidarpa fut couvert d'une foule de larges blessures, eut tout le corps déchiré par les fourmis, et mourut» (Rajan, 2007: 300).*

##### **4.7.1.1.1. Analyse**

Dans cette histoire, Vichnou-Sarma souhaite donner un conseil au prince. En analysant cette histoire, nous pouvons voir que le serpent ayant beaucoup trop confiance en sa taille et

sa force, prend des décisions sans réfléchir et agit comme bon lui semble. Ici, l'objectif de l'histoire est de réfléchir d'abord. Elle conseille de réfléchir minutieusement avant d'agir face à une situation donnée. La scène où le serpent rencontre des difficultés et est entouré par les fourmis est l'explication métaphorique de la personne se retrouvant dans une situation compliquée. C'est alors que, piégé par les fourmis, le serpent en tue plusieurs. Mais il n'arrive tout de même pas à se sauver car leur quantité est tellement grande qu'il est impossible de s'en débarrasser en les tuant. Nous pouvons relever la présence d'un message important dans cette histoire. Lorsqu'une fourmi est seule, elle n'a aucune chance face au serpent qui est toujours dominant du fait de sa taille et de sa force. Néanmoins, la grande force créée par le regroupement des fourmis symbolise l'unité et la solidarité. Même si l'on est très faible lorsqu'on est seul, une grande force apparaît lorsqu'une communauté est formée. Ainsi, il est impossible de faire face à cette force. De plus, en prenant en compte la future mission directive du prince, nous pouvons en tirer un message politique. En effet, il ne devrait jamais sous-estimer les personnes qu'il dirige, ni gouverner de façon irréfléchie, injustement et cruellement en s'appuyant sur la confiance qu'il a en sa puissance, parce que les personnes qu'il juge faibles détiennent la force de le faire descendre du gouvernement si elles agissent en communauté.

#### **4.7.2. Kalīla et Dimna**

Après les contes de Pañchatantra, l'exemple le plus important que nous pouvons donner de la littérature orientale du genre des fables est l'œuvre du sage indien Bidpaï (Pilpay) nommée Kalīla et Dimna et écrite en -300 av. J-C. Le titre de cette œuvre rédigée en sanskrite et présentée au roi indien de l'époque Debşelem, est issu des noms de deux chacals présents dans l'histoire et représentant le bien et le mal. Le but de l'écriture de ce livre est de critiquer la politique de gouvernement du roi.

Bidpaï souhaite avertir Debşelem dans un langage approprié, car son gouvernement prend un aspect de plus en plus cruel et despotique. Grâce à ces avertissements, il vise à dissuader le Roi de continuer ses erreurs (Güzel, 2011: 7). Donc on peut dire que la fable peut être utilisée comme un moyen de persuasion (Tepebaşılı, 2011: 31).

Cette œuvre est toujours célèbre de nos jours an grande partie grâce à des écrivains arabes, notamment le célèbre penseur et écrivain persan Abdallah Ibn al-Muqaffa ayant vécu au 8ème siècle. Il a traduit Kalîla et Dimna du sanskrite à l'arabe, c'est pourquoi il est connu comme étant le père de la fable arabe (Boukhali, 2012: 4). Cependant, ce n'est pas la seule raison de sa célébrité. En effet, dans sa traduction de Kalîla et Dimna, on peut voir des histoires qui ne sont pas présentes dans l'œuvre originale en sanskrite (Shekhar, 1961: 126), ce qui montre qu'Ibn al-Muqaffa a peut-être rédigé de nouvelles histoires. Traduite au moins en quinze langues autres que celle que nous venons de donner, Kalîla et Dimna est traduite de l'arabe à l'anglais au 19<sup>ème</sup> siècle, ce qui a permis à cette œuvre d'atteindre plus de personnes. Quant à sa version en turc d'Anatolie, elle a été écrite pour la première fois en 1360 par Kul Mesud. Traduite à partir de sa version en persan, l'œuvre a été dédicacée au Sultan ottoman de l'époque Murad I (Aykut, 2003: 16). Ce livre, contenant à l'origine douze histoires en sanskrite, en propose des nouvelles dans les versions traduites. Nous allons maintenant analyser Le Chat et la Souris, l'une des fables écrites par Bidpaï pour dissuader le Roi de continuer ses erreurs.

#### **4.7.2.1. Le Chat et La Souris**

*Un chat prend l'odeur de la viande. Dès qu'il fait une attaque pour prendre la viande, il tombe dans le piège qui se trouve dans l'arbre. Il y a la maison de la souris en bas de l'arbre. Elle est contente de voir que le chat est tombé dans le piège. Mais ce bonheur ne dure pas longtemps, car un faucon la surveille d'un côté. Cependant le faucon ne peut pas*

*s'approcher de la souris parce qu'il y a le chat dont il a peur. En même temps de l'autre côté, il y a une fouine qui surveille la souris. Mais elle n'arrive pas à attaquer la souris à cause de sa crainte du chat. La souris veut faire un accord avec le chat sinon elle risque d'être attaquée par les deux. Le chat accepte l'accord. Dans le cadre de l'accord, le chat caresse la souris. Ils font comme s'ils sont des amis. Le faucon et la fouine sont désespérés après avoir vu que le chat protège la souris et ils s'éloignent. D'après l'accord, la souris doit sauver le chat du piège. Mais cette fois elle a peur du chat qui lui rappelle qu'il y a un accord et qu'elle doit le sauver. La souris dit qu'elle a peur de lui quand même, car ces deux espèces sont des ennemies depuis toujours. Le chat promet qu'il ne va jamais lui nuire mais la souris ne le croit pas. Elle le libère juste à moitié. Elle dit qu'elle va le libérer complètement lorsque le chasseur arrivera. Le chat l'accepte, désespéré. La souris a défait la moitié des cordes du piège. Dès qu'elle voit l'arrivé du chasseur, elle défait l'autre moitié et s'enfuit tout de suite. Le chat s'enfuit également dès qu'il s'échappe du piège avant l'arrivée du chasseur. Après quelques jours, le chat veut rendre visite à la souris. Néanmoins, cette visite n'est pas pour remercier mais pour la chasser. Le chat appelle la souris devant sa maison en disant qu'il va la remercier pour son aide. Mais la souris ne sort pas, car elle ne croit pas aux paroles du chat. Elle dit que depuis toujours leurs espèces sont ennemies. C'est pourquoi une amitié entre le chat et la souris n'est pas possible (Olcár, 2014: 201).*

#### **4.7.2.1.1. Analyse**

Ici, le message que veut faire passer Bidpaï est l'importance d'agir de façon réfléchie et de planifier la voie que l'on veut entreprendre. Parfois, on peut se faire des ennemis à causes de nos comportements faits consciemment ou inconsciemment. Or, le but de l'homme est de se faire plus d'amis que d'ennemis, voire même de devenir amis avec ses ennemis. Parfois même, on peut profiter de la quantité importante des ennemis pour

les provoquer entre eux afin qu'ils soient inoffensifs pour soi. Cela peut être un grand avantage en termes de gouvernement. Cependant, comme le précise la souris à la fin de l'histoire, l'homme doit toujours questionner lorsqu'il s'agit de prendre des décisions importantes. Celles qui sont prises rapidement du fait de la confiance en soi peuvent entraîner des dégâts irréversibles. C'est pour cette raison qu'il est important d'être parfois rusé, parfois méfiant en fonction de la situation.

Du fait de son objectif et des conseils qu'elle donne, Kalila et Dimna peut aussi être considérée comme une œuvre politique. Elle propose des idées et des conseils aux gouverneurs dans leurs attitudes face au peuple et aux autres dirigeants. D'ailleurs, André Miquel (2012: 246) définit Kalila et Dimna comme étant «*La seule œuvre laïque du monde arabo-musulman*».

#### **4.7.3. Fables d'Esopé**

La littérature occidentale a connu les fables plus tôt que la littérature orientale. Déjà au 6<sup>ème</sup> siècle avant J-C, on voit apparaître des fables à l'oral comme à l'écrit, grâce à Esopé qui est en quelque sorte l'inventeur de la fable. Cet écrivain grec originaire de la Phrygie, a vécu au 6<sup>ème</sup> siècle avant J-C. Les informations sur les débuts de la vie d'Esopé sont inexistantes, mais on sait qu'il a été esclave dans sa jeunesse (Jouanno, 2006: 9). Né à Thrace, Esopé aurait quitté cette région en raison de l'esclavage. D'abord emmené sur les îles de Samos, il est vendu ici à un célèbre philosophe, Xanthos (Zafiroopoulos, 2011: 208). Sa popularité perdure de nos jours notamment en raison de ces années d'esclavage, où il commence à raconter des histoires sur le gouvernement. Esopé fait alors des discours parfois critiques et parfois contenant des conseils. Il est considéré comme étant la première personne à raconter oralement les fables. Ces histoires racontées par ce philosophe sont ensuite utilisées dans l'école philosophique de Xanthos afin de transmettre les valeurs morales aux élèves (Townsend, 1867: 10). On pense que les facultés oratoires, communicatives et de production d'apologues d'Esopé sont innées. En plus de

ses caractéristiques particulières, Esope est apprécié par son entourage du fait de sa politesse et de la relation qu'il noue avec les personnes qu'il rencontre (Sethuraman, 1998: 25). Grâce à toutes ces qualités, Esope se libère de l'esclavage et est considéré comme un fabuliste et un écrivain respecté, et les fables qu'il crée sont transmises de bouche à oreille. Même si sa vie, sombrée par l'esclavage, s'embellit avec les fables, une fin tragique l'attend. Voyageant beaucoup grâce à ses fables, il est assassiné lorsqu'il traverse la ville de Delphes. On dit que le meurtre est commis car Esope aurait refusé de donner son argent réclamés par les voleurs (Jones, 2003: 9). Jouanno (2006: 145) exprime le caractère tragique de la vie d'Esope avec les propos suivants : *«Naissance, éducation, ascension et fin d'Esope. Ce que l'on trouve sans peine, beaucoup l'estiment méprisable»*.

Les récits d'Esope perdurent de nos jours grâce à de nombreux écrivains qui les reprennent. De plus, nous pouvons voir que ses fables racontées oralement sont écrites pour la première fois au 4<sup>ème</sup> siècle par un grec du nom de Demetrios (Öztürk, 2013:2). Par la suite, ses fables ont pu atteindre un public plus vaste par leur traduction en latin.

Ces histoires tentent de montrer à l'homme ce qu'il faut faire pour être heureux en communauté, en conseillant de ne pas perdre les valeurs morales. En effet, leur objectif est de les orienter non seulement vers la satisfaction de leurs besoins matériels mais aussi vers leur satisfaction morale (Derdiyok, 2003: 2). A partir de ce point de vue, nous pouvons remarquer qu'aussi bien les fabulistes du passé que ceux du présent visent cet objectif. Malgré leurs différences dans leurs styles d'écriture, leurs époques et leurs apparitions, les fables ont toujours le but d'enseigner les valeurs morales. Cependant, de nos jours, le terme « fable » rappelle directement Esope et son disciple Jean de La Fontaine, à tel point que le fait de parler en langage animal est formulé comme le fait de parler «le langage d'Esope» (Atay vd. 2013: 121). Même si l'on ne connaît pas leur quantité exacte, Esope détiendrait plus de 600 fables. Dans

la suite de notre étude, nous allons analyser L'aigle, la chatte et la laie, fable d'Esopé qui est le premier auteur ayant fait parler les animaux.

#### **4.7.3.1. L'Aigle, La Chatte et La Laie**

*« Une aigle avait construit son aire au haut d'un chêne ; une chatte trouvant un trou à mi-hauteur de l'arbre, il y avait ses petits ; une laie, habitante des forêts, avait mis bas au pied : communauté fortuite, que la chatte détruisit par sa fourberie et son abominable méchanceté. Elle grimpe au nid de l'oiseau : « Ta perte se prépare, lui dit-elle, et la mienne aussi peut-être, hélas ! Tu vois cette laie perfide occupée tous les jours à creuser le sol : elle veut abattre le chêne, pour jeter notre progéniture à terre et tomber sur elle aisément. » Quand elle voit l'aigle terrifiée et l'esprit dans le plus grand trouble, la chatte descend en rampant au gîte de la laie hérissée de soies : « Un grand danger, lui dit-elle, menace tes petits ; à peine seras-tu sortie pour aller paître avec ton tendre troupeau, que l'aigle, qui se tient prête, fondra sur tes marcassins. » Voilà l'autre logis également rempli de crainte. La rusée va se blottir au fond de son trou. Elle en sort la nuit pour rôder sur la pointe des pieds : elle se gorge de nourriture avec ses petits et passe toute la journée à feindre la peur et à faire le guet. L'aigle, craignant la chute de l'arbre, reste perchée sur ses branches ; la laie ne sort pas de son gîte, pour éviter le rapt qui la menace. Bref, toutes deux moururent de faim avec leur famille, fournissant à la chatta et aux petits chats de la viande en abondance.*

*L'homme à la parole double fait souvent bien du mal : la sottise crédule en a maintenant la preuve « (Pinkney, 2000: 56).*

##### **4.7.3.1.1. Analyse**

Le contenu de cette fable d'Esopé porte des ressemblances avec celle de Bidpai. Le chat et la souris que nous avons analysée plus haut. Le fait que la chatte mette en danger la vie de l'aigle et de la laie afin de se mettre en sécurité et de mettre en sécurité ses bébés, peut ne pas paraître comme un comportement éthique. Cependant, ici, le message voulant être

donné n'est pas celui-là. Le fait qu'elle ramasse de la nourriture pour ses enfants et pour elle-même montre qu'elle pense à leur approvisionnement et à sa famille. Afin de mieux comprendre ce message, nous allons le transposer sur des situations de la vie réelle. Il ne faut pas que l'être humain pense à sa famille et à lui-même uniquement le jour-même. Il doit épargner aussi bien économiquement que moralement surtout afin de préparer un bel avenir à ses enfants. De ce fait, en cas de situation dangereuse, il pourrait utiliser ses provisions pour encourager sa famille.

#### **4.8. Sa Place Dans La Littérature Française**

Après avoir parlé des fabulistes ayant contribué à l'apparition de la fable, nous allons essayer d'étudier la place de la fable dans la littérature française. Dans la période Baroque, la fable est presque morte. Les écrivains de ce temps-là ne montrent aucun intérêt à la fable. Selon Florig (1965 :29), la fidélité des écrivains au palais joue un rôle important. Car, les écrivains de palais ne peuvent pas oser éduquer les gens en comparant la vie réelle avec celle des animaux. La fable vit son époque d'or dans le Siècle des Lumières. Dans cette période, les sujets temporels remplacent les sujets religieux. Les actes religieux et éthiques des gens ne sont plus importants. La contradiction entre le vrai-le faux et l'intelligent-l 'inintelligent attire plus d'attention. Il est visé de donner des savoirs nécessaires aux gens pour maintenir une vie heureuse. Dans cette période, ce sont surtout les écrivains français comme La Fontaine, La Bossu, Le Motte, Richer, Batteux qui s'occupent de la fable. La fable est alors la plus importante parmi les genres littéraires.

Dans cette partie, nous avons tenté d'analyser l'histoire de la fable, sa place dans la littérature française et trois importantes fabulistes ayant contribué à l'apparition et à l'évolution de ce genre jusqu'à nos jours. Dans les parties suivantes, nous essaierons d'étudier les fables de Mevlânâ Djalâl ad-Dîn Rûmî et Jean de La Fontaine qui sont les deux fabulistes principaux de notre travail.

## CHAPITRE 5

### ANALYSE DES FABLES DE MEVLANA

Dans les parties précédentes, nous avons tenté d'apporter quelques informations sur la vie et les points de vue de Mevlânâ, auteur orientaliste qui est connu dans le monde entier par ses œuvres, ses idées et ses enseignements. Dans ce nouveau chapitre, nous allons essayer d'analyser les histoires d'animaux présentes dans l'une des œuvres le plus importantes de Mevlânâ, le Mesnevi.

Le Mesnevi – qui désigne la forme d'un poème composé de distiques (Maniez, Erguner, 1988: 11) - est une œuvre composée de six volumes et de 25.618 distiques, dont il a rédigé les 18 premiers lui-même et fait écrire la suite à son spectateur Çelebi Hüsameddin en la lui dictant. Dans les histoires que contient le Mesnevi, Mevlâna utilise les animaux conformément parfois à l'art du diagnostic et parfois à l'art de l'apport. De cette façon, il propose aux lecteurs des exemples de fables. Mevlânâ, ayant écrit la majorité des récits de cette œuvre, précise qu'il en a réutilisé certains appartenant à d'autres auteurs, tout en leur apportant des modifications. Par exemple, pour écrire sa fable «Histoire du lac et des pêcheurs et des trois poissons ; l'un intelligent, un autre à demi intelligent, et le troisième égaré, stupide, étourdi et bon à rien ; et la fin de tous trois.» (Çelebi, 2011: 163), il annonce au début de l'histoire qu'il s'est servi de celle de Bîpdaï, nommée Kalîla et Dimna et écrite au III<sup>ème</sup> siècle après J-C, en utilisant les propos suivants :

*«Tu l'as lue peut-être dans le Kalîla, mais elle ne se composait que de la coque ; or, dans notre récit est également composé de l'âme avec toute sa profondeur.»*

En annonçant aussi son originalité de cette façon, Mevlânâ l'est également du fait de l'organisation de ses histoires dans le Mesnevi, qui ne sont pas proposées au lecteur directement, comme le fait Jean de La Fontaine. En effet, celles de notre auteur oriental sont plus longues et racontées par morceaux. Lorsqu'une histoire est racontée, une autre vient s'y ajouter ; cette nouvelle histoire peut aussi bien avoir un lien avec le thème de l'histoire commencée que ne pas en avoir. De ce fait, la fin d'une histoire peut apparaître plus loin dans l'ouvrage, après plusieurs paragraphes hors-sujet. C'est pour cette raison qu'il est important de lire le Mesnevi attentivement afin de ne perdre ni le fil de l'histoire ni le message véhiculé par celle-ci.

Nous pouvons également remarquer que le Mesnevi est une œuvre transmettant des messages via des exemples. Cette œuvre contient des conseils de valeur sur les sujets de la vie quotidienne comme par exemple le comportement que doit avoir un dirigeant, la communication qu'il faut instaurer avec l'autre, le bonheur de la récompense qu'apporte le travail, la visite d'une personne malade, les bienséances de la prise de parole et de l'écoute, l'importance de la serviabilité envers les personnes âgées ou encore les règles de conduite à table (Erkek, 2008: 45). Afin de voir comment Mevlânâ cherche à transmettre des messages dans ses récits, nous envisageons d'analyser, dans la suite de notre travail, les métaphores d'animaux présentes dans certaines fables du Mesnevi.

### **5.1. Le Puits Du Lion**

*Les animaux vivaient tous dans la crainte du lion. Les grandes forêts et les vastes prairies leur paraissaient comme trop petites. Ils se concertèrent et allèrent rendre visite au lion. Ils lui dirent: Cesse de nous pourchasser. Chaque jour, l'un de nous se sacrifiera pour devenir ta nourriture. Ainsi, l'herbe que nous mangeons et l'eau que nous buvons n'auront plus cette amertume que nous leur trouvons. Le lion répondit: Si ceci n'est pas une ruse de votre part et si vous tenez cette promesse, alors ceci me convient parfaitement. Je ne connais que trop*

*les ruses des hommes et le prophète a dit: Le fidèle ne répète pas la même erreur deux fois. O Sage! dirent les animaux, il est vain de vouloir se protéger contre le destin. Ne sors pas tes griffes contre lui. Prends patience et soumets-toi aux décisions de Dieu afin qu'il te protège! Ce que vous dites est juste, dit le lion, mais il vaut mieux travailler que prendre patience car le prophète a dit: Il est préférable d'attacher son chameau! Les animaux: Les créatures travaillent pour le boucher. Il n'y a rien de mieux que la soumission. Regarde le nourrisson; pour lui, ses pieds et ses mains n'existent pas car ce sont les épaules de son père qui le portent. Mais quand il grandit, c'est la vigueur de ses pieds qui l'oblige à se donner la peine de marcher. C'est vrai, reconnut le lion, mais pourquoi boiter quand nous avons des pieds? Si le maître de maison tend la hache à son serviteur, celui-ci comprend ce qu'il doit faire. De la même manière, Dieu nous a pourvus de mains et de pieds. Se soumettre avant de parvenir à ses côtés me paraît une mauvaise chose. Car dormir n'est profitable qu'à l'ombre d'un arbre fruitier. Ainsi le vent fait tomber les fruits qui sont nécessaires. Dormir au milieu d'un chemin où passent les bandits est dangereux. La patience n'a de valeur qu'une fois que l'on a semé la graine. Les animaux répondirent: Depuis l'éternité, des milliers d'hommes échouent dans leurs entreprises car si une chose n'est pas décidée dans l'éternité, elle ne peut pas se réaliser. Aucune précaution n'est utile si Dieu n'a pas donné son accord. Travailler et acquérir des biens ne doit pas être un souci pour les créatures. Ainsi, chacune des parties développa ses idées par maints arguments mais, finalement, le renard, la gazelle, le lapin et le chacal réussirent à convaincre le lion. Donc, chaque jour, un animal se présentait au lion et celui-ci n'avait plus à se préoccuper de la chasse. Les animaux, sans qu'il soit besoin de les contraindre, respectaient leur engagement. Quand vint le tour du lapin, celui-ci se mit à se lamenter. Les autres animaux lui dirent: Tous les autres ont tenu parole. A ton tour. Rends-toi au plus vite devant le lion et n'essaie pas de ruser avec lui. Le lapin leur dit: O mes amis! Donnez-moi un peu de temps*

*afin que mes ruses vous libèrent de ce joug. Ceci vous restera acquis, à vous et à vos enfants. -Dis-nous quelle est ta ruse, dirent les animaux. C'est une ruse! dit le lapin, quand on parle devant un miroir; la buée trouble le reflet. Ainsi le lapin ne se pressa pas pour aller au-devant du lion. Pendant ce temps, le lion rugissait, plein d'impatience et de colère. Il se disait: Ils m'ont abusé de leurs promesses! Pour les avoir écoutés, me voici sur le chemin de la ruine. Me voici blessé par une épée de bois. Mais, à compter d'aujourd'hui, je ne les écouterai plus. A la nuit tombante, le lapin se rendit chez le lion. Quand il le vit arriver, le lion, sous l'emprise de la colère, était comme une boule de feu. Sans montrer de crainte, le lapin s'approcha de lui, l'air amer et contrarié. Car des manières timides vous font soupçonner de culpabilité. Le lion lui dit: J'ai déjà renversé les bœufs et les éléphants. Comment se peut-il qu'un lapin ose me narguer? Le lapin lui dit: Permets-moi de m'expliquer: j'ai eu bien des difficultés pour parvenir jusqu'ici. Je suis parti dès l'aube pour te rejoindre. J'étais même parti avec un ami. Mais, sur le chemin, nous avons été pris en chasse par un autre lion. Nous lui avons dit: Nous sommes les serviteurs d'un sultan. Mais lui a rugi: Qui est ce sultan? Peut-il y avoir d'autre sultan que moi? Nous l'avons supplié longtemps et, finalement, il a gardé mon ami, qui était plus beau et plus gras que moi. Voici que désormais un autre lion s'est mis en travers de nos arrangements. Si tu souhaites que nous tenions nos promesses, il te faut nous dégager la route et détruire cet ennemi, car il n'a aucune crainte de toi. Où est-il? fit le lion. Vas-y! Montre-moi le chemin! Le lapin conduisit le lion vers un puits qu'il avait repéré auparavant. Quand ils arrivèrent aux abords du puits, le lapin resta en arrière. Le lion lui dit: Pourquoi t'arrêtes-tu? Passe devant! J'ai peur! dit le lapin. Vois comme mon visage a blêmi! De quoi as-tu peur? demanda le lion. Le lapin répondit: L'autre lion habite dans ce puits! Avance, dit le lion. Jette juste un coup d'œil pour vérifier s'il est bien là! -Je n'oserai jamais, dit le lapin, si je ne suis pas protégé par tes bras. Le lion serra donc le lapin contre lui et regarda dans le puits. Il vit son reflet*

*et celui du lapin. Prenant ce reflet pour un autre lion et un autre lapin, il laissa le lapin de côté et se jeta dans le puits. Voici le sort de ceux qui écoutent les paroles de leurs ennemis. Le lion a pris son reflet pour un ennemi et a dégainé contre lui-même l'épée de la mort.* (Maniez, Erguner, 1988: 29)

### **5.1.1. Analyse**

Cette histoire raconte les événements qui se passent entre un lion et les animaux de son entourage. De peur que le lion les chasse, les animaux ne supportent plus de vivre ainsi et décident de faire un accord avec lui. Cette situation se trouve au début de l'histoire, ce qui nous montre le pouvoir du lion. Quant aux autres animaux, ils représentent les personnes faibles, impuissantes face à une force. Cette faiblesse leur empoisonne la vie, à tel point que malgré toute la nourriture qu'ils possèdent, ils ne prennent aucun plaisir à les manger, ce qui symbolise le peuple qui vit constamment dans la crainte malgré toute la richesse qu'il détient. Dans de telles situation, soit le peuple s'incline devant la force, soit il se révolte. Or dans l'histoire, aucune des deux possibilités n'est choisie, mais les animaux optent pour conclure un marché avec celui qui représente le pouvoir. Ce comportement inhabituel montre l'originalité de ce peuple. S'il décide de se révolter en raison de cette situation qui les dérange, il risque de rencontrer d'énormes problèmes ; en effet, il est probable qu'il se fasse assassiner par le régime. Donc les animaux choisissent la voie de l'entente, ce qui signifie qu'ils représentent un peuple intelligent. Dans le cadre du compromis, une proposition est faite au lion : s'il ne chasse pas, chaque jour l'un d'eux se rendra au lion et sera son repas de la journée. Le lion accepte cette proposition en cas de respect de la promesse faite. Cette décision du lion nous montre trois caractéristiques du lion. La première est le sentiment de pitié, de tolérance. En effet, le fait qu'il fasse un pas positif dans une situation où le peuple est soucieux prouve qu'il est constructif et compréhensif. La deuxième caractéristique est la naïveté puisque les animaux seront mangés en toutes circonstances,

qu'il y ait un compromis ou non. Cette proposition d'être le repas du lion n'est qu'une solution qui vise à retarder leur peur, d'autant plus que personne n'accepterait de se donner à un lion pour se faire manger. Le fait que le lion ne remarque pas qu'il peut y avoir un piège montre sa naïveté. Enfin, la fainéantise. Comme il accepte cette proposition, cela prouve qu'il préfère profiter d'un repas prêt plutôt que de l'avoir en travaillant, et donc qu'il est paresseux.

A propos de ce sujet, il est nécessaire que nous apportions une précision. Dans ses récits, Mevlânâ donne des exemples de Dieu et du prophète, tout comme c'est le cas dans cette histoire, ce qui reflète son point de vue religieux.

Conformément à l'accord conclu entre les deux parties, chaque jour un animal se rend au lion. Grâce à cela, le lion ne se fatigue pas et les animaux ne vivent pas dans la crainte. Cette situation nous montre que les deux parties sont fidèles à leur parole. Cependant, lorsque c'est le tour au lapin, l'accord est rompu. Ce dernier préfère vivre plutôt que de se rendre. Les autres animaux essaient de le convaincre, ce qui nous montre que les autres animaux sont fidèles à leur parole. Le lapin, quant à lui, apparaît comme un personnage qui ne veut pas s'incliner devant son destin. Pour échapper à une fin tragique, il décide de tendre un piège. Même si ce piège montre que le lapin est rusé, nous ne pouvons pas qualifier cet acte comme un acte malveillant puisqu'il y a recours pour sauver sa vie. Une fois le piège tendu, le lapin se rend vers le lion qui est fou furieux de l'arrivée tardive de son repas, ce qui prouve qu'il a des remords. Le lapin tente de le calmer en lui donnant une excuse inventée. En effet, il lui explique qu'un autre lion qu'il a croisé lui a tenu tête sur le chemin. De ce fait, la colère du lion se tourne vers l'autre lion que le lapin aurait croisé car il se considère comme étant le symbole du pouvoir, et ne supporte donc pas la présence d'une autre force. Cette situation est très fréquente dans les gouvernements. En effet, un gouvernement qui garde le pouvoir absolu ne permet pas l'existence d'une

autre puissance. Ces types de gouvernements sont appelés des dictatures. Donc le lion, dictateur de son environnement, veut supprimer cet autre pouvoir qui lui fait face. De plus, dans cette histoire inventée par le lapin, il y a un autre détail que nous devons souligner. Cet animal précise que le lion qu'il a croisé sur son chemin a attrapé un autre lapin. Le fait qu'il décrive l'autre lapin comme étant plus grand et meilleur nous montre son intelligence puisque cela donne encore plus d'appétit au lion qui se met alors en route avec le lapin pour éliminer son adversaire et récupérer son nouveau repas. Ainsi, lorsqu'il voit apparaître son reflet et celui du lapin dans un puits, il croit à l'histoire racontée par le lapin. Nous pouvons voir à travers ce comportement la stupidité du lion, au-delà de sa naïveté. Finalement, il entraîne sa propre mort en attaquant son reflet. En nous appuyant sur ce récit, nous pouvons dire que le pouvoir n'est pas le fruit de la taille mais de l'intelligence. Ainsi, le désir de détenir le pouvoir absolu a été mortel pour le lion.

Pour conclure, nous pouvons donc dire que dans ce récit, Mevlânâ a caractérisé le lion qui chasse les animaux en préparant des embuscades contre eux comme une personne cruelle. Le lapin qui s'adresse aux animaux en disant *«les amis, le dieu m'a inspiré. En vérité, un faible a obtenu une grande victoire contre un fort»* (Çelebi, 2011: 100) et battant le lion est caractérisé comme l'Azraël des lions et quelqu'un qui croit à l'inspiration du dieu. Ensuite, à la fin du récit, par l'expression de *«un Moïse tue tout seul pharaon, ses soldats et la foule au fleuve de Nil»* (Çelebi, 2011: 101), par l'intermédiaire du récit du lapin, il a affirmé que celui qui croit à l'inspiration du dieu arrivera à la victoire.

## **5.2. Le Lion, Le Loup Et Le Renard Allant Chasser**

*Un lion, un loup et un renard étaient partis dans la montagne à la recherche de nourriture. Afin qu'en s'entraînant, ils puissent attacher étroitement les liens et chaînes sur les animaux qu'ils chassent, et que tous trois ensemble puissent s'emparer de nombreuses et grandes proies dans ce profond*

désert, bien que le lion féroce eut honte d'eux, cependant, il leur fit honneur et leur accorda sa compagnie sur la route. Ils trouvèrent un bœuf des montagnes, une chèvre et un lièvre dodu et leurs affaires prospères. Quiconque marche sur les talons de celui qui est un lion au combat, la viande rôtie ne lui manque, ni le jour ni la nuit. Lorsqu'ils apportèrent leurs proies, des montagnes à la jungle, tuées, blessées et trainées. Le loup et le renard espéraient que le partage serait fait selon la justice des empereurs. Leur espoir à tous deux fut perçu par le lion: le lion savait sur quoi se fondaient ces espoirs. Quiconque est le lion et le prince des mystères (spirituel) connaît tout ce que pense la conscience. Quand le lion s'aperçut de leurs mauvaises pensées, il ne le manifesta pas, et fut aimable à leur égard. Mais il se dit à lui-même: Je vous ferai voir ce que vous méritez, ô sales mendiants! Le lion dit: ô loup, fais le partage; ô vieux loup, renouvelle la justice Sois mon représentant dans cette tâche de distribution, afin que l'on voie quelle est ta nature. O roi, dit-il, le bœuf sauvage est ta part: il est grand, et tu es grand, fort et actif. La chèvre est pour moi, car la chèvre est moyenne e intermédiaire; toi, ô renard, reçois le lièvre, et qu'il n'y ait pas d'erreur! Le lion dit: ô loup, qu'as-tu dit? Quand je suis ici, parles-tu de je et toi ? En vérité, quel vaurien doit être le loup, qu'il se soit considéré en la présence d'un lion comme moi qui soit sans pareil et sans rival ! » Il dit alors: Avance, ô âne plein d'amour-propre! Il s'approcha, le lion le saisit avec ses griffes et le mit en pièces. Étant donné que le lion ne voyait pas en lui l'intelligence dictant une conduite juste, il déchira en punition la peau de sa tête. Il dit: Étant donné que ma vue ne t'a pas transporté hors de toi-même, un esprit comme le tien doit mourir misérablement. Puisque tu n'es pas passé hors de toi-même en ma présence, c'était un acte de miséricorde que de te couper le coup. Le lion arrogant arracha la tête du loup, afin que le dualisme et la distinction ne demeurent point. Après quoi, le lion se tourna vers le renard, et dit: Partage la proie pour le petit-déjeuner. Il s'inclina très bas et dit: Ce bœuf gras sera ta nourriture pour le déjeuner;

*ô excellent roi, et cette chèvre sera la portion réservée pour le roi victorieux à midi, et le lièvre aussi pour le souper: ce sera le repas à la tombée du jour du gracieux et généreux roi. Le lion dit: ô renard, tu as fait briller la justice: de qui as-tu appris à partager de la sorte? D'où as-tu appris cela ô être éminent? O roi du monde, répondit-il, je l'ai appris du sort du loup. Le lion dit: Puisque tu es devenu consacré à l'amour de moi, attrape ces trois animaux, prends-les et pars. Puisque tu as tiré un avertissement du sort de ce vil loup, tu n'es pas un renard : tu es mon propre lion. (Çelebi, 2011: 232)*

### **5.2.1. Analyse**

Dans ce récit, on raconte l'histoire d'un lion, un loup et un renard. Ils montent à la montagne pour chasser. Le lion n'est pas satisfait d'aller aux chasses avec ce deux. Car il est plus fort qu'eux. Mais il pense que son amitié est une grâce pour eux. Mevlânâ nous montre cette amitié comme l'éclairage du monde par la lune. Donc nous pouvons voir le lion comme un caractère sage. Au cours de chasse, le loup et le renard bavardent entre eux. Mais le lion comprend ce qui se passe dans leurs têtes bien qu'il ne les entende pas. Dans ce cas, le lion symbolise le dieu. Parce que Mevlânâ nous présente le lion avec une grande particularité du dieu: le dieu est au courant de toutes nos pensées. Le lion ordonne le loup de partager les trois chasses qu'ils ont capturées. Le loup veut avoir une part de ces trois chasses pour lui-même. Mais le lion s'énerve comme le loup demande une part sans avoir peur. D'après le lion, le loup doit avoir peur de lui et laisser toutes les parts à lui au lieu de demander une. Par suite le loup est puni par le lion. Cette fois le lion appelle le renard et lui ordonne de partager les chasses. Le renard ne partage pas les chasses comme le loup. Il approche au lion en disant qu'il ne peut jamais demander une part auprès de lui et que toutes les chasses sont à lui. Dans ce point nous pouvons voir que le renard a eu une bonne leçon de la situation du loup et qu'il ne fait pas la même faute que le loup. Le lion qui a eu la réponse qu'il attendait, montre sa

générosité et sa commisération et il donne toutes les chasses au renard. Dans ce récit, Mevlânâ a chargé le lion à titre de Créateur. Le loup figure une personne qui dépasse la mesure. Encore au-delà de cette représentation, nous pouvons dire que le loup figure une ethnie qui n'obéit pas aux ordres du dieu et qui périt à cause de cela. Quant au renard ; il représente des ethnies qui viennent après les ethnies qu'ont péri comme ils n'ont pas obéi aux ordres du dieu. Parce que d'abord le lion n'a pas ordonné de partager les chasses au renard mais le loup. Si le lion avait ordonné de partager au renard avant le loup, le renard aurait fait la même faute que le loup. C'est pour cette raison qu'il remercie de ne pas avoir été le premier mais celui qui prend la leçon. Et le lion qui a été formé comme le dieu a rassuré son rôle qu'il a chargé en montrant sa générosité et sa commisération par le vrai choix du renard.

### **5.3. Un Homme Qui Croit A La Fidélité D'un Ours**

*Un dragon attirait un ours dans sa gueule: un homme courageux alla le sauver. Quand l'ours cria qu'on le secoure du dragon, un homme courageux le tira des griffes du dragon. La ruse et le courage s'entraidèrent: grâce à cette force, il tua le dragon. Le dragon possède la force, mais non la ruse; il y a aussi une ruse supérieure à ta ruse. L'ours, quand il fut délivré du dragon et fut l'objet de tant de bienveillance de la part de ce brave homme, comme le chien de Caverne, ce pauvre ours suivit les talons de celui qui avait supporté la charge. Ce musulman, de fatigue, avait posé sa tête à terre pour se reposer ; l'ours, par dévouement envers lui, devint son gardien. Un certain homme passait par là et lui dit : Qu'est-il arrivé? O mon frère, qu'est cet ours pour toi ? Il raconta l'aventure et l'histoire du dragon. L'autre dit: Ne donne pas ton cœur à un ours, ô sot que tu es! L'amitié d'un imbécile est pire que son inimitié: l'ours devrait être chassé par tous les moyens que tu connais. L'homme se dit: Par Dieu, il a dit cela par envie. Autrement, dit-il, pourquoi considères-tu le fait qu'il soit un ours? Vois quelle affection il a pour moi? L'autre homme dit: Ecoute, viens avec moi et chasse*

*cet ours: ne choisis pas l'ours comme ami, n'abandonne pas quelqu'un de ta propre espèce ! Va, va, dit-il, occupe-toi de tes affaires, ô homme envieux! L'autre dit: C'était mon affaire, et ce n'était pas ta bonne fortune de suivre mon conseil. Je ne suis pas moins qu'un ours, ô noble seigneur: abandonne-le, que je puisse être ton camarade. Mon cœur frémit d'inquiétude pour toi: ne va pas dans une forêt avec un ours comme celui-ci. Il dit tout cela, et cela n'entra pas dans son oreille: le soupçon est une barrière épaisse pour un homme. Finalement il s'en va. L'homme s'endormit, et l'ours chasse les mouches, mais malgré lui elles revinrent bien vite. Plusieurs fois, il les chassa du visage du jeune homme, mais bientôt elles se hâtaient de revenir. L'ours furieux contre les mouches, s'en alla chercher une très grosse pierre au flanc de la montagne. Il apporta la pierre et vit les mouches de nouveau installées à l'aise sur le visage du dormeur. Il prit cette pierre de meule et frappa les mouches, afin qu'elles se retirent. La pierre mit en miettes la figure du dormeur, et manifesta au monde entier cet adage: L'amour d'un sot est certes l'amour d'un ours: sa haine est amour et son amour est haine. (Çelebi, 2011: 132)*

### **5.3.1. Analyse**

Dans ce récit, Mevlânâ parle d'une relation qui se passe entre un homme et un ours. L'ours est capturé par un dragon. L'ours qui n'arrive pas à se débarrasser de dragon, demande l'aide de l'homme. L'homme lui aide et lui sauve la vie. Nous pouvons dire que l'homme est donné comme un sauveur. D'après Mevlânâ, dans le monde il y a toujours des sauveurs pour ceux qui ont besoin. Dès qu'ils ont besoin d'aide, un sauveur y arrive pour les aider ou trouver une solution. Dans cette histoire, l'homme symbolise une solution, le moyen de libération. L'ours symbolise une personne qui est dans une mauvaise condition ou en danger et c'est pourquoi a besoin d'aide. Désormais l'homme et l'ours sont des camarades. Mais un autre homme prévient l'homme qu'un ours et un homme ne peuvent jamais être des camarades et c'est pour ça qu'il

lui demande d'arrêter l'amitié avec l'ours. Car un ours est irraisonnable et il peut nuire à l'homme. Mais l'homme n'écoute pas conseil de l'autre homme et il continue à son amitié avec l'ours. Celui qui donne le conseil peut être considéré comme un autre sauveur. Car l'homme est en danger à cause de l'ours mais il n'a pas encore conscience de ce danger. Donc nous pouvons voir l'homme qui n'écoute pas le conseil en tant qu'une personne butée. L'homme dont le conseil n'est pas considéré s'énerve et s'en va en disant que l'ours nuira à l'homme en fin de compte. Un jour, lorsque l'homme dort, l'ours voit des mouches qui dérangent l'homme. Par le sentiment d'aider l'homme, l'ours veut démoustiquer pour que l'homme dorme bien. Bien qu'il soit irraisonnable, l'ours montre une bonne attitude. Cette attitude est un signe d'un caractère bienfaisant et naïf. L'ours prend une pierre à sa main et s'efforce de tuer les mouches. Mais puisque l'ours n'est pas raisonnable, il ne peut pas distinguer les mouches et la tête de l'homme. Enfin, l'ours écrase la tête de l'homme avec la pierre et tue l'homme. Dans ce récit, l'ours symbolise une personne irraisonnable et l'amitié de cette personne irraisonnable. Car l'amitié de cette personne peut nuire aux gens autour d'elle. Le message que Mevlânâ veut nous donner dans ce récit est que l'amitié d'une personne irraisonnable ne nous apporte pas la bonté mais la malignité.

Mevlânâ s'est inspiré de Bidpaï dans ce récit. Mais il l'a interprété d'une autre façon. A part Mevlânâ, si nous nous souvenons, La Fontaine aussi a donné place ce récit dans ses fables. Nous avons analysé cette fable dans le chapitre de La Fontaine.

#### **5.4. La Souris**

*Une souris s'empara un jour de la bride d'un chameau et ordonna à ce dernier de se mettre en marche. Le chameau était de nature docile et il se mit à marcher. La souris en fut remplie d'orgueil. Ils arrivèrent soudain devant un petit ruisseau et la souris s'arrêta. O mon amie! dit le chameau,*

*pourquoi t'arrêtes-tu? Marche, toi qui es mon guide! La souris dit: Ce ruisseau me semble profond et je crains de me noyer. Le chameau: Je vais essayer! Et il s'avança dans l'eau. L'eau n'est pas profonde. Elle ne dépasse pas mes jarrets. La souris lui dit: Ce qui t'apparaît comme une fourmi est pour moi un dragon. Si l'eau t'arrive aux jarrets, elle doit dépasser ma tête de plusieurs centaines de mètres. Alors le chameau lui dit: Dans ce cas, cesse d'être orgueilleuse et de te prendre pour un guide. Exerce ta fierté sur les autres souris, mais pas sur moi! - Je me repens! dit la souris, au nom de Dieu, fais-moi traverser ce ruisseau! Le chameau a pitié de la souris et dit: Enjambe ta sel et assied-toi. Ce passage est mon travail. Je pourrais te faire traverser et d'autres comme toi. (Maniez, Erguner, 1988: 54)*

#### **5.4.1. Analyse**

Cette fable nous raconte l'histoire d'une souris et un chameau. La souris rencontre le chameau et il lui ordonne de bouger en prenant la bride dans ses mains. Le chameau commence à marcher sans questionner son ordre. En effet, physiquement il est impossible qu'une souris domine un chameau. C'est pourquoi nous pouvons voir la force et le courage de la souris puisqu'elle a pu faire bouger le chameau. Dans la vie réelle, cela peut signifier une personne qui prend le risque contre une affaire ou un événement bien qu'elle soit déficiente économiquement ou physiquement. Mais si l'on regarde la structure du chameau, nous pouvons dire que cette situation n'est pas valable pour ce cas, car le chameau est un animal qui obéit aux ordres par sa nature. Ce n'est pas important de qui l'ordre arrive. Il bouge quand on lui ordonne de bouger, il s'arrête si l'on lui ordonne d'arrêter. Il ne questionne jamais les ordres. Donc, la métaphore du chameau dans cette fable peut nous raconter une personne obéissante et calme. La souris se glorifie par le mouvement du chameau. Elle pense qu'elle a réussi une affaire difficile. Cela nous montre une personnalité arrogante. La souris s'arrête des qu'elle voit un petit ruisseau.

Et le chameau demande la raison d'arrêt. Cette question nous donne des indices sur l'intelligence du chameau, car le chameau sait bien qu'elle ne peut jamais traverser le ruisseau. Mais il veut l'entendre de la souris pour la donner une bonne leçon. Elle dit que le ruisseau peut-être profond et qu'elle peut se noyer. Dans ce point, nous pouvons remarquer le sentiment de la crainte. Le fait qu'elle ait peur après l'orgueil et l'arrogance, nous montre que la personnalité de la souris dans le début de l'histoire ne reflète pas la vérité. Cela nous fait rappeler les gens qui se présentent d'autre que leurs vraies personnalités. Nous pouvons en même temps dire que la souris a un caractère prudent, parce qu'elle n'essaie pas de traverser le ruisseau sans questionner sa profondeur. Le chameau bouge un peu dans le ruisseau et essaie de soulager la souris en disant que le ruisseau ne dépasse pas ses jarrets. Nous voyons qu'il a toujours envie de donner une leçon. Après la phrase du chameau, la souris n'entre pas dans l'eau puisqu'il est très profonde pour elle. Nous pouvons constater que la souris a complètement une autre personnalité qu'elle a reflété au début. Le chameau arrive à son but de donner une bonne leçon. Il lui conseille de ne doit pas dépasser ses limites. Dans cette fable, le chameau symbolise une personnalité savante. Il signifie une personne qui vise de donner des conseils aux gens sans les nuire. Quant à la souris, elle symbolise une personne qui dépasse la mesure et essaie de tout faire en ignorant ses limites. A la fin de la fable, Mevlânâ met l'accent sur l'importance de savoir ses limites par les paroles suivantes: *Si tu n'es pas Sultan, obéit. Si tu n'es pas le cheik, soit suiveur. Si tu n'es pas compétant dans le commerce, ne crée pas une société toute seule, assiste une personne dans la domaine jusqu'à ce que tu sois compétant* (Çelebi, 2011: 225).

### **5.5. Histoire de ceux qui mangèrent les éléphanteaux et de ceux qui n'écouterent pas le conseil d'un homme disant de ne pas les manger**

*As-tu entendu qu'en Inde, un singe aperçut un groupe d'amis? Affamés, manquant de provisions et nus, ils arrivaient*

*d'un voyage sur une route lointaine. Son amour pour la sagesse fut éveillé en lui, et il les accueillit aimablement et s'épanouit comme un buisson de roses. Je sais, dit le conseiller, que le malheur est tombé sur vous à partir de ce Karbala (de souffrance) à cause de la faim et des besoins. Mais, pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, ô nobles compagnons, que votre nourriture ne soit pas les éléphanteaux. Les éléphanteaux se trouvent dans la direction où vous vous rendez à présent; ne mettez pas en pièce le rejeton des éléphanteaux, mais écoutez-moi; les chasser est ce que vos cœurs désirent extrêmement. Ils sont très faibles, tendres, très gras mais leur mère les cherche et est aux aguets. Elle va parcourir une distance de cent lieues à la recherche de ses enfants, gémissant et se lamentant. Le feu et la fumée sortent de sa trompe: prenez garde à ne pas faire de mal à ses enfants chéris! L'éléphante renifle chaque bouche et cogne le ventre de chaque homme. Pour voir où trouver la chair rôtie de ses petits et pouvoir manifester sa vengeance et sa force. Ce conseiller sincère dit: Ecoutez mon conseil, afin que vos cœurs et vos âmes ne soient pas affligés. Contentez-vous de verdure et de feuilles, n'allez pas chasser les éléphanteaux. Je suis venu apporter ce message, afin de vous éviter un repentir inutile. Attention! Ne laissez pas la gourmandise vous leurrer, ne laissez pas l'avidité pour de la nourriture vous déraciner! Il parla ainsi, dit adieu et partit; leur faim et leur appétit augmentèrent en chemin. Soudain, dans la direction d'une grande route, ils aperçurent de gros éléphanteaux nouveau-nés, ils se jetèrent sur eux comme des loups furieux, les mangèrent tout entier et se lavèrent les mains. L'un des compagnons de voyage n'en mangea pas et incita les autres à s'abstenir, car il se rappelait les paroles du conseiller. Ces paroles l'empêchèrent de manger sa chair rôtie; l'ancienne intelligence te confère une nouvelle chance. Puis tous s'allongèrent et dormirent, sauf celui qui était resté affamé, comme le berger d'un troupeau. Il vit s'approcher une éléphante terrifiante: d'abord, elle vint et courut vers celui qui montait la garde. Elle renifla trois fois sa bouche: aucune*

*odeur désagréable n'en provenait. Elle tourna autour de lui plusieurs fois et s'en alla: l'énorme reine éléphant ne lui fit aucun mal. Elle sentit les lèvres de chaque dormeur et l'odeur lui parvenait de chacun de ces hommes endormis. Chaque homme avait mangé de la chair rôtie des éléphanteaux: la mère éléphant les mit bien vite en pièce et les tua. Elle se mit aussitôt à déchirer les gens de cette compagnie, un à un, et elle n'avait aucune peur de le faire. Elle projeta chacun en l'air sans pitié, de sorte qu'il tomba brutalement sur le sol et fut démolí. (Çelebi, 2011: 25 )*

### **5.5.1. Analyse**

Dans ce récit, on nous raconte le conseil d'un homme aux gens. L'homme voit l'arrivé des gens qui sont en route depuis longtemps. En même temps ils ont tellement faim. L'homme sait bien que ce gens sont très fatigués et qu'ils ont besoin de manger. Mais il a peur qu'ils mangent les éléphanteaux qui se trouvent sur la route par laquelle les hommes vont passer. A cause de cela, il leur conseil de ne pas les manger bien qu'ils aient faim. Parce que les éléphanteaux sont sans défenses et faciles à manger. Mais une fois qu'ils les mangent, la mère des éléphanteaux ne va jamais laisser être toujours aux basques des hommes. Grace à ce conseil, nous pouvons dire que cet homme a un caractère savant et protecteur. Ici les éléphanteaux sont donnés comme des délaissés ou orphelins. Les hommes écoutent le conseil de l'homme et ils continuent à avancer. Au fur et à mesure, leur faim augment. Et puis ils voient les éléphanteaux dont l'homme a parlé. Ils ne se souviennent même pas le conseil de l'homme et ils mangent les éléphanteaux. Mais il y a un homme qui ne mange pas les éléphanteaux comme il se souvient du conseil. Ils ne sont plus fatigués et ils n'ont plus faim. Ils s'arrêtent pour se reposer un peu. Pendant qu'ils se reposent, la mère furieuse des éléphanteaux arrive. Cette colère nous fait rappel les êtres humains. Parce que les gens donnent tant d'importance à leurs enfants. S'ils sont en danger, ils font leur mieux pour les sauver. L'éléphant s'approche

d'abord de l'homme qui n'a pas mangé les éléphanteaux et elle sent la bouche de cet homme trois fois. Puis qu'elle ne prend aucune odeur, elle ne nuit jamais à cet homme. Ensuite, elle sent les bouches des autres hommes par ordre. Comme elle prend l'odeur de ses éléphanteaux, elle tue tous les hommes en écrasant. Dans ce récit, les éléphanteaux ne sont pas utilisés pour symboliser qu'une seule chose mais plusieurs. D'abord nous pouvons dire qu'ils signifient les orphelins. Ils ont toujours un protecteur même s'ils n'ont pas de famille. La mère qui protège ses éléphanteaux peut être exprimée en tant que les gens bienfaisants ou les unités intéressées de l'Etat. Ils aident les orphelins. En outre, dans un sens plus détaillé, la mère peut être considérée comme le dieu puisqu'elle punit ceux qui mangent les éléphanteaux, c'est-à-dire ceux qui dérangent les orphelins. Dans une autre analyse métaphorique, nous pouvons dire que les éléphanteaux symbolisent le peuple. Au cas où la mauvaise gouvernance sur le peuple, les dirigeants sont chargés et ils sont punis dans des façons divers. Donc, dans cette analyse, les gens qui mangent les éléphanteaux symbolisent les dirigeants injustes et mauvais. D'un autre point de vue, les mangeurs peuvent être exprimés comme ceux qui prennent un pot-de-vin. Ils sont dans une grande fausse, car ils prennent de l'argent qu'ils ne méritent pas. Ils pensent que personne n'est aux courantes de cette fausse mais le Dieu tout voit et sait. Le fait que la mère sente la bouche des mangeurs peut être expliqué comme la connaissance du Dieu. Finalement, Mevlâna assimile les mangeurs à ceux qui font des commérages (Çelebi, 2011:26).

### **5.6. La Jument Et Son Poulain**

*Une jument et son poulain buvaient ensemble dans l'abreuvoir. Soudain, le palefrenier se mit à siffler pour les en empêcher. Le poulain, effrayé par ce bruit, s'arrêta instantanément de boire. Mais sa mère lui dit: O mon poulain ! Pourquoi t'arrêtes-tu de boire? Le poulain répondit: Je suis effrayé par le bruit de ces gens qui sifflent. Mon cœur tremble de peur à l'idée qu'ils se mettent à crier tous ensemble. La jument*

*lui dit: Le monde est ainsi fait. Chacun fait quelque chose. O mon enfant, fais ce que tu as à faire! Tresse ta barbe avant que l'on ne te la coupe! Le temps est limité et l'eau coule. Nourris ton âme avant d'en être séparé! Les paroles des hommes de Dieu sont une source de vie. O assoiffé ignorant! Viens! Même si tu ne vois pas le ruisseau, fais au moins comme ces aveugles qui jettent leur cruche à la rivière. (Maniez, Erguner, 1988: 105)*

### **5.6.1. Analyse**

Dans cette fable, Mevlâna nous parle de l'histoire d'une jument et son poulain. Un poulain boit de l'eau dans l'abreuvoir. Soudain un bruit l'effraie et il arrête de boire. Nous pouvons considérer ce cas comme une mauvaise situation qu'une personne rencontre durant qu'elle s'occupe d'une action, car elle ne peut plus continuer à son affaire à cause de la peur. La mère demande la raison d'arrêt et son jeune animal dit qu'il a eu peur d'un sifflement. Donc le sifflement signifie un mauvais car ou une calamité. Sa mère essaie de le soulager en disant que tout le monde s'occupe d'une affaire et qu'il doit l'ignorer. Nous pouvons voir que la jument a un caractère calme et apaisant. Nous pouvons en même temps dire qu'elle signifie une personnalité savante puisqu'elle conseil à son poulain. Si nous voulons analyser les caractères et les métaphores qu'on se rencontre dans cette fable dans une façon plus spirituelle, nous pouvons tirer un message et un résultat plus important. Le fait que la mère et son enfant boivent de l'eau signifie les actes des gens durant leurs vies. Le sifflement est le symbole de la fin d'une personne dans le sens personnelle. Elle est morte et ne peut plus continuer à ses actes. Mais dans le sens collectif, la métaphore du sifflement est plus intéressante. Cela signifie la fin de l'univers par le sifflement d'Isrâfil. Il souffle dans la trompette pour annoncer la grande fin. Donc les messages de la mère à son poulain peuvent être exprimés comme suivants ; la personne doit vivre honnêtement pendant sa vie, ses actes doivent être dans cette voie, elle doit éviter de tout ce que le

Dieu interdit, obéir tout ordonné, car ce sont des attitudes qui font arriver la personne à la sérénité éternelle. Contrairement la personne sera dépourvue à la peine éternelle à cause de ses actes mauvaises.

### **5.7. Histoire du vœu fait par les chiens, chaque hiver, de construire l'été venu, une maison pour l'hiver**

*En hiver, le chien se recroqueville à cause du froid; les attaques du froid le rendent si petit qu'il dit: Ayant un si petit corps, je dois bâtir mes zones en pierre. Quand l'été viendra, je construirai avec mes pattes une maison en pierre contre le froid. Mais quand l'été arrive, son corps se dilate et sa peau devient luisante, et quand il se voit de forte corpulence, il dit: Dans quelle maison pourrais-je entrer; ô noble sire? Il devient fort et se glisse dans un endroit ombragé paresseux, bien nourri, indolent, obstiné qu'il est! Sa conscience lui dit: Construis une maison, ô pauvre homme! Comment trouverais-je place dans la maison? Dis-le-moi! (Çelebi, 2011: 208)*

#### **5.7.1. Analyse**

Dans ce récit, on raconte l'histoire des chiens. Les chiens qui ont froid en hiver, promettent de construire une maison quand l'été arrivé pour ne pas avoir froid quand le prochain hiver arrive. Cette idée nous montre qu'ils sont prudents. Car ils veulent prendre une précaution contre une difficulté. Malgré cela, quand l'été arrivé, ils se gonflent en disant qu'ils sont tellement grands qu'ils ne peuvent entrer dans aucune maison. Dans ce point, nous pouvons voir qu'ils ne sont pas capables de garder leurs promets. En même temps nous pouvons dire qu'ils sont orgueilleux. Parce qu'ils sont fiers de leurs corps. Les chiens sont utilisés pour symboliser des gens qui font pénitence quand ils souffrent et qu'ils oublient leur pénitence quand ils ne souffrent plus. Les caractéristiques que les chiens qualifient sont aux gens qui se contractent et font pénitence comme ils sont irrémédiables quand ils sont en difficulté, mais ceux qui oublient leur parole de pénitence à cause de leur passion quand

ils échappent à la difficulté. Par l'intermédiaire de cette fable, Mevlâna nous conseil de remercier le Dieu sans cesse. Pas seulement quand on en a besoin, mais toujours.

## 5.8. Pauvre Chacal

*Un jour, un chacal tomba dans un pot de peinture. Quand il se vit avec son pelage recouvert de peinture de toutes les couleurs, il se dit: Je suis un paon, un élu parmi les animaux! Et, prenant une démarche pleine de prétention, il s'en fut rejoindre les autres chacals. Ceux-ci lui dirent : O pauvre chacal! D'où te viennent cette prétention et ces manières? Es-tu devenu fou ou bien fais-tu le pitre? Ceux qui mentent et montent en chaire pour se faire admirer du peuple voient un jour leur fierté devenir un objet de honte. Ils n'espèrent que les flatteries du peuple mais leur intérieur, est aussi trompeur que leur apparence. (Maniez, Erguner, 1988: 63)*

### 5.8.1. Analyse

Dans cette fable, Mevlâna nous raconte un événement qui se déroule autour d'un chacal. Le chacal tombe dans un pot de peinture. Et naturellement la couleur de sa peau change. Mais il est content de sa nouvelle peau. Il se considère comme un paon. La chute du chat dans le pot peut être vue comme une calamité. Le fait qu'il est content d'être tombé dans le pot au lieu d'être triste nous montre qu'il a des difficultés à interpréter les événements autour de lui. En outre, nous pouvons comprendre qu'il n'aime pas son ancienne peau comme il est content de nouvelle. Cela signifie les gens qui ne sont pas heureux de leurs situations, leurs propres genres et leurs apparences physiques. Le chacal a envie de montre sa nouvelle apparence à ses amis. Par cela, il veut se glorifier. A partir de ce comportement, nous pouvons dire qu'il est arrogant. Nous pouvons en même temps constater qu'il tente de ridiculiser ses amis à cause de leurs apparences. Mais les chacals ne donnent pas la réaction attendue. Ils considèrent sa nouvelle apparence comme un pitre. Cela nous montre que les autres chacals sont contents de leurs apparences et qu'ils n'aiment pas la nouvelle apparence de lui.

Nous pouvons donc exprimer qu'ils signifient les gens qui sont heureux de leurs apparences physiques créées par le Dieu. Le message voulant être donné est clair ; le Dieu a créé chacun de différente apparence. Chaque aspect physique est spécifique à son propriétaire. Il ne faut pas envier les physiques des autres. Il faut éviter d'être comme eux, car c'est une révolte contre ce qui est créé par le Dieu. Cependant, il accentué que la vraie beauté n'est pas dans la physique mais dans la vision morale.

### 5.9. Animaux Chez Mevlâna

Mevlâna ne charge pas les mêmes sens sur les animaux qu'il utilise dans ses fables. Il n'hésite pas à donner différentes missions à un seul et même animal selon les événements dans différentes fables. Il a utilisé trente-huit animaux différents. Les animaux les plus utilisés sont les suivant : le lion (6 fois), l'oiseau (5 fois), le chameau (5 fois), le chien (5 fois) et le renard (4 fois).

**Tableau 1 :** Les animaux utilisé dans les fables de Mevlâna

le lion-6	le loup-3	le grenouille-1	l'oison -1
l'oiseau-6	le paon-2	l'hibou-1	le serpent-1
le chameau-5	le lapin-2	la poule-1	la jument-1
le chien-5	le corbeau-2	l'ours-1	le criquet-1
le renard-4	le perroquet-2	le poulain-1	la corneille-1
l'âne-4	le souris-2	le poisson-1	le bélier-1
le bœuf-4	le chat-2	la gazelle-1	le bovins d'eau-1
l'éléphant-3	le cheval-2	le cerf-1	le chacal-1
le faucon-3	la huppe-2	la mouche-1	la communauté d'animal-1
le coq-3	le fourmi-2	le dragon-1	

#### 5.9.1. Explications des Animaux

Maintenant nous allons essayer de donner certaines informations caractéristiques et métaphoriques des animaux utilisés souvent par Mevlâna.

##### Le Lion

En majorité, il signifie le pouvoir. Malgré sa force, il est charitable et tolérant. Dans certaines situations, il est en trouble

à cause de sa naïveté. Il est rarement sot. Il a un caractère dirigeant. Si l'on veut interpréter selon la philosophie de Mevlâna, le lion est le créateur, dit Dieu.

#### Le Lapin

Il est chargé de même rôle que le renard. Il est rusé et raisonnable. Il peut se débarrasser des difficultés grâce à ces particularités. En plus, nous pouvons dire qu'il signifie l'azraël puisque sa ruse cause les morts des certains animaux.

#### Le Loup

Il ne connaît pas ses limites. C'est pourquoi il signifie une personne impolie. En majorité il est sot, c'est pour cette raison qu'il se trouve dans des situations difficiles et désagréables. Il symbolise les ethnies qui périssent à cause de leurs comportements immoraux.

#### Le Chien

Il est prudent. Pourtant il signifie les gens sots et irraisonnables et symbolise celui qui ne garde pas sa parole.

#### La Jument

Il est protecteur. Néanmoins il symbolise les gens savants.

#### L'Ours

Il est fidèle et aimable. Mais malgré ces particularités, il dérange aux autres à cause de ses caractères irraisonnable et sot.

## CHAPITRE 6

### ANALYSE DES FABLES DE LA FONTAINE

Nous avons essayé de donner des informations sur la vie, les œuvres, le style et les pensées de Jean de La Fontaine, le pionnier du genre de la fable, dans la partie Jean de La Fontaine de notre travail. A partir de tous ces informations, il est clair que ses fables ne sont pas originales mais interprétées à nouveau de divers fabulistes. Surtout il présente avec son état de poète l'interprétations des fables d'Esopé qui donnent des messages et des conseils importants (Karagöz, 2015:354). Dans ce point, nous pouvons remarquer une particularité qui le diffère des autres écrivains de fable. La Fontaine donne plus d'importance à l'esthétique que le message. Par l'intermédiaire de l'esthétique, il a pour but d'être aimé et admiré par les gens (Öztürk, 1992:146). Même si les sources de ses fables sont considérer comme Esopé, c'est à-dire que la littérature occidentale, nous pouvons également dire qu'il s'est inspiré de la littérature orientale, car La Fontaine s'enthousiasme pour le sage Bidpaï au point d'en oublier Esopé et il est certain que cette nouvelle source d'inspiration eut son influence dans l'évolution de sa conception de la fable (Aoul, 2009:246).

La Fontaine apparait dans la littérature française avec les opinions contraires au de la de son importance. Parfois il est admiré beaucoup, parfois il est blâmé. Certains disent qu'il le plus grand poète de la France, certains disent qu'il est vagabond. D'après certains il est du côté de justice, d'après certains il est du côté d'injustice. D'après Boileau, il est un ange, d'après Rousseau il est le diable. Mais en majorité tout le monde se réunit sur l'importance de La Fontaine (Eyüboğlu, 2010:16).

Nous allons essayer d'analyser quelques fables de La Fontaine dont la célébrité arrive jusqu'au nos jours malgré toutes les agitations.

### **6.1. Le Lion, Le Loup Et Le Renard**

*Un Lion décrépît, goutteux, n'en pouvant plus,  
 Voulaît que l'on trouvât remède à la vieillesse:  
 Alléguer l'impossible aux rois, c'est un abus.  
 Celui-ci parmi chaque espèce  
 Manda des médecins ; il en est de tous arts:  
 Médecins au Lion viennent de toutes parts;  
 De tous côtés lui vient des donneurs de recettes.  
 Dans les visites qui sont faites,  
 Le Renard se dispense, et se tient clos et coi.  
 Le Loup en fait sa cour, daube au coucher du Roi  
 Son camarade absent; le prince tout à l'heure  
 Veut qu'on aille enfumer Renard dans sa demeure,  
 Qu'on le fasse venir. Il vient, est présenté;  
 Et, sachant que le Loup lui faisait cette affaire:  
 Je crains, Sire, dit-il, qu'un rapport peu sincère,  
 Ne m'ait à mépris imputé  
 D'avoir différé cet hommage;  
 Mais j'étais en pèlerinage;  
 Et m'acquittais d'un vœu fait pour votre santé.  
 Même j'ai vu dans mon voyage  
 Gens experts et savants; leur ai dit la langueur  
 Dont votre Majesté craint à bon droit la suite.  
 Vous ne manquez que de chaleur:  
 Le long âge en vous l'a détruite:  
 D'un Loup écorché vif appliquez-vous la peau  
 Toute chaude et toute fumante;*

*Le secret sans doute en est beau  
 Pour la nature défaillante.  
 Messire Loup vous servira,  
 S'il vous plaît, de robe de chambre.  
 Le Roi goûte cet avis-là:  
 On écorche, on taille, on démembre  
 Messire Loup. Le Monarque en soupa,  
 Et de sa peau s'enveloppa;  
 Messieurs les courtisans, cessez de vous détruire:  
 Faites si vous pouvez votre cour sans vous nuire.  
 Le mal se rend chez vous au quadruple du bien.  
 Les daubeurs ont leur tour d'une ou d'autre manière:  
 Vous êtes dans une carrière  
 Où l'on ne se pardonne rien.*

(La Fontaine, Doré, 1868:469) (livre huitième, fable 3)

### 6.1.1. Analyse

Dans ce récit, La Fontaine parle d'un vieux lion. Le lion convoque tous les animaux de se réunir en présence de lui pour qu'ils trouvent une solution à son problème de sénilité. Ici, nous pouvons voir le désespoir du lion. Parce qu'il a demandé l'aide des autres animaux bien qu'il n'en ait aucun besoin. Car il est fort. Même le plus fort des animaux. Mais il est devenu vieille. Ça nous montre que tout le monde, soit fort soit riche, peut avoir besoin des autres dans une période de sa vie. Si nous regardons cette situation du lion d'une autre point de vue, nous pouvons dire qu'il donne l'importance l'avis des autres. Mais comme la situation passe autour de lion, connu par sa force, ce n'est pas une grande possibilité de donner l'importance l'avis des autres. Suite à l'ordre du lion, tous les animaux se réunissent tout de suite devant le lion sauf le renard. Au première vue, l'absence du renard peut montrer qu'il est lâche. Mais la suite de l'histoire va rendre nul ce jugement.

Le loup qui remarque l'absence du renard, cafarde le renard au lion. Dans ce cas, le loup symbolise une personne flatteuse. A cause de sa peur ou par son désir de complaire au lion, il présente une mauvaise attitude. Le lion voyant l'absence du renard malgré son ordre s'énerve et ordonne les animaux de trouver le renard et d'amener devant lui. Le renard qui se révèle à la suite de l'ordre du lion a peur comme le lion est fâché. Le lion questionne le renard sur son retard et lui demande de lui montrer une raison afin qu'il pardonne sa vie. Le renard s'effrayant la colère du lion, dit qu'il vient de demander une solution pour le problème de sénilité aux savants et c'est pour cette raison qu'il est en retard. C'est ce cas qui nous montre que le renard n'est pas lâche mais intelligent et rusé. Il invente une excuse tout de suite. Quand le lion demande sa solution, le renard dit que la seule solution pour la sénilité est de dépouiller un loup lorsqu'il est vivant et de porter sa dépouille. Ensuite, en signalant le loup cafard, le renard dit au lion que ce loup est fait pour cela. Grâce à cette idée, nous pouvons être sur la ruse et l'intelligence du renard tout en entier. Parce qu'il n'a pas seulement sauvé sa vie mais puni le loup puisqu'il l'a cafardé au lion. D'ailleurs nous pouvons charger un autre caractère au renard. Puisqu'il a puni le loup à cause de son comportement contre lui, le renard l'a vengé. Donc il est possible de dire qu'il symbolise un caractère vengeur. Le lion adoptant la solution du renard dépouille le loup et porte sa dépouille. Dans ce récit, le renard figure une personne rusée et intelligente grâce à son astuce. Malgré qu'il soit vieux, le lion qui fait accomplir tous ses ordres et qui tue le loup, est le symbole du pouvoir. Le loup, perdant de l'histoire, symbolise des gens flatteurs. Finalement, d'après le message donné à la fin de la fable, si l'on fait une faveur, ça retourne à son propriétaire. Mais contrairement s'il y a un méfait, ça retourne aussi à personne qui l'a faite.

## 6.2. Le Renard Et La Cigogne

*Compère le Renard se mit un jour en frais,  
Et retint à dîner commère la Cigogne.*

*Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts:*

*Le galand, pour toute besogne.*

*Avait un brouet clair; il vivait chichement.*

*Ce brouet fut par lui servi sur une assiette.*

*La Cigogne au long bec n'en put attraper miette;*

*Et le drôle eut lapé le tout en un moment.*

*Pour se venger de cette tromperie,*

*À quelque temps de là, la Cigogne le prie.*

*«Volontiers, lui dit-il, car avec mes amis*

*Je ne fais point cérémonie.»*

*À l'heure dite, il courut au logis*

*De la Cigogne son hôtesse;*

*Loua très fort sa politesse;*

*Trouva le dîner cuit à point:*

*Bon appétit surtout; Renards n'en manquent point:*

*Il se réjouissait à l'odeur de la viande*

*Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.*

*On servit, pour l'embarrasser,*

*En un vase à long col, et d'étroite embouchure:*

*Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer;*

*Mais le museau du Sire était d'autre mesure.*

*Il lui fallut à jeun retourner au logis,*

*Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait pris,*

*Serrant la queue, et portant bas l'oreille.*

*Trompeurs, c'est pour vous que j'écris*

*Attendez-vous à la pareille.*

(La Fontaine, Doré, 1868:55) (livre premier, fable 18)

### 6.2.1. Analyse

Dans cette fable, l'une des plus connues de La Fontaine, nous voyons une relation qui se passe entre un renard et une cigogne. Un jour, le renard invite la cigogne pour dîner et prépare le repas. Dans la vie quotidienne c'est un signe d'hospitalité. Des gens invitent des amis pour les accueillir le plus confortable chez eux. Quand la cigogne arrive chez le renard pour dîner, elle est déçue après avoir vu le repas. Parce que le repas que le renard a préparé est la soupe tellement aqueuse servie sur une assiette. C'est une attitude qui va très bien chez le renard. Car il est rusé. De plus, le renard sait bien que la cigogne ne peut jamais manger ce repas et en dépit de cela il a préparé un tel repas. La cigogne s'efforce pour manger la soupe mais elle ne peut pas à cause de son bec. Le renard voyant l'impuissance de la cigogne demande le repas d'elle si elle ne va pas manger après avoir mangé le sien. Dans ce point-là, la ruse et l'égoïsme se rencontrent dans le même caractère. Bien que la cigogne soit triste et un peu fâchée, elle garde quand même sa sérénité. Elle est subie des mauvais comportements mais elle est toujours paisible. Ça signifie un caractère calme. Mais elle a envie de donner une leçon au renard. Elle invite le renard chez elle pour dîner ensuite elle prépare le repas. Nous pouvons penser que la cigogne a un caractère vengeur. Mais si l'on compare ce cas avec celui de renard dans notre première analyse de fable, la cigogne n'a pas envie de nuire le renard. Elle ne veut que donner une bonne leçon. Quand le renard arrive chez la cigogne, il est déçu après avoir vu le repas. Parce que le repas que la cigogne a préparé est de la viande en un pot profond. Le bec de la cigogne y peut bien passer mais le renard ne peut jamais manger le repas à cause de son museau. Enfin le renard s'énerve et s'en va. Nous pouvons remarquer que le renard n'arrive pas à montrer la même sérénité que la cigogne a présentée. Donc nous pouvons dire que le renard symbolise une personne nerveuse. Dans ce récit, le renard symbolise une personne avare et rusée. Parce que, quand le renard a invité la cigogne pour dîner, il a préparé la soupe qu'on peut dire

bon marché. Nous pouvons arriver à la caractéristique de rusée par le désir du renard de manger aussi le repas de la cigogne. Quant à la cigogne, elle symbolise une personne généreuse et tolérante. Parce que quand la cigogne prépare le repas, il a utilisé de la viande qu'on peut dire chère. Cette caractéristique de la cigogne nous indique la générosité de la cigogne. Pour la caractéristique de tolérante, nous pouvons montrer l'exemple d'avoir resté calme de la cigogne malgré l'astuce du renard. En somme du ce récit, nous pouvons dire que celui qui dresse un piège aux autres, tombera au bout du compte dans le piège qu'il a dressé lui-même.

### 6.3. L'ours Et L'amateur Des Jardins

*Certain Ours montagnard, ours à demi léché,  
 Confiné par le Sort dans un bois solitaire,  
 Nouveau Bellérophon, vivait seul et caché :*  
*Il fût devenu fou; la raison d'ordinaire  
 N'habite pas longtemps chez les gens séquestrés.  
 Il est bon de parler, et meilleur de se taire;  
 Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés.*  
*Nul animal n'avait affaire  
 Dans les lieux que l'ours habitait;  
 Si bien que tout ours qu'il était,  
 Il vint à s'ennuyer de cette triste vie.  
 Pendant qu'il se livrait à la mélancolie,  
 Non loin de là certain vieillard  
 S'ennuyait aussi de sa part.  
 Il aimait les jardins, était prêtre de Flore,  
 Il l'était de Pomone encore .  
 Ces deux emplois sont beaux; mais je voudrais parmi  
 Quelque doux et discret ami.  
 Les jardins parlent peu, si ce n'est dans mon livre:*

*De façon que, lassé de vivre*  
*Avec des gens muets, notre Homme un beau matin,*  
*Va chercher compagnie, et se met en campagne.*  
*L'Ours porté d'un même dessein,*  
*Venait de quitter sa montagne.*  
*Tous deux, par un cas surprenant,*  
*Se rencontrent en un tournant.*  
*L'homme eut peur: mais comment esquiver? et que faire?*  
*Se tirer en Gascon d'une semblable affaire*  
*Est le mieux: il sut donc dissimuler sa peur.*  
*L'ours très mauvais complimenteur,*  
*Lui dit : « Viens-t'en me voir. » L'autre reprit: - Seigneur,*  
*Vous voyez mon logis ; si vous me vouliez faire*  
*Tant d'honneur que d'y prendre un champêtre repas,*  
*J'ai des fruits, j'ai du lait: ce n'est peut-être pas*  
*De Nosseigneurs les Ours le manger ordinaire;*  
*Mais j'offre ce que j'ai. L'Ours accepte; et d'aller.*  
*Les voilà bons amis avant que d'arriver:*  
*Arrivés, les voilà se trouvant bien ensemble:*  
*Et bien qu'on soit à ce qu'il semble,*  
*Beaucoup mieux seul qu'avec des sots,*  
*Comme l'Ours en un jour ne disait pas deux mots,*  
*L'Homme pouvait sans bruit vaquer à son ouvrage.*  
*L'Ours allait à la chasse, apportait du gibier;*  
*Faisait son principal métier*  
*D'être bon emboucheur; écarté du visage*  
*De son ami dormant ce parasite ailé*  
*Que nous avons mouche appelé.*  
*Un jour que le vieillard dormait un profond somme,*  
*Sur le bout de son nez une allant se placer*

*Mit l'ours au désespoir; il eut beau la chasser.  
 « Je t'attraperai bien, dit-il. Et voici comme. »  
 Aussitôt fait que dit: le fidèle emboucheur  
 Vous empoigne un pavé, le lance avec roideur,  
 Casse la tête à l'Homme en écrasant la mouche;  
 Et non moins bon archer que mauvais raisonneur,  
 Roide mort étendu sur la place il le couche.  
 Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami;  
 Mieux vaudrait un sage ennemi.*

(La Fontaine, Doré, 1868:493) (livre huitième, fable 10)

### 6.3.1. Analyse

Nous avons déjà analysé cette fable rédigée par Mevlâna (l'homme qui croit à la fidélité d'un ours). Mais La Fontaine a interprété ce récit différemment de celui de Mevlâna. Comme nous nous souvenons de récit, il y a un homme et un ours. Mais cette fois l'ours n'est pas en danger. L'événement qui occasionne la connaissance d'eux est le sentiment de solitude. Quand ils cherchent un ami pour terminer leur solitude, ils se voient et ils deviennent des amis. Nous pouvons remarquer une réalité importante dans nos vies. L'homme n'est pas fait pour vivre seul. Il a besoin des autres pour maintenir sa vie. Car la solitude n'apporte pas le bonheur tout au long de la vie. Nos héros dans ce récit cherchent des amis à partir de cette réalité. Néanmoins une autre différence du récit de La Fontaine celui de Mevlâna est qu'un autre homme qui conseille à l'homme pour ne pas être ami avec l'ours n'existe pas ici. Malgré ces quelques différences, le récit finit avec la même fin. L'ours voit des mouches qui dérangent l'homme. Par le sentiment d'aider l'homme, l'ours veut démoustiquer pour que l'homme dorme bien. L'ours prend une pierre à sa main et s'efforce de tuer les mouches. Mais puisque l'ours n'est pas irraisonnable, il ne peut pas distinguer les mouches et la tête de l'homme. Enfin, l'ours écrase la tête de l'homme avec la pierre et tue l'homme.

L'ours est caractérisé en tant qu'un ami irraisonnable. Mais nous devons remarquer un point. L'ours ne symbolise pas une mauvaise personne ou un mauvais ami. Au fond il est agréable. Il aime bien fonder des amitiés. Mais il y a une grande différence entre être agréable et irraisonnable. Même si une personne est bien ou agréable, ça ne veut pas dire qu'aucun dommage ne viendra d'elle. Être raisonnable est plus important. A la fin, le message du récit qu'il veut nous donner est que nous devons préférer un ennemi raisonnable au lieu d'un ami irraisonnable. Car l'amitié d'un homme irraisonnable ne nous apporte que la malignité.

#### 6.4. La Tête Et La Queue Du Serpent

*Le Serpent a deux parties  
Du genre humain ennemies,  
Tête et Queue; et toutes deux  
Ont acquis un nom fameux  
Auprès des Parques cruelles:  
Si bien qu'autrefois entre elles  
Il survint de grands débats  
Pour le pas.*

*La Tête avait toujours marché devant la Queue.*

*La Queue au Ciel se plaignit,*

*Et lui dit:*

*«Je fais mainte et mainte lieue,*

*Comme il plaît à celle-ci:*

*Croit-elle que toujours j'en veuille user ainsi?*

*Je suis son humble servante.*

*On m'a faite, Dieu merci,*

*Sa sœur; et non sa suivante.*

*Toutes deux de même sang,*

*Traitez-nous de même sorte:*

*Aussi bien qu'elle je porte*

*Un poison prompt et puissant.*

*Enfin voilà ma requête:*

*C'est à vous de commander,*

*Qu'on me laisse précéder  
 A mon tour ma sœur la Tête.  
 Je la conduirai si bien,  
 Qu'on ne se plaindra de rien.»*  
*Le Ciel eut pour ces vœux une bonté cruelle.  
 Souvent sa complaisance a de méchants effets.  
 Il devrait être sourd aux aveugles souhaits.  
 Il ne le fut pas lors : et la guide nouvelle,  
 Qui ne voyait au grand jour,  
 Pas plus clair que dans un four,  
 Donnait tantôt contre un marbre,,  
 Contre un passant, contre un arbre:  
 Droit aux ondes du Styx elle mena sa sœur.  
 Malheureux les États tombés dans son erreur!*

(La Fontaine, Doré, 1868:450) (livre septième, fable 17)

#### **6.4.1. Analyse**

La Fontaine nous parle de la plainte de la queue du serpent au dieu sur la tête du serpent. Parce que la queue en a marre d'aller toujours par-dérrière de la tête. De cette plainte, nous pouvons comprendre une situation réelle à propos de la vie quotidienne : les différences niveaux de vie des gens. Le conflit entre le riche et le pauvre, le fort et le faible. Celui qui est pauvre ou faible se plaint toujours de sa situation. Il envie des riches ou forts. Dans l'histoire la queue défend l'idée qu'elle est aussi forte que la tête et elle demande d'aller au-devant de la tête. Cette défense nous fait rappeler la prière de l'être humain. Il prie pour être riche, fort, réussir un examen, accomplir une affaire etc. La demande de la queue est acceptée par le dieu et elle commence à aller au-devant de la tête. Mais naturellement la queue conduit la tête et elle-même à une route inconnue et à l'obscurité. Cette obscurité est exprimée comme l'enfer dans le récit. Si nous reflétons cette obscurité à la vie réelle, la meilleure expression peut être la douleur. Car l'argent ou la force n'apporte pas le bonheur. Celui qui rêve d'être heureux grâce à l'argent ou la force est condamné de rencontrer

la douleur enfin. D'après la fin du récit, La Fontaine a utilisé la tête du serpent pour symboliser des grandes puissances, la queue du serpent pour symboliser des pays sous-développés. Par ce récit, il a voulu mettre l'accent sur l'importance de connaître ses limites. Il nous conseil de ne pas tenter quelques choses qui nous dépassent. Il a affirmé cet avis avec la phrase suivante: «*Quel dommage aux pays souhaitant être les têtes pendant qu'ils sont les queues!*» (Eyüboğlu, 2010: 283)

### 6.5. Le Rat de Ville Et Le Rat Des Champs

*Autrefois le Rat de ville  
Invita le Rat des champs,  
D'une façon fort civile,  
A des reliefs d'ortolans.*

*Sur un tapis de Turquie  
Le couvert se trouva mis.  
Je laisse à penser la vie  
Que firent ces deux amis.*

*Le régal fut fort honnête;  
Rien ne manquait au festin:  
Mais quelqu'un troubla la fête  
Pendant qu'ils étaient en train.*

*A la porte de la salle  
Ils entendirent du bruit:  
Le Rat de ville détale;  
Son camarade le suit.*

*Le bruit cesse, on se retire:  
Rats en campagne aussitôt,  
Et le citadin de dire:  
« Achevons tout notre rôl.*

— *C'est assez, dit le rustique;  
Demain vous viendrez chez moi.  
Ce n'est pas que je me pique  
De tous vos festins de roi.*

*Mais rien ne vient m'interrompre:  
Je mange tout à loisir.  
Adieu donc: fi du plaisir  
Que la crainte peut corrompre.»*

(La Fontaine, Doré, 1868:29) (livre premier, fable 9)

### 6.5.1. Analyse

Dans cette fable, l'une de les plus connues de La Fontaine, on raconte des événements qui se passent autour de deux rats qui sont de différentes cultures. Le rat de ville invite le rat des champs à la ville pour manger. Ici, nous pouvons voir l'hospitalité du rat de ville. Le rat des champs rencontre avec des repas divers et une place somptueuse. Cette rencontre peut être exprimée comme celle des gens qui partent aux villes du village, car lorsque ces gens arrivent aux villes, ils vivent des sentiments en tant que l'étonnement et l'admiration comme ils rencontrent des situations différentes qu'ils sont habitués. Ils sont en train de commencer au manger mais soudain ils sont effrayés à cause d'un bruit. Ils s'en fuient immédiatement au cellier de la maison. Quand les gens sont en danger, ils font la même attitude. Ils montent pour commencer de nouveau à manger. Mais le rat des champs ne veut pas manger en disant qu'il n'a plus d'appétit. Cette situation nous fait rappeler les attitudes des gens, parce qu'ils n'ont aucun désir s'ils sont en difficulté ou dans une situation négative. Ils ne veulent ni manger ni travailler. Le rat des champs est mécontent de ce qu'il a rencontré dans la ville. Il invite le rat de ville au village. Nous pouvons voir un autre exemple d'hospitalité par cette invitation. Ensuite il dit que sa table ne sera pas si riche et somptueuse mais qu'ils peuvent manger confortablement sans avoir peur. Ces paroles du rat de champs sont des exemples

des comportements des paysans. Les paysans offrent tout ce qu'ils ont quand ils accueillent des invités. Même s'ils savent qu'ils manquent de quelques possibilités, ils ne baissent pas la tête. Dans cette fable, le rat des champs symbolise le paysan et le rat de ville symbolise le citadin. Le paysan est content de son environnement et de vivre dans le village même s'il est dépourvu des possibilités de la ville. Il n'envie pas la vie de ville. Il est inconfortable s'il est dans un milieu différent. Il a envie de rentrer sa propre place. En effet, cela est valide pour celui qui vit dans la ville. Dans la fable, le rat de ville veut continuer à manger même s'il a peur du bruit, car cette situation est habituelle pour lui. Cela nous montre que les gens qui vivent dans les villes sont habitués à l'embouteillage, la pollution, la foule et la cherté. Malgré tous ces aspects négatifs, ils ne cessent pas de vivre dans les villes. Nous aimerions terminer cet analyse de fable avec une proverbe qui va mieux avec le sujet; même dans une cage d'or, le rossignol regrette son bosquet.

### 6.6. Le Chat Et Le Renard

*Le Chat et le Renard, comme beaux petits saints,  
S'en allaient en pèlerinage.  
C'étaient deux vrais Tartufs, deux Archipatelins,  
Deux francs Patte-pelus qui, des frais du voyage,  
Croquant mainte volaille, escroquant maint fromage,  
S'indemnaient à qui mieux mieux.  
Le chemin étant long, et partant ennuyeux,  
Pour l'accourcir ils disputèrent.  
La dispute est d'un grand secours:  
Sans elle on dormirait toujours.  
Nos pèlerins s'égosillèrent.  
Ayant bien disputé, l'on parla du prochain.  
Le Renard au Chat dit enfin:  
«Tu prétends être fort habile;  
En sais-tu tant que moi? J'ai cent ruses au sac.  
– Non, dit l'autre: je n'ai qu'un tour dans mon bissac,*

*Mais je soutiens qu'il en vaut mille.»  
 Eux de recommencer la dispute à l'envi.  
 Sur le que si, que non, tous deux étant ainsi,  
 Une meute apaisa la noise.  
 Le Chat dit au Renard: «Fouille en ton sac, ami;  
 Cherche en ta cervelle matoise  
 Un stratagème sûr. Pour moi, voici le mien.»  
 À ces mots sur un arbre il grimpa bel et bien.  
 L'autre fit cent tours inutiles,  
 Entra dans cent terriers, mit cent fois en défaut  
 Tous les confrères de Brifaut.  
 Partout il tenta des asiles  
 Et ce fut partout sans succès;  
 La fumée y pourvut, ainsi que les bassets.  
 Au sortir d'un terrier, deux chiens aux pieds agiles  
 L'étranglèrent du premier bond.  
 Le trop d'expédients peut gâter une affaire:  
 On perd du temps au choix, on tente, on veut tout faire.  
 N'en ayons qu'un, mais qu'il soit bon.*

(La Fontaine, Doré, 1868:606) (livre neuvième, fable 14)

### 6.6.1. Analyse

La Fontaine nous parle du voyage d'un chat et un renard dans cette fable. Les héros de la fable sont en voyage pour un but sacré. Ils vont au pèlerinage. A la première vue, nous pouvons penser qu'ils ont des caractères forts à propos de croyance spirituelle, car dans toutes les religions les croyants font les ordres commandés par le Dieu. L'un de cet ordre est de visiter une place sacrée pour la religion. Mais il faut obéir à tous les ordres au cours de cette visite sacrée. Le chat et le renard n'obéissent pas à ces règles bien que leur but ait sacré. Durant le voyage, ils volent des nourritures, discutent et se battent pour éviter de dormir. Ces comportements ne sont pas convenables pour ce voyage sacré. Donc nous pouvons dire que ces deux caractères symbolisent les gens qui apparaissent comme s'ils sont religieux mais au fond ils ont des mauvaises

pensées et intentions. Lorsqu'ils discutent, le renard dit qu'il est tellement rusé qu'il connaît cent jeux. Quant au chat, il dit qu'il ne connaît qu'un seul jeu mais qu'il le connaît très bien. A partir de ces paroles, nous pouvons considérer le chat comme une personnalité plus réaliste. En plus, nous devons ajouter qu'il est fort à propos de confiance en soi. Quand ils continuent à discuter, une troupe de chien attaquent le chat et le renard. Nous pouvons interpréter cette attaque comme une punition pour ceux qui font une mauvaise affaire. Le chat grimpe sur un arbre pour se sauver. Cela peut signifier une attitude d'une personne qui peut trouver des solutions contre une difficulté. Le renard commence à courir pour échapper des chiens mais en vain. Il se cache plusieurs trous mais chaque fois les chiens le trouvent. En effet, cela nous montre que le renard également a la compétence de trouver des solutions. Mais ce qui est important ce n'est pas trouver des solutions mais trouver des solutions raisonnables. Finalement les chiens attrapent le renard et le tuent. Le message donné à la fin de l'histoire est claire; au lieu de connaître plusieurs jeux, connaître juste un jeu bien est plus important. A partir de ce message; les gens prétendent qu'ils connaissent plusieurs choses dans leur vies sociales et professionnelles. Mais celui qui prétend qu'il connaît tout est celui qui ne connaît rien de tout. Nous pouvons rencontrer ce type des situations dans les entretiens d'embauche. Les gens disent qu'ils peuvent faire n'importe quel travail lorsqu'on leur demande. Cette expression est fausse. La personne doit seulement concentrer sur un chemin et se développer sur cela, car au lieu de connaître de tout peu à peu, connaître seulement un travail complément est plus raisonnable.

### **6.7. Le Lion Et L'Âne Chassant**

*Le Roi des animaux se mit un jour en tête*

*De giboyer: il célébrait sa fête.*

*Le gibier du Lion, ce ne sont pas moineaux,*

*Mais beaux et bons sangliers, daims et cerfs bons et beaux.*

*Pour réussir dans cette affaire,*

*Il se servit du ministère  
 De l'Ane à la voix de Stentor.  
 L'Ane à messer Lion fit office de cor.  
 Le Lion le posta, le couvrit de ramée,  
 Lui commanda de braire, assuré qu'à ce son  
 Les moins intimidés fuiraient de leur maison.  
 Leur troupe n'était pas encore accoutumée  
 A la tempête de sa voix;  
 L'air en retentissait d'un bruit épouvantable:  
 La frayeur saisissait les hôtes de ces bois;  
 Tous fuyaient, tous tombaient au piège inévitable  
 Où les attendait le Lion.  
 «N'ai-je pas bien servi dans cette occasion?  
 Dit l'Ane, en se donnant tout l'honneur de la chasse.  
 – Oui, reprit le Lion, c'est bravement crié:  
 Si je connaissais ta personne et ta race,  
 J'en serais moi-même effrayé.»  
 L'Ane, s'il eût osé, se fût mis en colère,  
 Encor qu'on le raillât avec juste raison;  
 Car qui pourrait souffrir un Ane fanfaron?  
 Ce n'est pas là leur caractère.*

(La Fontaine, Doré, 1868:122) (livre seconde, fable 19)

### 6.7.1. Analyse

On nous raconte l'histoire de la chasse d'un lion dans cette amusante fable. L'utilisation de l'expression du roi des animaux sur le lion, nous donne des indices à propos de sa force et son caractère. Mais nous allons essayer de faire des analyses à partir du contenu au lieu des mots. Le lion a envie de chasser plusieurs animaux pour fêter son anniversaire. Mais ces animaux ne doivent pas être ceux de petits, car ils ne sont pas dignes au lion. Il doit y être des gros animaux comme le cerf et le sanglier. Il est reflété une situation que nous nous rencontrons dans notre vie. Les gens sont traités selon leur noms, célébrités et postes. Le respect qu'on montre à une personne importante pour la communauté est tant différent

qu'une personne ordinaire. Malheureusement c'est une tortuosité qu'on se rencontre souvent dans la vie d'aujourd'hui. Le lion appelle l'âne à la chasse pour qu'il l'aide en utilisant sa voix. Le lion a pour but de faire apparaître les animaux grâce à la voix forte de l'âne. L'âne rejoint le lion pour chasser sans aucune objection puisqu'il est obligé. Ici, on a parlé d'un cas rude. Les gens forts ont toujours envie d'utiliser les faibles. Les faibles sont des moyens pour gagner plus d'argent, obtenir la célébrité et une poste. Et quel dommage que ces faibles acceptent d'être utilisés puisqu'ils ont besoin de l'aide ou qu'ils n'ont pas la force d'objecter. Le lion camoufle l'âne dans la forêt et il lui ordonne de braire. Les animaux effraient de la voix forte de l'âne et apparaissent. Le lion chasse ces animaux et fête son anniversaire. Enfin, l'âne se glorifie du succès de la chasse. Nous avons exprimé l'âne en tant qu'un caractère utilisé par les autres. Par ailleurs nous pouvons ajouter qu'il n'est pas si raisonnable, car il se glorifie devant le lion qui est physiquement plus fort que lui. Le lion répond l'âne en disant qu'il a bien braie et que même lui peut avoir de lui s'il ne connaît vraiment pas sa nature. Nous pouvons mettre trois explications à partir de cette phrase. Premièrement; le lion rémunère l'âne. Il exprime que la voix de l'âne est forte qui fait peur les animaux. Deuxièmement, il se moque de l'âne. Il dit que bien que sa voix soit forte, il n'a aucune particularité d'autre. Il méprise l'âne. Finalement, le lion montre sa force. Il utilise une expression accordant avec son titre «le roi des animaux» en disant que «j'en serais moi-même effrayé» et en se moquant de l'âne. Dans ce récit, le lion est le symbole du pouvoir comme dans plusieurs récits. Il symbolise une personne forte et qui a une bonne poste et le titre. Il exprime les personnes qui veulent gagner plus grâce à sa force et son poste. Quant à l'âne, il symbolise une personne qui est utilisée par les fortes puisqu'elle est faible. Nous pouvons dire également qu'il symbolise un caractère sot comme s'il se glorifie en vain.

## 6.8. Le Corbeau Voulant Imiter L'Aigle

*L'oiseau de Jupiter enlevant un mouton,  
 Un corbeau, témoin de l'affaire,  
 Et plus faible de reins, mais non pas moins glouton,  
 En voulut sur l'heure autant faire.  
 Il tourne à l'entour du troupeau,  
 Marque entre cent moutons le plus gras, le plus beau,  
 Un vrai Mouton de sacrifice:  
 On l'avait réservé pour la bouche des Dieux.  
 Gaillard Corbeau disait, en le couvant des yeux:  
 «Je ne sais qui fut ta nourrice;  
 Mais ton corps me paraît en merveilleux état:  
 Tu me serviras de pâture.»  
 Sur l'animal bêlant à ces mots il s'abat.  
 La moutonnière créature  
 Pesait plus qu'un fromage, outre que sa toison  
 Était d'une épaisseur extrême,  
 Et mêlée à peu près de la même façon  
 Que la barbe de Polyphème.  
 Elle empêtra si bien les serres du Corbeau,  
 Que le pauvre animal ne put faire retraite:  
 Le berger vient, le prend, l'encage bien et beau,  
 Le donne à ses enfants pour servir d'amusement.  
 Il faut se mesurer; la conséquence est nette:  
 Mal prend aux volereaux de faire les voleurs.  
 L'exemple est un dangereux leurre:  
 Tous les mangeurs de gens ne sont pas grands seigneurs;  
 Où la guêpe a passé, le moucheron demeure.*

(La Fontaine, Doré, 1868:113) (livre seconde, fable 16)

### 6.8.1. Analyse

Dans cette fable, La Fontaine nous parle d'un aigle et d'un corbeau qui envie de l'aigle. L'aigle est déterminé en tant que «L'oiseau de Jupiter». Cela nous montre qu'il est le plus fort parmi les oiseaux. Le corbeau surveille la chasse de l'aigle. Il envie de l'aigle après avoir vu que l'aigle lève un mouton

et l’emmène pour manger. C’est pourquoi, il veut faire la même chasse. Nous pouvons voir que le corbeau symbolise une personne qui envie de vie des autres. Quant à l’aigle, il symbolise une personne forte et qui a des bonnes conditions de vie puisqu’il est envié. Le corbeau approche les moutons et essaie de le lever l’un d’eux. Mais il n’arrive pas à le lever naturellement. En plus, le corbeau ne peut pas retirer ses serres qui sont liées à la peau du mouton. Ici, nous pouvons dire que le corbeau tente de faire une affaire qu’il ne peut pas se débarrasser. Quand les gens essaient de faire un travail qu’ils ne connaissent pas, le résultat est souvent la déception. Partant la personne doit se connaître et faire un pas sur un travail qu’elle peut se débarrasser. Le corbeau ne peut plus bouger à cause de ses serres. Ensuite, le berger arrive, attrape et met le corbeau à la cage. La capture du corbeau par le berger signifie une punition pour ceux qui font des mauvaises affaires. Même cette punition peut priver les gens de leurs libertés. Donc nous pouvons considérer l’entrée du corbeau dans la cage comme l’entrée d’un coupable dans la prison à cause de ses mauvaises affaires et fautes. A la fin de la fable, le berger donne le corbeau à ses enfants comme un jeu. Cela signifie que les gens peuvent être humiliés à leurs familles, proches et amis à cause de leurs actes injustes. Nous pouvons tirer trois conclusions à partir des messages donnés à la fin de la fable. D’abord chacun doit connaître ses limites. La personne doit occuper d’un travail qu’elle peut réussir. Elle doit faire des dettes si elle peut le rembourser. Et elle doit vivre selon ses limites. Si l’on néglige ces mesures, elle va probablement avoir des difficultés dans une période de sa vie. Au de la des difficultés, elle peut être traînée aux crimes. C’est pourquoi, il est tant important de connaître ses limites. Un autre message est de ne pas mirer les êtres ou la fortune des autres. La capture du corbeau signifie la capture du voleur. Il est exprimé que le vol est une action fautive et qu’il y a une punition à la fin. Finalement, à partir de la chasse réussie de l’aigle, il ne faut pas mouler une fautive action même si elle est réussie, car l’corbeau est attrapé par le berger contrairement

l'aigle. Cela veut dire que mouler une mauvaise attitude nous n'apporte que la douleur, car le méfait est puni enfin.

## 6.9. Animaux Chez La Fontaine

La Fontaine a utilisé les mêmes rôles que ses précédents ont chargé pour les animaux au lieu de les mettre les nouveaux rôles. Il évalue les animaux selon leurs apparences physiques. Par exemple; le renard est toujours rusé, le loup est toujours flatteur et le lion est toujours fort est orgueilleux.

Dans ses fables, La Fontaine utilise soixante-quatre différents animaux. Les plus préférés sont des suivants: le renard (22 fois), le loup (17 fois), le lion (15 fois), l'âne (12 fois), le chat (12 fois).

**Tableau 2 :** Les animaux utilisés dans les fables de La Fontaine

le renard-22	le coq-6	le serpent-4	le cochon-2	la jument-1
le loup-17	l'aigle-5	la chèvre-4	la cigogne-2	la baleine-1
le lion-15	le cerf-4	l'ours-4	la chauve-souris-2	l'agneau-1
l'âne-12	le fourmi-4	le mulet-3	l'oiseau-2	le bouc-1
le chat-12	le corbeau-4	la mouche-3	le rossignol-2	le dauphin-1
le chien-11	la belette-4	l'hirondelle-3	le poisson-2	le moineau-1
le souris -11	le pigeon-4	le mouton-3	perdrix-2	l'ecureuil-1
le singe-10	la tortue-4	l'éléphant-3	l'hibou-2	la poule-1
le rat-9	le lapin-4	le canard-2	l'abeille-1	
le grenouille-7	le cheval-4	le dragon-2	le taureau-1	

### 6.9.1. Explications des Animaux

Maintenant nous allons essayer de donner des informations caractéristiques et métaphoriques sur les animaux utilisés le plus par La Fontaine:

Le Renard

Perspicace, rusé, à l'imagination fertile, à l'esprit plein de tours. Courtisan, hypocrite, prudent et habile.

### Le Loup

Le symbole de la liberté individuelle opposée à la servitude. Cruel, raisonneur et sophiste à la fois. Méchant perpétuel, ennemi sans foi, il trahit la parole donnée. Parfois naïf, il se laisse tromper.

### Le Lion

Le symbole du pouvoir. Il est puissant riche. Il punit les petits se targuant du droit du plus fort. Il est cruel et tyran plein de courroux. Parfois il est généreux. Hypocrite mais à la fois naïf.

### L'Âne

Il est sot et bourrique. L'ouvrier de petits travaux. Toujours en danger. Il est naïf, car il se trompe par les autres. Il envie les autres, imitateur.

### Le Chat

Le symbole de la fourberie. Il est hypocrite. Son amitié est dangereuse. Il est cruel.

### Le Chien

Il est soigneux et fidèle à son maître, mais il est sot et gourmand. Il est honnête.

### Le Rat

Il représente l'opposition. Parfois jeune parfois vieux. Parfois riche parfois pauvre. Il est faible mais courageux et tenace en même temps.

La Fontaine est le plus connu fabuliste de nos jours grâce à ses histoires dans lesquelles il fait parler les animaux. Par sa célébrité, il n'est pas seulement important pour la littérature française mais pour les littératures de plusieurs pays. Il a tellement contribué au genre de la fable que la fable se divise en deux: avant et après La Fontaine (Dandrey, 1995:56). Même si les sources de ses fables sont des autres fabulistes, il a apporté la nouveauté de langage et de forme. Il l'explique dans son histoire intitulée «*Contre Ceux Qui Ont Le Goût Difficile*» comme suivant:

*Quand j'aurai en naissant reçu de Caliope  
Les dons qu'à ses amants cette muse a promis,  
Je les consacrerai aux mensonges d'Esopé:  
Le mensonge et le vers de tout temps son ami.  
Mais je ne me crois pas si chéri du Parnasse  
Que de savoir orner toutes les fictions.  
On peut donner du lustre à leurs inventions:  
On le peut, je l'essaie; un plus savant le fasse.  
Cependant jusqu'ici d'un langage nouveau  
J'ai fait parler le Loup et répondre l'Agneau:  
J'ai passé plus avant; les arbres et les plantes  
Sont devenus chez moi créatures parlantes.  
Qui ne prendrait ceci pour un enchantement? (...)(1868:71)*

## **CHAPITRE 7**

### **UTILISATION PEDAGOGIQUE ET DIDACTIQUE DES FABLES**

---

Dans les parties précédentes, nous avons tenté d'analyser les récits d'animaux de Jean de La Fontaine, représentant de la fable dans la littérature occidentale, ainsi que de Mevlâna, auteur ayant inspiré quasiment toutes les œuvres de la littérature orientale, en nous penchant sur le Mesnevi. Les résultats de cette analyse ont montré que les auteurs visent à transmettre, à travers chaque fable, un message qui découle des situations existantes entre des personnages à caractères opposés, tels que bon et méchant, fort et faible ou encore rusé et naïf. Tous ces messages ont pour but de participer au développement des valeurs morales chez l'homme. La fable a donc un objectif d'enseignement moral, civique. Cependant, parallèlement à cela, il y a un autre objectif sur lequel nous devons nous attarder ; le caractère didactique des fables dans les domaines de l'oral et de l'écrit.

Comme nous l'avons donc précisé au début de notre étude, la fable a la particularité d'être didactique du fait des messages et des éléments qu'elle comporte. Elle permette aux gens, sur le plan moral, de prendre des décisions et d'avoir des comportements exemplaires en montrant le bien et le mal. De ce fait, en permettant à l'homme d'améliorer ses comportements, elles ont la spécificité d'être éducatives. Nous pouvons alors remarquer que les fables peuvent être utilisées en tant qu'instrument éducatif en ayant recours à diverses méthodes, notamment face à un public jeune, du fait de l'importance de l'éducation et du développement moral dès le plus jeune âge. En effet, nous savons que les comportements construits

à l'enfance façonnent la personnalité, l'attitude, les habitudes, les jugements religieux et de valeurs chez l'adolescent (Yener, 2007:150). De plus, nous avons vu que les fables sont appropriées à l'enseignement de la langue maternelle et de la langue étrangère. En tenant compte de tous ces éléments, nous allons donc essayer de clarifier l'utilisation des fables en tant qu'outil d'enseignement dans le domaine de la langue.

Même si les fables comportent des messages s'adressant à tous les âges, les éléments qui les constituent montrent que le public approprié est celui des enfants. En effet, plutôt que de se contenter d'une information prêle, les jeunes gens peuvent tirer des conclusions de ces fables en comparant leurs propres vies à celles d'autres vivants. Ce travail est possible à partir des dialogues qui y sont présents (Tok, 2007: 18), ce qui permettra à l'enfant de développer son pouvoir intellectuel de façon ludique, en se mettant à la place des personnages fictifs. De ce fait, la motivation et le désir d'apprendre peuvent augmenter. De plus, la présence des métaphores dans les fables peut augmenter cette activité de création intellectuelle puisque les métaphores sont des notions abstraites. Or, pour leur vie future, il est très important que les enfants apprennent les notions abstraites pendant leur scolarité. En effet, ceux qui ne passent pas par ce stade d'apprentissage dans leur enfance rencontrent, plus tard, d'importantes difficultés à comprendre la vie et leurs entourages (Gezer, 2006: 9).

### **7.1. Acquisitions**

Les compétences induites par les fables peuvent être listées comme ce qui suit :

Dans le domaine de la lecture

- Développer sa culture littéraire et le plaisir de lire en instaurant une routine de lecture ;
- Lire avec fluidité ;
- Comprendre et interpréter des textes littéraires et des images.

- Développer l'imagination en construisant des images mentales à partir des fables lues.

Dans le domaine de l'écrit :

- Écrire de manière fluide et efficace ;
- Produire divers écrits ;
- Réécrire à partir de nouvelles consignes ou faire évoluer son texte ;
- Écrire une fable inventée à la manière d'un auteur ;
- Développer l'imagination en créant une nouvelle histoire en s'appuyant sur une fable lue.

Dans le domaine de l'oral :

- Développer son écoute pour comprendre un message oral ou un texte lu ;
- Développer son analyse, sa pensée et son argumentation ;
- Développer sa mémorisation ;
- Participer à des échanges pour exprimer son point de vue sur le message véhiculé par une fable ;
- Argumenter son point de vue ;
- Comprendre le pouvoir de la parole à travers l'étude du dialogue (oral ou écrit).

Dans les domaines de l'enseignement civique et moral, et de la sensibilisation à l'écologie.

- Connaître les valeurs morales et les appliquer dans sa vie ;
- Connaître les animaux, leur importance dans l'environnement et leur protection.

Toutes ces compétences vont lui permettre d'être non seulement un bon élève durant toute sa scolarité, mais aussi un individu exemplaire en société, c'est-à-dire un bon citoyen.

## **7.2. Enseignement De La Langue Par l'Intermédiaire de La Fable**

Afin de mettre en valeur l'aspect didactique de la fable dans l'enseignement de la langue, nous trouvons nécessaire d'analyser ses apports dans les quatre domaines principaux de compétences.

### **7.2.1. Compréhension Écrite**

Le recours à la fable peut être intéressant dans l'acquisition des compétences en lecture chez l'enfant, notamment par sa longueur et son contenu. En effet, le fait qu'elle soit relativement courte peut lui donner l'envie de lire. Et l'utilisation des textes longs dès le jeune âge peut effrayer l'enfant et diminuer son désir de lecture. Quant à son contenu, il est adapté au jeune enfant et lui est plus familier, notamment grâce aux images qui accompagnent les textes et qui éveillent sa curiosité. La fable contribue donc au développement de la culture littéraire et du plaisir de lire chez l'enfant.

Comme dit précédemment, l'utilisation des fables est également appropriée à l'enseignement d'une langue étrangère car les compétences en langues étrangères ne sont peut-être pas encore acquises chez les enfants. Et comme il est conscient qu'il aura des difficultés de compréhension, voire même ne comprendra pas du tout, cette situation entraîne une crainte et une perte de volonté dès sa rencontre avec un nouveau texte. Donc il doute et perd petit à petit l'envie d'apprendre, ce qui a un impact négatif sur son processus d'apprentissage. Néanmoins, il est possible de diminuer, voire même de faire disparaître cette peur et cette réticence grâce aux fables, par leur brièveté, contrairement aux textes habituels. Même si l'enfant sait que ses compétences en langues sont insuffisantes, il n'hésite pas à lire le texte. A côté de cela, il est motivé par la présence des animaux qu'il rencontre dans ce genre de récits puisqu'il les connaît depuis son plus jeune âge par l'intermédiaire des médias et des histoires. En effet, les animaux tels que le corbeau, le renard, la fourmi, le lion et l'éléphant, sont appris bien avant

l'entrée à l'école. Que ce soit par les dessins animés ou bien par les histoires racontées par les membres de la famille, l'enfant les connaît déjà. Et même en les rencontrant sous leurs formes abstraites, il les apprécie énormément. Donc, un jeune enfant n'a peur ni du lion, ni du serpent. Tous ces animaux dangereux apparaissent même comme des amis inoffensifs à ses yeux.

Écrites dans un langage simple et abordable, la fable qui comporte donc des éléments familiers à l'enfant facilite le développement de ses compétences en lecture et en compréhension. Même s'il rencontre quelques difficultés, il peut tirer des conclusions des dialogues entre les personnages grâce aux images à partir desquelles il fait des comparaisons. C'est donc pour cette raison que nous pouvons dire que la fable, constituée d'éléments familiers aux enfants, diminue sa crainte.

De plus, appuyées par des images, la fable éveille donc la curiosité de l'enfant. Donc, comme elle rend l'enseignement plus efficace et plaisant, il est plus approprié de commencer l'enseignement d'une langue étrangère par les fables (Yıldırım vd. 2007: 128). Après la découverte du texte, il est possible de favoriser l'amélioration de sa lecture par l'enfant. Appréciant l'univers des fables, l'enfant peut alors améliorer la fluidité de sa lecture. Et il est possible de favoriser le développement de la compréhension du texte lu chez l'enfant à partir des questions posées par l'enseignant. Voici quelques exemples de questions pouvant être adressées aux élèves par l'enseignant :

- Pourquoi est-ce que le corbeau fait-il tomber le fromage qu'il tient à son bec ?
- Comment le renard récupère-t-il le fromage du corbeau ?
- Qu'est-ce que le corbeau ressent-il lorsqu'il fait tomber son fromage ?

Grâce à ce type de questions, il est possible d'évaluer la lecture et la compréhension du texte lu afin d'apporter des remédiations pour favoriser l'apprentissage de chaque élève.

### 7.2.3. Compréhension Orale

Du fait de l'évolution technologique, les enfants commencent à visionner des émissions et à écouter des histoires dès leur jeune âge. De ce fait, ils ont déjà acquis certaines compétences auditives avant même de commencer leur scolarité. C'est pourquoi il est intéressant de faire écouter des fables aux enfants via divers moyens dans le but de développer leurs compétences de compréhension orale. Les enfants pourront alors considérer les fables qu'ils écoutent comme étant des dessins animés sans images. Malgré l'absence du visuel, ils auront le sentiment de visionner une bande dessinée en raison des éléments constituant la fable entendue, ce qui augmentera leur plaisir et leur motivation à écouter et à apprendre. Tous ces facteurs favorisent donc la compréhension orale par l'intermédiaire des fables. Quant aux fables auditionnées en langue étrangère, il est probable que les enfants rencontrent des difficultés puisqu'il est difficile, voire même impossible, qu'ils comprennent un texte énoncé dans une langue étrangère si elle n'est pas parlée dans l'environnement dans lequel ils se trouvent. Il est possible qu'ils la comprennent dans un contexte écrit, et qu'ils aient donc du mal à identifier des mots différents dans leur prononciation (difficulté dans la correspondance oral/écrit). Ce qui peut alors être intéressant, c'est que l'enseignant donne quelques brèves informations sur la fable à écouter, concernant les animaux et le sujet du récit. Il est également possible de proposer plusieurs écoutes pour enfin consolider les apprentissages par des questions relatives au texte entendu.

En plus de tous les avantages exposés précédemment, nous pouvons souligner les apports dans le développement cognitif chez l'enfant. En effet, en n'ayant aucun support matériel à leur disposition, il sera contraint de se concentrer sur l'écoute et donc de développer sa mémorisation et son imagination. La créativité est une compétence très importante dans l'éducation des jeunes enfants afin de préparer des citoyens ingénieux. Donc la fable, grâce à l'intérêt qu'elle éveille chez les jeunes, permet l'amélioration des leurs imaginations.

Nous pouvons donc dire qu'une fois que ces conditions sont mises en place pour instaurer un environnement propice à l'écoute des fables, ce genre littéraire peut fortement favoriser les apprentissages des enfants en langue étrangère, ainsi, ils développent à la fois leur compréhension orale et leur prononciation dans cette langue. Les enfants acquièrent alors les compétences orales attendues dans un contexte amusant.

#### **7.2.4. Expression Orale**

La compétence d'expression orale est certainement la plus importante des quatre compétences principales en langue puisqu'elle est la façon la plus simple de s'exprimer. Elle est innée mais l'expression orale structurée et claire est acquise par les apprentissages. En effet, les enfants apprennent à s'exprimer oralement à la maison, puis consolident cette compétence à l'école. L'un des moyens de contribuer au développement de cette compétence est l'utilisation des fables. Là encore, la présence d'éléments familiers attire l'attention des enfants. Après l'analyse du texte, la probabilité et surtout la volonté de répondre aux questions posées par l'enseignant sont plus fortes. En plus de l'augmentation de la motivation, une autre compétence spécifique peut être soulignée : celle de résumer une histoire à l'oral. L'enfant va alors identifier les informations importantes de l'histoire sur laquelle il travaille, essayer d'ajouter dans sa banque de mots connus les nouveaux mots qu'il aura appris afin de les réemployer, structurer le récit qu'il va proférer et enfin faire son résumé oral dans une prononciation correcte. Tout ce travail est rendu possible notamment par le support principal qui est la fable, du fait de tous les points cités jusqu'à présent. En effet, l'enfant a un texte court à raconter, il hésite beaucoup moins à parler des éléments qui lui sont familiers, les dialogues entre les animaux lui plaisent et l'incitent même à représenter les scènes des fables avec ses camarades de classe. La totalité de ces activités contribue donc au développement de la compétence d'expression orale de l'enfant.

A côté de cette quantité importante de compétences favorisées par la fable, nous pouvons également pointer les capacités à développer une pensée, point de vue critique, et une argumentation de son point de vue à l'oral dans l'analyse des messages présentes dans la fable. En effet, même si dans certaines fables la morale est clairement écrite, son illustration à travers l'histoire doit être construite par l'enfant. Ce travail sera plaisant pour l'enfant qui aura l'impression de résoudre une énigme ou une devinette. Parfois, la morale est induite dans la fable, et dans ce cas-là, l'enfant doit en déduire le message voulant être transmis par l'auteur. L'enseignant peut même cacher la morale pour proposer aux enfants de faire des hypothèses orales, pour ensuite vérifier avec la morale donnée par l'auteur. Ces petits jeux peuvent favoriser la formulation des argumentations par les étudiants en augmentant leur motivation.

Concernant le domaine des langues étrangères, l'impact des fables est donc plus important encore. En effet, il est nécessaire de maîtriser les règles de la langue, c'est-à-dire la connaissance du vocabulaire, de l'étude de la langue et de la prononciation (Bygate, 1987: 4). Si l'élève a des difficultés dans ces prérequis, il sera effrayé à l'idée de parler sur des textes banaux. En effet, il risque fortement de ne pas les comprendre du fait de leur longueur, de ne pas les apprécier ou s'y intéresser en raison de la présence d'éléments qui ne lui sont pas familiers. La plus grande crainte qu'il puisse rencontrer est sûrement la peur de faire des erreurs en parlant. Or, les fables le rassureront car les sujets abordés, les personnages principaux qui y sont présents et les divers éléments auxquels il est fait référence sont bien connus par les élèves. Il prendra du plaisir à parler de la fourmi, de la cigogne, du chat et du chien. Il aura moins peur de faire des erreurs. Et comme les fables sont écrites dans un langage simple et clair, elles permettent aux enfants de mieux comprendre et expliquer oralement le récit. En effet, l'un des objectifs principaux de l'enseignement d'une langue étrangère est que les élèves soient capables de s'exprimer à l'oral

clairement dans la langue apprise (Ertürk, 2006:29). De plus, ils peuvent faire des représentations orales des fables dans le cadre des jeux de rôles ludiques. De ce fait, ils peuvent à la fois développer leur expression orale et améliorer leur confiance en eux.

### **7.2.5. Expression Écrite**

L'un des moyens de s'exprimer efficacement est l'expression écrite. Cependant, les compétences écrites ne sont pas innées comme les compétences orales. Elles doivent être acquises par des apprentissages. Et l'un des supports pouvant être proposé aux enfants pour développer ces compétences est la fable. L'apport le plus important de la fable est incontestablement la sensation de lecture plaisir des œuvres littéraires. L'enfant comprendra rapidement que la fable qu'il est en train de lire est différente des textes banaux par son langage et son thème. A côté de cela, comme c'était le cas dans les autres compétences, il va retrouver des éléments familiers qu'il apprécie. Grâce à tous ces avantages, les activités d'expression écrite basées sur une fable quelconque font naître chez l'enfant le plaisir de lire des textes littéraires de façon ludique. Du fait de la familiarité des éléments du récit, il est ravi de répondre aux questions écrites sur le texte au lieu de rencontrer des difficultés. L'élève peut alors changer favorablement sa pensée sur les ateliers d'écriture en général, ce qui peut contribuer à l'amélioration de ses compétences d'expression écrite. De plus, rédiger un résumé sur la fable travaillée ou inventer une nouvelle fable à la manière de celle étudiée sera un réel plaisir pour lui. En effet, en fonction du niveau des élèves, l'enseignant peut demander de changer la fin d'une histoire, ou plus compliqué encore, d'inventer une histoire en écrivant à la manière d'un auteur, en choisissant des animaux, en trouvant les caractères qui leur correspondent et une petite histoire autour de ces éléments. On peut garder des structures de phrases toutes prêtes et extraites de la fable étudiée, ce qui enlèvera la crainte qui peut exister dans cette activité d'expression écrite.

Nous pouvons également remarquer qu'en langue étrangère, l'élève rencontrera moins de difficultés dans l'acquisition des compétences en expression écrite que dans les compétences orales. Ceci est notamment dû à la présence des éléments qui lui sont connus. Donc même s'il ne maîtrise pas parfaitement la langue, les personnages présents dans la fable lui étant familiers depuis longtemps, il pourra effectuer les exercices d'écriture tels que répondre aux questions à la fin du texte, résumer la fable à l'écrit, compléter des trous ou encore inventer une nouvelle fable, etc. Ce qui lui reste à faire, c'est seulement de parler de ces personnages à l'écrit, ce qui est une chose relativement simple pour lui en raison des images présentes dans les fables. En effet, il peut alors faire une correspondance rapide entre les images mentales d'animaux qu'il a préalablement construites et celles présentes en la langue étrangère. Cette procédure est possible car la mémoire des enfants est performante sur les sujets qu'ils apprécient même lorsqu'ils sont très jeunes (Collier, 1999:80). De ce fait, ils ont l'occasion de développer leur mémoire grâce à ces activités d'expression écrite en découvrant de nouveaux personnages.

Après avoir expliqué les applications des fables dans les quatre compétences, on peut dire que pour les enseignants d'aujourd'hui, les fables sont devenues un outil didactique et pédagogique de choix. L'étude des fables permet l'apprentissage du beau langage, c'est-à-dire bien dire le plus en exprimant le moins. Pour leur simplicité apparente, elles aident à l'initiation à la lecture et à la littérature. Elles favorisent la découverte du patrimoine et de la tradition orale (langues, dialectes, patois, variétés régionales, versions: littéraire/populaire, paysanne/urbaine, traditions culturelles...). Elles renforcent la résistance à l'ethnocentrisme traditionnel en favorisant la reconnaissance de la relativité des mœurs et des coutumes et l'éveil pour la citoyenneté en donnant des leçons de civisme. Finalement, elles privilégient le développement de la créativité et de l'imaginaire, la connaissance de la vie quotidienne, la prise de conscience et la résolution de conflits internes, l'affirmation identitaire, etc.

## CHAPITRE 8

### CONCLUSION

---

Dans notre étude, nous avons tenté d'analyser un genre littéraire qui est la fable, et les métaphores présentes dans les fables de Jean de La Fontaine et de Mevlâna. Tout au long de ce travail, nous avons abordé les éléments contenus dans les fables et leurs particularités. Nous avons vu que ces éléments sont importants dans la construction de chaque personne, aussi bien de l'enfant que de l'adulte, du jeune que de la personne âgée, en tirant une leçon des messages présents dans les fables. C'est pour cette raison que nous avons conclu que la fable est à la fois une histoire plaisante et un moyen d'enseignement ludique.

Pour réaliser ce travail, il était nécessaire d'aborder quelques fondateurs de ce genre ; du fait de leurs impacts sur les cultures populaire et littéraire, ainsi que de leur similarité sur le plan culturel et géographique, nous avons décidé de nous pencher sur Jean de La Fontaine et Mevlâna Djalâl ad-Dîn Rumî et d'analyser quelques-unes de leurs fables. En choisissant Mevlâna, auteur de la culture littéraire orientale, nous avons visé de présenter certaines de ses fables et de contribuer à leur réputation par un plus grand nombre de personnes. En effet, nous avons fait ce choix, convaincu que ses leçons et enseignements moraux rencontrés dans ses œuvres nous parlerons plus du fait de sa proximité culturelle et géographique. En effet, du fait de la foi de cet auteur oriental, les messages moraux que Mevlâna fait souvent passer dans ses œuvres littéraires contribuent non seulement à la sensibilisation morale et éthique de l'homme mais aussi à leur vision de leur vie. Aussi, nous avons endossé la mission d'encourager les lecteurs à s'appuyer sur ses propres

valeurs tant que nous avons le privilège d'avoir un auteur aussi important et ses œuvres si précieuses, plutôt que de profiter d'autres cultures.

Nous avons également essayé de montrer que les métaphores d'animaux tels que le lion, le renard, le loup, le chat et le chien sont en fait des éléments nous représentant dans la réalité. C'est pourquoi nous pouvons considérer les lectures et écoutes de fables comme des moyens de se regarder dans un miroir. Tout comme nous cherchons chaque matin à soigner notre apparence en nous regardant dans la glace, nous sommes tenus de questionner et corriger nos valeurs morales et nos visions de la vie en nous appuyant sur les fables.

Enfin, nous sommes également persuadés que les fables favorisent non seulement les apprentissages personnels dans le développement de la personnalité de chacun, mais aussi les apprentissages en groupes lorsqu'elles sont utilisées comme un moyen d'enseignement pédagogique et didactique. En effet, notamment dès le plus jeune âge, le recours aux fables contribue fortement à l'acquisition, la compréhension et l'application des valeurs morales. Ceci est notamment dû au fait que les enfants considèrent les animaux comme des concepts abstraits et des héros, n'ayant pas encore fait face aux dangers des animaux dans la réalité. C'est pour cette raison qu'ils désirent fortement appliquer dans leur propre vie les comportements des héros présents dans les fables. Pour finir, nous pouvons ajouter qu'il est évident que ce genre littéraire permet de faire naître l'amour et le respect des animaux chez les enfants et chez les adultes.

**BIBLIOGRAPHIE**

- Açık, N. (2004). Mevlâna ve Mevlevî Tarikatının Eğiticiiliği, 3. Uluslararası Mevlâna Kongresi, Selçuk Üniversitesi Matbaası, Konya.
- Aoul, M. H. (2009). Les Fables de La Fontaine et Leurs Sources Orienteles, Synergies Algérie No:5, Tlemcen.
- Arslandoğlu, İ. (2000). Mevlâna'da Aşk ve İnsan Felsefesi, Hacı Bektaş Veli Araştırma Dergisi, Ankara.
- Atay, A. ve Erol, A. (2013). Resul Rıza'nın Şiirlerinde "Ezop Dili", Türk Dünyası İncelemeleri Dergisi Sayı:13, İzmir.
- Aykut, S. (2003). Kelile ve Dimne, Şule Yayınları, İstanbul.
- Aytaş, G. (2006). Edebi Türlerden Yararlanma, Milli Eğitim, Ankara.
- Aytekin, H. (2011). Yabancı Dil Öğretiminde Çocuk ve Gençlik Edebiyatı, Güven Ofset, Samsun.
- Batur, S. (2010). Mesnevi Seçmeler, Altın Kitaplar Yayınevi, İstanbul.
- Becdelièvre, G. (2012). La Fontaine Ultime Confession, Editions Télémaque, Paris.
- Boukhali, L. (2012). Le Discours Politique Dans Kalila et Dimna d'Ibn al-Muqaffa, Thèse de Doctorat, Lyon.
- Bygate, M. (1987). Speaking, Oxford University Publication, Oxford.
- Castarède, J. (2004). Panorama d'un Auteur, La Fontaine, Jeune Edition-Studyrama, La Flèche.
- Charbonnel, N. (1999). Métaphore et Philosophie Moderne, Presses Universitaires de France, Paris.
- Chauveau, J. P. (1991). Fables Choisies, Editions Gallimard, Paris.
- Clarac, P. (1979). Ecrivains de Toujours, La Fontaine, Editions du Seuil, Paris.
- Collier, C. R. (1999). The Development Of Infant Memory, Blackwell Publishers, New Jersey.
- Curial, H. (2001). Fables, Jean de La Fontaine, Editions Hatier, Paris.
- Çelebi, C. B. (1988). Garp Dünyasına Mevlâna Diliyle Dostluk Mesajı, 3. Milli Mevlâna Kongresi (Tebliğler), Selçuk Üniversitesi Basımevi, Konya.
- Çelebi, V. (2011). Mesnevi, Doğan Egmont Yayıncılık ve Yapımcılık Tic. A.Ş., İstanbul.
- Dandrey, P. (1995). La Fontaine Ou Les Métamorphoses d'Orphée, Gallimard, Paris.
- Decoppet, V. (2010). Les Sept Péchés Capitaux et Autres Défauts, Travail de Maturité, Paris.
- Demir, M. (2009). Batı "Metafor"u ve Doğu "İstiare"sinin Mukayeseli Olarak İncelenmesi, Türkoloji Araştırmaları Dergisi Sayı:18, Ankara.
- Derdiyok, İ. Ç. (2003). Sadi'nin Bostan'ı ve Ezop Masalları'nda Ortak Temalar, Çukurova Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi Sayı:12, Adana.

- Dilidüzgün, S. (2007). İlköğretimde Çocuk Edebiyatı, Anadolu Üniversitesi Yayını No:1764, Eskişehir.
- Discroll, S. (2012). Aristotle's A Priori Metaphor, *Aporia Journal of Philosophy* Vol:22 No:1, Utah.
- Dubois, J. Mitterrand, H. ve Duizat, A. (1998). *Dictionnaire Etymologique et Historique du Français*, Larousse, Paris.
- Eraslan, L. (2011). Sosyolojik Metaforlar, *Akademik Bakış Dergisi* Sayı:27, Celalabat.
- Erkek, G. (2008). Mevlâna'nın Mesnevi'sinden İlköğretim Okulları İçin Seçilen Öykülerin Eğitsel Yönünün İncelenmesi, Yüksek Lisans Tezi, İzmir.
- Ertürk, H. (2006). İngilizce Öğretiminde Konuşma Becerisinin Kazandırılmasında Yazılı-Görsel Öğretim Materyalinin Erişiyi Etkisi, Yüksek Lisans Tezi, Ankara.
- Eyüboğlu, S. (2010). La Fontaine, Masallar, Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, İstanbul.
- Florig, W. B. (1965). *Geschichte der Fabelforschung in Deutschland*, Freiburg i. Br. Publishing, Freiburg.
- Fontanier, P. (1830). *Les figures du discours*, Flammarion, Paris.
- Forceville, C. (2002). The Identification of Target And Source In Pictorial Metaphors, *Journal of Pragmatics* No:34, Amsterdam.
- Forgeas, J. (2007). Jean de La Fontaine, Le Défi, Editions Cinétévé, Paris.
- Frölicher, P. (2008). La Fontaine, "Intellectuel": Du Pouvoir de La Dédicace, *Versants: Revue Suisse des Littératures Romanes*, Zurich.
- Gezer, A. (2006). Soyut Kavramların Öğretiminde Hayvan Masallarının Yeri, Yüksek Lisans Tezi, İstanbul.
- Gölpınarlı, A. (2001). İbtidâ-Nâme, Tablet Basım Yayın, Ankara.
- Günday, R. (2012). Edebi Metinler İncelenmesi ve Öğretimi, ÖzBaran Ofset Matbaacılık, Ankara.
- Güzel, A. (2011). Kelile ve Dimne, Kitap Zamanı, Parıltı Yayıncılık, İstanbul.
- Harrub, B. Thompson, B. ve Miller, D. (2003). *The Origin of Language and Communication*, New Tastement Studies, Alabama.
- Karagöz, B. (2015). Fablların Pedagojik Karakteristiği Üzerine Bir Analiz, *Erzincan Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi* Sayı:2, Erzincan.
- Kudat, C. (2007). Yabancı Dil Öğretiminde Yazınsal Metin Kullanımı, Anı Yayıncılık, Ankara.
- Jones, V. (2003). *Aesop's Fables*, Barnes & Noble Books, New York.
- Jouanno, C. (2006). *Vie d'Esop*, Les Belles Lettres, Paris.
- Julaud, J. J. (2010). *Les Fables de La Fontaine*, Editions First, Paris.
- Karahan, A. (1994). Mevlâna'nın Mümtaz Şahsiyeti ve Tükenmez Enerjisi, 7. Milli Mevlâna Kongresi, Konya.
- La Fontaine, J. (1669). *Les Amour de Psyché et de Cupidon*, Librairie Théophile Belin, Paris.

- La Fontaine, J. ve Doré, G. (1868). *Fables de La Fontaine Avec Les Dessins de Gustave Doré*, Hachette, Paris.
- Lebrun, M. (2000). *Regards Actuels Sur Les Fables de La Fontaine*, Presses Universitaires du Septentrion, Paris.
- Lévêque, Jean-Jacques. (1995). *Jean de La Fontaine, le conteur fabuleux*, Art-Création-Réalisation Edition, Tours.
- Maniez, P. ve Erguner, A. K. (1988). *Le Mesnevi 150 Contes Soufis*, Editions Albin Michel, Paris.
- Martinengo, A. (2013). *Métaphore et Performativité Chez Paul Ricœur*, Klesis-Revue Philosophique No:28, Turin.
- Menteşe, O. B. (2010). *Edebiyat Nedir?*, Littera Cilt 22, Ürün Yayınları, Ankara.
- Miquel, A. (2012). *Le Livre de Kalila et Dimna*, Editions Klincksieck, Paris
- Món Zeid, A. Á. (2009). *Les Interprétations Modernes et Humoristiques des Fables et Leur Pédagogie*, Master Thesis, Dissertation Publishing, Californie.
- Oğuzkan, F. (2006). *Çocuk Edebiyatı*, Anı Yayıncılık, Ankara.
- Olcay, Ç. (2014). *Kelile ve Dimne*, Gönül Yayıncılık, Ankara.
- Özatilla, A. (2012). *Mevlâna Celaleddin*, Tablet Basım Yayın, Konya.
- Özdemir, E. (1980). *Türk ve Dünya Edebiyatı*, Ankara Üniversitesi Siyasal Bilgiler Fakültesi Yayınları No:457, Ankara.
- Özkan, S. (1999). *Ben Rüzgarım Sen Ateş*, Mevlâna Celaleddin Rumi Büyük Mutasavvıfın Hayatı ve Eseri, Ötüken Yayınları, İstanbul.
- Öztürk, A. (1992). *Hayvan Hikayelerinde Mevlâna ve La Fontaine*, Selçuk Üniversitesi VI. Milli Mevlâna Kongresi Tebliğler, Selçuk Üniversitesi Basımevi, Konya.
- Öztürk, A. (2013). *Ezop, Kelile ve Dimne, Mevlana ve La Fontaine'ın Hayvan Hikayelerinde Kısa Hikayecilik Anlayışı ve Yorumları*, IV.Uluslararası Karşılaştırmalı Edebiyat Bilimi Kongresi Bildiri Kitabı, Kırıkkale.
- Payrhuber, F. J. (2005). *Fable, Taschenbuch der Kinder-Und Jugenliteratur* (Çocuk ve Gençlik Edebiyatı Dergisi), 1.cilt, Stuttgart.
- Pinkney, J. (2000). *Aesop's Fables*, Chronicle Books, New York.
- Quintilien, M. F. (1978). *Institution oratoire. Etabli et traduit par Jean Cousin*, Les Belles Lettres, Paris.
- Rajan, C. (2007). *Vişnu Şarma The Pançatantra*, Pinguin Classics, London.
- Ricœur, P. (1975). *La Métaphore Vive*, Editions du Seuil, Paris.
- Roche, L. (1913). *La vie de Jean de La Fontaine*, Librairie Plon, Plon-Nourrit et Imprimeurs-Editeurs, Paris.
- Saban, A. (2008). *Okula İlişkin Metaforlar*, Journal of Educational Administration No:55, Konya.
- Sethuraman, J. (1998). *The Impact Of The Indo-Arabic Fable Tradition On The Esope Of Marie De France: A Literary, Historical and Folklorostic Study*, Thèse de Doctorat, New Orleans.

- Shekhar, I. (1961). Pancatantra, Translated From Sanskrit, Tahran Üniversitesi Yayınları No:710, Tahran.
- Sion, G. (1995). La Fontaine ou La Découverte Inépuisable, Communication de Georges Sion à La Séance de Mensuelle du 8 Avril 1995, Académie Royale de Lanuge et de Littérature Française de Belgique, Bruxelles.
- Tepebaşı, F. (2011). Fabl ile Eğitim, Çizgi Kitabevi, Konya.
- Tok, M. (2007). Mevlâna'nın Mesnevi'sindeki Hikayelerin Çocuk Edebiyatı Açısından Değerlendirilmesi, Yüksek Lisans Tezi, Çanakkale.
- Townsend, G. F. (1867). Aesop's Fables, George Routledge & Sons Publishing, New York.
- Yaşar, S. (2006). Mevlâna Hayatı-Şahsiyeti-Tefekkürü, Nesil Yayınları, İstanbul.
- Yener, M. (2007). Çocuklar İçin Üretilen Edebiyat Kitaplarına Farklı Açılardan Çözümlemeci Bir Yaklaşım: Masal, Öykü ve Şiirlerle Duygu Eğitimi, II.Ulusal Çocuk ve Gençlik Sempozyumu, Ankara.
- Yıldırım, M. ve Darancık, Y. (2007). Yabancı Dil Eğitiminde Fabl, Çukurova Üniversitesi Eğitim Fakültesi Dergisi, Adana.
- Yılmaz, S. (2011). Mesnevi'de Geçen Hayvan Metaforlarının Tasavvufi Yorumu, Yüksek Lisans Tezi, Konya.
- Zafiroopoulos, C. (2011). Socrates and Aesope:A Few Notes On Plato's Portrait Of The Arch-Philosopher, Graeco-Latina Brunensia, Ioannina.

#### SITES WEB

<http://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-et-reponse-de-pierre-cureau-de-la-chambre-0>

## ANNEXE

*I. Discours prononcé le mardi 2 Mai 1684 par Mr. de la Fontaine, lorsqu'il fut reçu à la place de Mr. Colbert, Ministre et Secrétaire d'État :*

*Messieurs,*

*Je vous supplie d'ajouter encore une grâce à celle que vous m'avez faite : c'est de ne point attendre de moi un remerciement proportionné à la grandeur de votre bienfait. Ce n'est pas que je n'en aie une extrême reconnaissance ; mais il y a de certaines choses que l'on sent mieux qu'on ne les exprime : et bien que chacun soit éloquent dans sa passion, il est de la mienne comme de ces vases qui étant trop pleins, ne permettent pas à la liqueur de sortir. Vous voyez, Messieurs, par mon ingénuité, et par le peu d'art dont j'accompagne ce que je dis, que c'est le cœur qui vous remercie et non pas l'esprit. En effet, ma joie ne serait pas raisonnable si elle pouvait être plus modérée. Vous me recevez en un Corps, où non seulement on apprend à arranger les paroles, on y apprend aussi les paroles mêmes, leur vrai usage, toute leur beauté et leur force. Vous déclarez le caractère de chacune, étant, pour ainsi dire, nommé afin de régler les limites de la poésie et de la prose, aussi bien que ceux de la conversation et des Livres. Vous savez, Messieurs, également bien la langue des Dieux et celle des hommes. J'élèverais au dessus de toutes choses ces deux talents, sans un troisième qui les surpasse ; c'est le langage de la piété, qui tout excellent qu'il est, ne laisse pas de vous être familier. Les deux autres langues ne devraient être que les servantes de celle-ci. Je devrais l'avoir apprise en vos compositions, où elle éclate avec tant de majesté et de grâces. Vous me l'enseignerez beaucoup mieux lors que vous joindrez la conversation aux préceptes. Après tous ces avantages il ne se faut pas étonner si vous exercez une autorité souveraine dans la République des Lettres ; quelques applaudissements que les plus heureuses productions*

*de l'esprit aient remportez, on ne s'assure point de leur prix, si votre approbation ne confirme celle du public. Vos jugemens ne ressemblent pas à ceux du Sénat de la vieille Rome ; on en appelait au peuple ; en France le peuple ne juge point après vous ; il se soumet sans réplique à vos sentiments. Cette juridiction si respectée, c'est votre mérite qui l'a établie ; ce sont les ouvrages que vous donnez au public, et qui font autant de parfaits modèles pour tous les genres d'écrire, pour tous les styles. On ne saurait mieux représenter le génie de la Nation, que par ce Dieu qui savait paraître sous mille formes ; l'esprit des François est un véritable Protée ; vous lui enseignez à pratiquer ces enchantemens ; soit qu'il se présente sous la figure d'un Poète, ou sous celle d'un Orateur ; soit qu'il ait pour but ou de plaire, ou de profiter, d'émouvoir les cœurs et fut le théâtre et dans la tribune : enfin quoi qu'il fasse il ne peut mieux faire que de l'instruire dans vôtre école. Je ne sais qu'un point qu'il n'a pu encore atteindre parfaitement : ce sont les louanges d'un Prince qui joint aux titres de Victorieux et d'Auguste celui de Protecteur des Sciences et des belles Lettres. Ce sujet, Messieurs, est au dessus des paroles ; il faut que vous vous-mêmes vous l'avouiez. Vous avez beau enrichir la langue de nouveaux trésors, je n'en trouve point qui soient du prix des actions de notre Monarque : quelle gloire me sera-ce donc de partager avec vous la protection particulière d'un Roy, que non seulement les Académies, mais les Républiques, les Royaumes mêmes demandent pour protecteur et pour maître. Quand l'Académie Française commença de naître, il ne semblait pas que l'on put ajouter du lustre à celui que le Cardinal de Richelieu lui donna. C'était un Ministre redoutable aux Rois, il avait doublement triomphé de l'hérésie, et par la persuasion et par la force : il avait détruit ses principaux fondemens, et se proposait de renverser ceux de cette grandeur, qui ne se promettait pas moins que l'Empire de tout le monde, je veux dire, de la Monarchie d'Espagne. Quand il n'aurait remporté de son ministère que la gloire d'un tel projet, ce serait encore beaucoup ; il alla plus loin ; il sût ménager des*

*associations et des ligues contre le Colosse qu'il voulait que l'on abattit : il lui donna des atteintes qui l'ébranlèrent : mais ce dessein dans la fuite n'en fut que plus malaisé à exécuter ; car la jalousie et la crainte firent tourner contre nous ces mêmes armes, et ce que nous avons entrepris avec l'aide des autres Princes, il a fallu que Louis le Grand l'ait achevé malgré eux. Après la mort de votre premier Protecteur, vous lui fîtes succéder un Chancelier consommé dans les affaires aussi bien que dans les lois ; amateur des Lettres, grand personnage, et de qui l'esprit a conservé sa vigueur jusques aux derniers moments, quelques attaques que la fortune qui en veut toujours aux grands hommes lui eût données. Enfin notre Prince a mis cette Compagnie en un si haut point, que les personnes les plus élevées tiennent à honneur d'être de ce Corps. Moi qui vous en fais le remerciement je n'y puis paraître sans vous faire regretter celui à qui je succède dans cette place ; homme dont le nom ne mourra jamais, infatigable Ministre qui a mérité si longtemps les bonnes grâces de son Maître ; combien dignement s'est-il acquitté de tous les emplois qui lui ont été confiés ? Combien de fidélité, de lumières, d'exactitude, de vigilance ? Il aimait les Lettres et les Savants, et les a favorisés autant qu'il a pu. J'en dirais beaucoup davantage s'il ne me fallait passer au Monarque qui nous honore aujourd'hui de sa protection particulière : tout le monde sait de quel poids elle est : n'a-t-elle pas fait restituer des États dans le fond du Nord dès la moindre instance que notre Prince en a faite ? Le nom de Louis ne tient-il pas lieu à nos Alliés de légions et de flottes ? Quelques-uns se sont étonnés qu'il ait bien voulu recevoir de vous le même titre que des Souverains tiendraient à honneur qu'il eût reçu d'eux ; mais pour moi je m'étonnerais s'il l'eût refusé : y a-t-il rien de trop élevé pour les Lettres ? Alexandre ne considérait-il pas son précepteur comme une des principales personnes de son État ? Ne s'est-il pas mis en quelque façon à côté de Diogène ? N'avait-il pas toujours un Homère dans sa cassette ? Je sais bien que c'est quelque chose de plus considérable d'être l'arbitre de l'Europe que celui d'une partie*

*de la Grèce ; mais ni l'Europe ni tout le monde ne reconnaît rien que l'on doive mettre au dessus des Lettres. Je n'entreprends ni ce parallèle, ni tout l'éloge de Louis le Grand ; il me faudrait beaucoup plus de temps que vous n'avez coutume d'en accorder, et beaucoup plus de capacité que je n'en ai. Comment représenterais-je en détail un nombre infini de vertus morales et politiques ; le bon ordre en tout, la sagesse, la fermeté, le zèle de la Religion et de la Justice, le secret et la prévoyance, l'art de vaincre, celui de savoir user de la victoire, et de la modération qui suit ces deux choses si rarement, enfin ce qui fait un parfait Monarque ? Tout cela accompagné de majesté et des grâces de la personne ; car ce point y entre comme les autres ; c'est celui qui a le plus contribué à donner au monde ses premiers maîtres : notre Prince ne fait rien qui ne soit orné de grâces, soit qu'il donne, soit qu'il refuse ; car outre qu'il ne refuse que quand il le doit, c'est d'une manière qui adoucit le chagrin de n'avoir pas obtenu ce qu'on lui demande : s'il m'est permis de défendre jusqu'à moi contre les préceptes de la Rhétorique qui veulent que l'Oraison aille toujours en croissant, un simple clin d'œil m'a renvoyé, je ne dirai pas satisfait, mais plus que comblé. C'est à vous, Messieurs, que je dois laisser faire un si digne éloge : on dirait que la Providence a réservé pour le règne de Louis le Grand des hommes capables de célébrer les actions de ce Prince : car bien que tant de victoires l'assurent de l'immortalité, ne craignons point de le dire, les Muses ne sont point inutiles à la réputation des Héros : quelle obligation Trajan n'a-t-il pas à Pline le jeune ? Les Oraisons pour Ligarius et pour Marcellus ne font-elles pas encore à présent honneur à la clémence de Jules César ? Pour ne rien dire d'Achilles et d'Énée qu'on n'a allégués que trop de fois comme redevables à Virgile et à Homère de tout ce bruit qu'ils font dans le monde depuis tant d'années. Quand Louis le Grand serait né en un siècle rude et grossier, il ne laisserait pas d'être vrai qu'il aurait réduit l'Hérésie aux derniers abois, accru l'héritage de ses Pères ; replanté les bornes de notre ancienne domination ; réprimé la manie des duels si funestes à*

*ce Royaume, et dont la fureur a souvent rendu la paix presque aussi sanglante que la guerre ; protégé ses alliés, et tenu inviolablement sa parole, ce que peu de Rois ont accoutumé de faire. Cependant il serait à craindre que le temps qui peut tout sur les affaires humaines ne diminuât au moins l'éclat de tant de merveilles s'il n'avait pas la force de les étouffer ; vos plumes savantes les garantiront de cette injure ; la Postérité, instruite par vos écrits, admirera aussi bien que nous un Prince qui ne peut être assez admiré. Quand je considère toutes ces choses je suis excité de prendre la lyre pour les chanter ; mais la connaissance de ma faiblesse me retient : il ne serait pas juste de déshonorer une si belle vie par des chansons grossières comme les miennes : je me contenterai, Messieurs, de goûter la douceur des vôtres, s'il m'est impossible de les imiter : la seule chose dont je puis répondre, n'est de ne manquer jamais pour vous ni de respect ni de gratitude (Site web de l'Académie Française).*

## *2. Discours à Madame de la Sablière*

*Iris, je vous louerais, il n'est que trop aisé ;  
 Mais vous avez cent fois notre encens refusé,  
 En cela peu semblable au reste des mortelles,  
 Qui veulent tous les jours des louanges nouvelles.  
 Pas une ne s'endort à ce bruit si flatteur.  
 Je ne les blâme point ; je souffre cette humeur :  
 Elle est commune aux Dieux, aux Monarques, aux belles.  
 Ce breuvage vanté par le peuple rimeur,  
 Le nectar, que l'on sert au Maître du tonnerre,  
 Et dont nous enivrons tous les dieux de la terre,  
 C'est la louange, Iris. Vous ne la goûtez point ;  
 D'autres propos chez vous récompensent ce point ;  
 Propos, agréables commerces,  
 Où le hasard fournit cent matières diverses,*

*Jusque-là qu'en votre entretien  
La bagatelle a part : le monde n'en croit rien.  
Laissons le monde et sa croyance.  
La bagatelle, la science,  
Les chimères, le rien, tout est bon ; je soutiens  
Qu'il faut de tout aux entretiens :  
C'est un parterre où Flore épand ses biens  
Sur différentes fleurs l'abeille s'y repose,  
Et fait du miel de toute chose.  
Ce fondement posé, ne trouvez pas mauvais  
Qu'en ces fables aussi j'entremêle des traits  
De certaine philosophie,  
Subtile, engageante et hardie.  
On l'appelle nouvelle : en avez-vous ou non  
Où parler ? Ils disent donc  
Que la bête est une machine ;  
Qu'en elle tout se fait sans choix et par ressorts :  
Nul sentiment, point d'âme ; en elle tout est corps.  
Telle est la montre qui chemine  
À pas toujours égaux, aveugle et sans dessein.  
Ouvrez-la, lisez dans son sein ;  
Mainte roue y tient lieu de tout l'esprit du monde,  
La première y meut la seconde,  
Une troisième suit : elle sonne à la fin.  
Au dire de ces gens, la bête est toute telle.  
L'objet la frappe en un endroit ;  
Ce lieu frappé s'en va tout droit,  
Selon nous, au voisin en porter la nouvelle ;  
Le sens de proche en proche aussitôt la reçoit ;  
L'impression se fait : mais comment se fait-elle ?*

*Selon eux, par nécessité,  
 Sans passion, sans volonté :  
 L'animal se sent agité  
 De mouvements que le vulgaire appelle  
 Tristesse, joie, amour, plaisir, douleur cruelle,  
 Ou quelque autre de ces états.  
 Mais ce n'est point cela : ne vous y trompez pas.  
 Qu'est-ce donc ? Une montre. Et nous ?  
 C'est autre chose.  
 Voici de la façon que Descartes l'expose ;  
 Descartes, ce mortel dont on eût fait un dieu  
 Chez les païens, et qui tient le milieu  
 Entre l'homme et l'esprit ; comme entre l'huître et l'homme  
 Le tient tel de nos gens, franche bête de somme ;  
 Voici, dis-je, comment raisonne cet auteur :  
 Sur tous les animaux, enfants du  
 Créateur, J'ai le don de penser ; et je sais que je pense.  
 Or, vous savez, Iris, de certaine science,  
 Que, quand la bête penserait,  
 La bête ne réfléchirait, Sur l'objet ni sur sa pensée.  
 Descartes va plus loin, et soutient nettement  
 Qu'elle ne pense nullement.  
 Vous n'êtes point embarrassée De le croire ; ni moi.  
 Cependant, quand aux bois  
 Le bruit des cors, celui des voix,  
 N'a donné nul relâche à la fuyante proie,  
 Qu'en vain elle a mis ses efforts  
 À confondre et brouiller la voie,  
 L'animal chargé d'ans, vieux cerf, et de dix cors,  
 En suppose un plus jeune, et l'oblige, par force*

*À présenter aux chiens une nouvelle amorce.  
Que de raisonnements pour conserver ses jours !  
Le retour sur ses pas, les malices, les tours,  
Et le change, et cent stratagèmes  
Dignes des plus grands chefs, dignes d'un meilleur sort.  
On le déchire après sa mort :  
Ce sont tous ses honneurs suprêmes.  
Quand la Perdrix  
Voit ses petits  
En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle,  
Qui ne peut fuir encore par les airs le trépas,  
Elle fait la blessée, et va traînant de l'aile,  
Attirant le chasseur et le chien sur ses pas,  
Détourne le danger, sauve ainsi sa famille.  
Et puis, quand le chasseur croit que son chien la pille,  
Elle lui dit adieu, prend sa volée, et rit  
De l'homme, qui, confus, des yeux en vain la suit.  
Non loin du Nord il est un monde  
Où l'on sait que les habitants  
Vivent, ainsi qu'aux premiers temps  
Dans une ignorance profonde :  
Je parle des humains ; car, quant aux animaux,  
Ils y construisent des travaux  
Qui des torrents grossis arrêtent le ravage,  
Et font communiquer l'un et l'autre rivage.  
L'édifice résiste, et dure en son entier :  
Après un lit de bois est un lit de mortier.  
Chaque castor agit : commune en est la tâche ;  
Le vieux y fait marcher le jeune sans relâche,  
Maint maître d'œuvre y court, et tient haut le bâton.*

*La République de Platon  
Ne serait rien que l'apprentie  
De cette famille amphibie.  
Ils savent en hiver élever leurs maisons,  
Passent les étangs sur des ponts,  
Fruit de leur art, savant ouvrage ;  
Et nos pareils ont beau le voir,  
Jusqu'à présent tout leur savoir  
Est de passer l'onde à la nage.  
Que ces Castors ne soient qu'un corps vide d'esprit,  
Jamais on ne pourra m'obliger à le croire :  
Mais voici beaucoup plus ; écoutez ce récit,  
Que je tiens d'un roi plein de gloire.  
Le défenseur du Nord vous sera mon garant :  
Je vais citer un prince aimé de la Victoire ;  
Son nom seul est un mur à l'Empire ottoman :  
C'est le roi polonais ; jamais un roi ne ment.  
Il dit donc que, sur sa frontière,  
Des animaux entre eux ont guerre de tout temps :  
Le sang qui se transmet des pères aux enfants  
En renouvelle la matière.  
Ces animaux, dit-il, sont germains du renard.  
Jamais la guerre avec tant d'art  
Ne s'est faite parmi les hommes,  
Non pas même au siècle où nous sommes.  
Corps de garde avancé, vedettes, espions,  
Embuscades, partis, et mille inventions  
D'une pernicieuse et maudite science,  
Fille du Styx, et mère des héros,  
Exercent de ces animaux*

*Le bon sens et l'expérience.  
Pour chanter leurs combats,  
l'Achéron nous devrait Rendre Homère.  
Ah ! s'il le rendait,  
Et qu'il rendît aussi le rival d'Épicure !  
Que dirait ce dernier sur ces exemples-ci ?  
Ce que j'ai déjà dit : qu'aux bêtes la nature  
Peut par les seuls ressorts opérer tout ceci ;  
Que la mémoire est corporelle ;  
Et que, pour en venir aux exemples divers  
Que j'ai mis en jour dans ces vers,  
L'animal n'a besoin que d'elle.  
L'objet, lorsqu'il revient, va dans son magasin  
Chercher, par le même chemin,  
L'image auparavant tracée,  
Qui, sur les mêmes pas revient pareillement,  
Sans le secours de la pensée,  
Causer un même événement.  
Nous agissons tout autrement :  
La volonté nous détermine,  
Non l'objet, ni l'instinct.  
Je parle, je chemine :  
Je sens en moi certain agent ;  
Tout obéit dans ma machine  
À ce principe intelligent.  
Il est distinct du corps, se conçoit nettement,  
Se conçoit mieux que le corps même :  
De tous nos mouvements c'est l'arbitre suprême.  
Mais comment le corps l'entend-il ?  
C'est là le point.*

*Je vois l'outil*

*Obéir à la main : mais la main, qui la guide ?*

*Eh ! qui guide les cieux et leur course rapide !*

*Quelque ange est attaché peut-être à ces grands corps.*

*Un esprit vit en nous, et meut tous nos ressorts ;*

*L'impression se fait : le moyen, je l'ignore :*

*On ne l'apprend qu'au sein de la Divinité ;*

*Et, s'il faut en parler avec sincérité,*

*Descartes l'ignorait encore.*

*Nous et lui là-dessus nous sommes tous égaux :*

*Ce que je sais, Iris, c'est qu'en ces animaux*

*Dont je viens de citer l'exemple,*

*Cet esprit n'agit pas : l'homme seul est son temple.*

*Aussi faut-il donner à l'animal un point*

*Que la plante après tout n'a point :*

*Cependant la plante respire.*

*Mais que répondra-t-on à ce que je vais dire ? (La Fontaine, 1868 :627)*